PER
Q-60

QUÉBEC Rock

SPÉCIAL studios d'enregistrement

No 71 Juillet 1983 2,50 $



DAVID BOWIE

LE FESTIVAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

L'ANTI-MODE DES PUNKS

LA PLANCHE À VOILE ET LE RAFTING

U2 / MODERN ENGLISH

EDDY GRANT / US FESTIVAL 83

GASTON MANDEVILLE / ULTRAVOX

BOSS
Le génie inventif

EN ACCORD...



ASSERVI AU QUARTZ •
COMPACT • VERSATILE

Conçu pour:
Les Instruments Acoustiques /
Bois et Cuivres/Cordes /
Claviers Électroniques
(sans oublier
les guitares électriques)

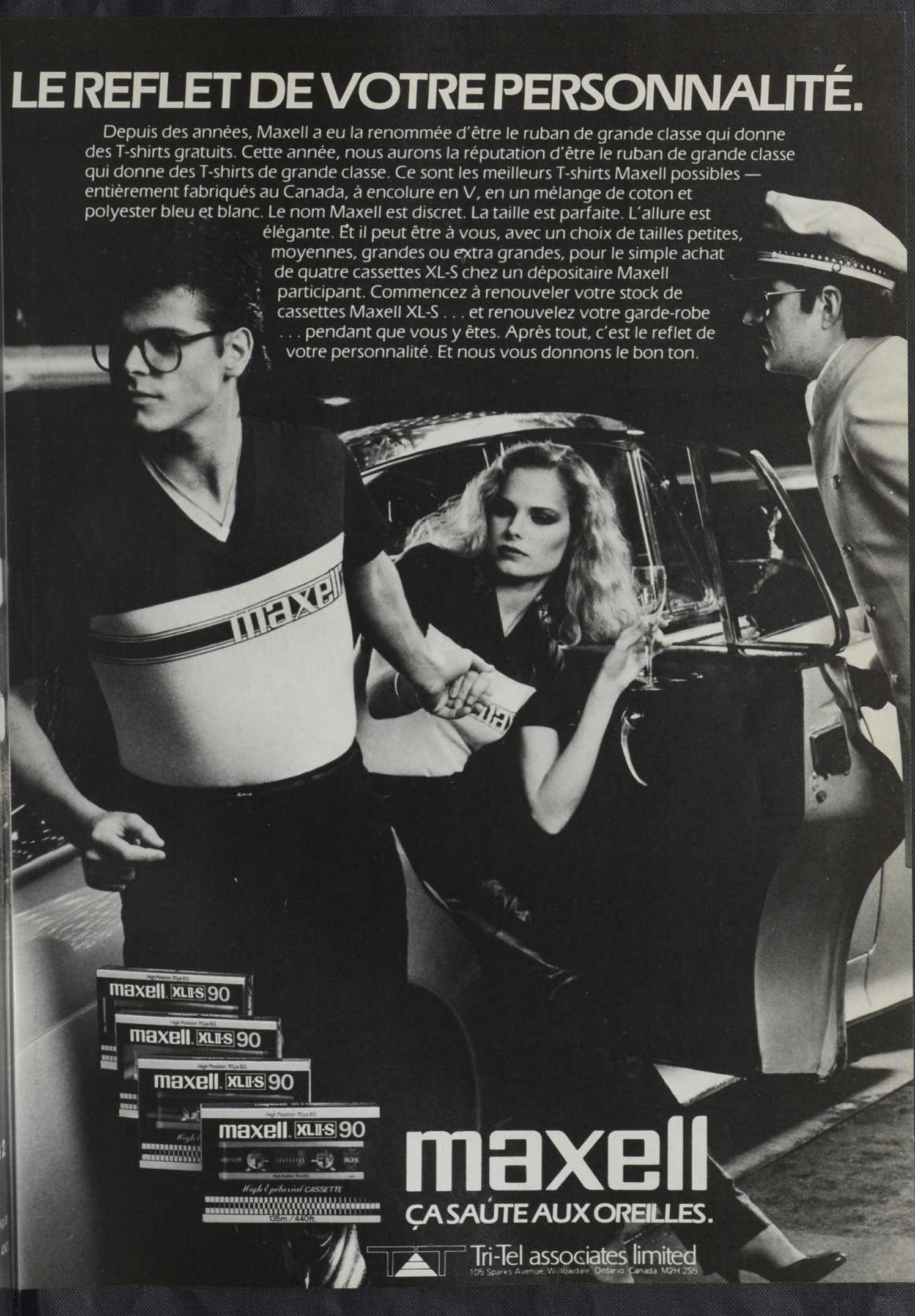


DIAPASON CHROMATIQUE TU-12

Pour de plus amples informations, contactez: Roland Canada Musique
6691A Elmbridge Way, Richmond, B.C., V7C 4N1

LE REFLET DE VOTRE PERSONNALITÉ.

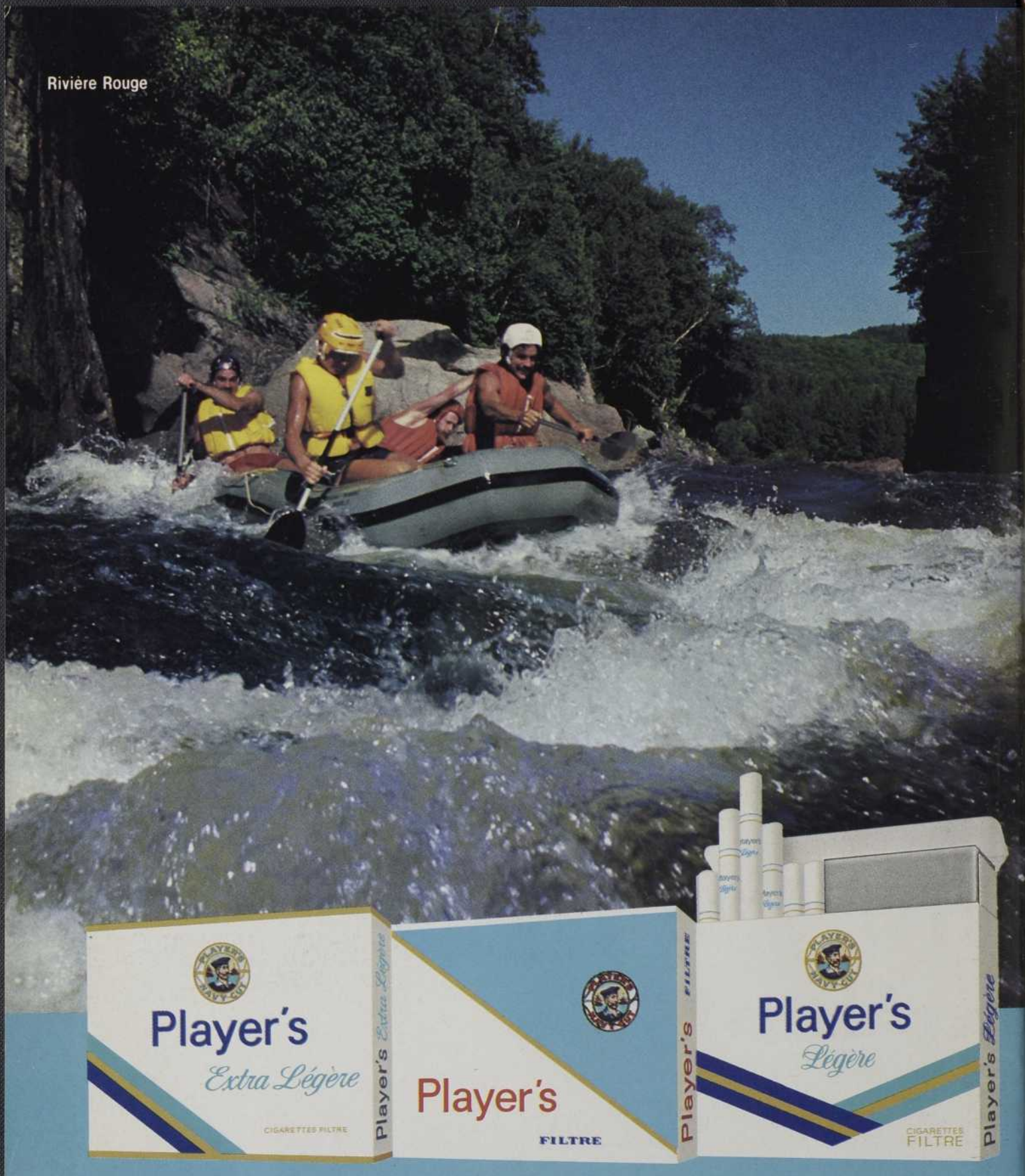
Depuis des années, Maxell a eu la renommée d'être le ruban de grande classe qui donne des T-shirts gratuits. Cette année, nous aurons la réputation d'être le ruban de grande classe qui donne des T-shirts de grande classe. Ce sont les meilleurs T-shirts Maxell possibles — entièrement fabriqués au Canada, à encolure en V, en un mélange de coton et polyester bleu et blanc. Le nom Maxell est discret. La taille est parfaite. L'allure est élégante. Et il peut être à vous, avec un choix de tailles petites, moyennes, grandes ou extra grandes, pour le simple achat de quatre cassettes XL-S chez un dépositaire Maxell participant. Commencez à renouveler votre stock de cassettes Maxell XL-S . . . et renouvelez votre garde-robe . . . pendant que vous y êtes. Après tout, c'est le reflet de votre personnalité. Et nous vous donnons le bon ton.



maxell

ÇA SAÚTE AUX OREILLES.

Tri-Tel associates limited
105 Sparks Avenue, Willowdale, Ontario, Canada M2H 2S5



Player's, un goût à ta mesure

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage — éviter d'inhaler.
Moyenne par cigarette — Player's Extra Légère: format régulier: "goudron" 9 mg, nicotine 0.8 mg.
Player's Légère: format régulier: "goudron" 14 mg, nicotine 1.0 mg. Player's Filtre: format régulier: "goudron" 17 mg, nicotine 1.2 mg.

QUÉBEC Rock

Juillet 1983

PHOTO COUVERTURE: KEYSTONE PRESS



20 EXPRESS

U2 / New Order / Modern English / Gaston Mandeville / Ultravox / Eddy Grant

26 LE FESTIVAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

Entre Newport et Montreux, Montréal fait très bonne figure à l'échelle internationale, avec cette année une programmation diversifiée et intéressante.

30 LES RECORDS GUINNESS

Christian Hébert a dansé, sans arrêt, pendant 501 heures. Il a éclipsé l'ancienne marque par plus de 186 heures. Un calvaire qui lui vaudra son nom dans le Guinness.





34 LES TERRASSES

Sur la terrasse, on jase, l'oeil observateur et observé... L'apéro d'abord, le digestif bien plus tard. Éclairé à la chandelle ou par les rayons du soleil, on se laisse tenter sur St-Denis, Prince-Arthur, dans le Vieux, ou à Outremont.

36 LA PLANCHE À VOILE

Ça bouge, la planche à voile! C'est contagieux. Devenir véliplanchiste c'est profiter au maximum du printemps, de l'été et de l'automne. C'est découvrir un nouveau mode de vie.

42 DANS L'EAU BLANCHE DU RAFTING

Méconnu il y a encore une dizaine d'années, le rafting a deux fois quintuplé en popularité depuis trois ans. Pourquoi? Tout simplement, parce qu'il répond à un besoin de sain défoulement.

47 LE US FESTIVAL 83

Un méga-concert de 18 millions de dollars, aux proportions gigantesques: 600 000 spectateurs payants, 1.5 million de tonne de glace, un système de son de 400 000 watts de puissance, des écrans-vidéo de 6 étages de hauteur, et un millionnaire illuminé du nom de Stephen Wozniack.

50 DAVID BOWIE

De Thin White Duke en passant par Aladdin Sane et Ziggy Stardust, des guitares stridentes aux échos glacés des synthétiseurs, il nous a toujours présenté image sur image, style sur style. Cette fois, il revient démaquillé...

56 VÉLO

À Montréal, on tarde à reconnaître le vélo comme un moyen de transport efficace. Les autorités en place ne bougent pas. Les cyclistes, eux, commencent à perdre patience.

57 LES PUNKS

En 1976, les punks surgissent, s'imposent. De fait, une rébellion contre la sophistication et la banalité de l'establishment à tous les niveaux. Les jeunes punks se refusent à toute tentative d'identité. Ils se veulent irrécupérables.





62 LES STUDIOS

Comment procède-t-on et quel matériel est utilisé aujourd'hui dans le monde de l'enregistrement? Nous avons cru bon d'y répondre dans un dossier spécial traitant des studios et du procédé d'enregistrement multipiste.

ÉDITO ____ 6
RAPIDO ____ 8
MUSIQUE ALTERNATIVE ____ 13
12 X 45 ____ 16
DANCE MUSIC ____ 18
DISQUES ____ 76
THÉÂTRE ____ 86
CINÉMA ____ 88
FAST FOOD ____ 90
VIDÉO-VIDÉO ____ 93
AUDIO ____ 95
INSTRUMENTS ____ 96
CALENDRIER ____ 98

ÉDITO

Été. Soleil. Vacances. Nous, à part la musique et tout ce qui va avec, on veut rien savoir. Les problèmes du monde, les conflits qui perdurent, les malheurs de la voisine, on balance tout par la fenêtre.

Juillet est un mois sacré. C'est la courte période de l'année où il est capital de ne rien faire qui ressemble à une obligation, et de tout faire ce dont le quotidien nous prive le reste de l'année.

Si comme bien d'autres, vous n'avez pas les poches assez grandes pour y glisser un billet d'avion, dites-vous bien qu'on ne s'ennuiera pas à Montréal cet été.

D'abord les spectacles. Des groupes parmi les plus courus se sont donnés le mot pour venir rafraîchir la saison chaude. Puis des événements, comme le Festival de jazz où convergent les grands noms du jazz international. Un Festival qui pour la première fois cette année, donne une place de choix aux nouvelles tendances, à l'avant-garde. C'est toute la rue St-Denis qui promet de résonner jusqu'à tard dans la nuit.

Si vous êtes du type flâneur, laissez-vous entraîner sur les terrasses des cafés, à regarder déambuler la faune urbaine. C'est un point d'observation privilégié où défilent en direct les meilleurs films en trois dimensions.

Avec vos écouteurs sur les oreilles, ou votre portatif à la main, et un Québec Rock sous le bras, profitez-en aussi pour faire le tour des parcs. Ils débordent d'activités, et il faut vraiment le vouloir pour y rester seul bien longtemps.

Et puis les sportifs, les intrépides et les casse-cous ne manqueront pas de sortir de la ville pour épater les amis avec qui se partage la frénésie du delta-plane, de la planche à voile, du rafting ou du parachutisme. Au lieu de rester là à en avoir envie, suffit d'essayer pour se convaincre que ce n'est pas seulement pour les autres.

Nous, nous serons là aussi au mois d'août. Le magazine bouge, difficile de ne pas s'en rendre compte. Les pages en transpirent. Il faut toujours se garder à date, voir venir les tendances nouvelles et les devancer.

Un concept encore plus personnalisé se développe. Aux côtés de la musique actuelle, celle qui sort, celle qui joue et qui fait danser, se sont greffés pages culturelles, mode, chroniques spécialisées, et sujets de l'heure, tout ce qui est jeune et nouveau. Un contenu diversifié, alternatif, et de calibre international.

Dans le prochain numéro, des surprises, et plutôt grosses que petites. On ne peut en dire plus pour l'instant, mais il y a beaucoup de changement dans l'air et un tournant se prépare... En attendant, bonnes vacances à tous!

Québec Rock

QUÉBEC Rock

1578 St-André, Montréal, Qué., H2L 3T6
(514) 521-2466

Fondé en 1977

Éditeur et Directeur général
Guy Perron

Éditeur associé et Directrice artistique
Marleen Beaulieu

Rédacteur en chef
Michel Parent

Adjoint au Rédacteur en chef
Gilles G. Lamontagne

Collaborateurs
Christian Allègre, Marc Carpentier, Marc Charron, Alain Denis, Dominique Dunglas, Benoît Dutrisac, Marie-Catherine Giguère, Jacques Légaré, Richard Martineau, Janine Messadié, Jean-Charles Neault, Paul O'Neil, Alain Pigeon, Claude Rajotte, Paul Raymer, Marie-France Rémillard, Daniel A. Vermette.

Photographie
Serge Barbeau, Jean Blais, Bernard Brault, Rodolf Noël

Marketing
Normand Langelier

Graphiste
Francine Fortin

Typographie et montage
Photocomposition Trëma Enr.

Imprimerie
Litho-Prestige

Bureau de Toronto
140 Carlton #1208, Toronto, Ont., M5A 3W7
(416) 921-7313

Préposé aux abonnements
Harold Beaulieu

Publicité
Guy Perron
Richard Charpentier
Daniel A. Vermette
521-2466

Tarifs d'abonnement annuel
CANADA—18$, États-Unis 25$, Europe 35$.
Pour tout changement d'adresse, prévenir au moins 6 semaines à l'avance en envoyant l'ancienne et la nouvelle adresse.

Québec Rock est publié 12 fois par année par: Québec Rock Inc., C.P. 187, Station C, Montréal, H2L 4K1. Tous droits réservés. Le contenu du magazine ne peut être utilisé sans l'autorisation écrite de l'Éditeur. L'Éditeur ne se tient pas responsable de la perte des manuscrits, photos ou illustrations.

Dépôt légal:
Bibliothèque Nationale du Québec
Bibliothèque Nationale du Canada
ISSN 0226-7187
Courrier de 2ème classe
Enregistrement no 5047
Port de retour garanti.

FORESTIER



Sûrement le meilleur disque de l'année.

PIER BAIN EDITEUR PHOTO ANDRÉ BOUCHER

NOUVEL ALBUM

EN VENTE PARTOUT

RAPIDO INTERNATIONAL

Dans la catégorie «Dites trente-six...» ce mois-ci: le nouvel album de ***The Police***, «Synchronicity». Les collectionneurs avertis seront heureux d'apprendre que la pochette du 33 tours est disponible en trente-six versions différentes. Ce qui fait qu'elles diffèrent... la position des photos et l'ordre des couleurs sur les bandes. Terrible comme concept.

Puisqu'il s'agit d'eux, disons que ***Sting*** n'a pas la langue dans sa poche. Lors d'une récente entrevue, il disait, au sujet de ***The Clash***, qu'ils n'étaient rien d'autre qu'une bande «de jeunots avec des intellects de quatorze ans qui ne connaissent rien du marxisme et de Karl Marx... Malgré tout, j'aime bien leur musique», de conclure celui qui nous a donné «De Do Do Do De Da Da Da»...

Men At Work sont présentement en tournée en Amérique. L'autre jour, un journaliste demandait à ***Colin Hay***, le chanteur du groupe, s'ils ont trop de succès. «Ça, c'est un problème qui ne me dérange pas trop. De fait, c'est une situation que je pourrais qualifier de raisonnable», dit-il en avalant une gorgée de champagne tout en finissant son assiette de caviar. Après tout, ça vaut mieux qu'une bière et un hot-dog dans un bar minable de Sydney, non?

Mohawk mauve, cheveux tressés à la Bo Derek, joint entre les lèvres et une bière dans la main... ***George Clinton***, ***Dr. Funkenstein***, est de retour. Après une série de problèmes légaux de toutes sortes, le père spirituel du funk contemporain se porte très bien. À quarante et un ans, son plus récent album, «Atomic Dog», est la surprise de l'année. À découvrir absolument.

«Girl At Her Volcano», le nouveau de ***Rickie Lee Jones***, est sorti en version 10" pour mieux accentuer le fait que cet album marque un tournant pour elle. Six ballades — dont deux enregistrées en direct — et, en boni sur la cassette, un titre de plus. Mais au fond, pourquoi un 10"? «Il y a qu'avec un 12" conventionnel, la compagnie de disques aurait pu charger, sans aucun remords, le plein prix. Je ne pouvais pas laisser passer ça», répondait-elle lors d'une conférence de presse.

À surveiller, la sortie d'un cinquième album pour ***Peter Gabriel***. Enregistré aux E.U., ça s'intitule «Peter Gabriel Plays Live». Ça va de soi, un 33 tours «live» pas tout à fait normal.

Ça pourrait vous intéresser, sinon passez. Thomas Morgan Dolby Roberston, mieux connu sous le nom de ***Thomas Dolby***, a commencé à s'intéresser à la musique d'une bien drôle de façon. Il a d'abord suivi les ***Sex Pistols*** un peu partout, construit ses propres synthétiseurs et chanté des vieilles chansons de ***Dylan*** dans le métro de Paris. Aujourd'hui, ces influences ne sont pas trop senties dans sa musique. «She Blinded Me With Science» semble assez loin du «Anarchy In The U.K.» des Pistols.

Pour cet été, ***Stevie Wonder*** devrait nous présenter un nouvel album. Jusqu'à maintenant, la date de sortie n'est pas encore connue.

Nile Rodgers, celui-là même qui a coproduit le tout dernier 33 tours de ***David Bowie***, ne chômera pas. Il vient tout juste d'être embauché par le ***Gang Of Four*** et par ***Southside Johnny*** pour réaliser leur album respectif. Attendez-vous à un son encore plus funky.

Un nouveau batteur pour ***The Ramones*** qui étaient de passage à Montréal le mois passé. ***Richie Beau*** remplace ***Marky Ramone***. Ce dernier marque un précédent en n'adoptant pas le célèbre surnom. Il continue tout de même avec ***Dee Dee***, ***Joey*** et ***Johnny Ramone***. Leur plus récent album, «Subterranean Jungle» est un «must». Il a été produit par Ritchie Cordell et Glenn Kolotkin, les mêmes qui ont travaillé avec Kenny Laguna sur les albums de ***Joan Jett And The Blackhearts***.

En terminant, ***Robert Fripp*** vient tout juste de conclure sa tournée de musicien — conférencier aux États-Unis. À ce qu'on en dit, il aurait attiré beaucoup de monde partout où il s'est arrêté.

Cinq des meilleurs instruments de musique au monde sont fabriqués par TDK.



De même que tous les instruments de musique de qualité, les cassettes et les bandes audio Référence Professionnelle de TDK sont des produits de génie. Chez TDK, il s'agit du génie qui entre dans la recherche d'une évolution technologique constante. La technologie TDK vient d'évoluer une fois de plus, avec la reformulation des cassettes MA-R au métal, SA-X à haute polarisation et AD-X à polarisation normale.

La formulation de ces cassettes respecte un nouvel ensemble de normes incroyablement strictes, basées sur des mesures et des valeurs qu'aucun fabricant de cassettes audio n'avait jamais essayé d'atteindre. Le rendrement des cassettes TDK est d'une clarté, d'une fidélité et d'une qualité jamais atteintes par aucune autre cassette.

La MA-R, avec son boîtier unique monobloc en alliage de métal et son mécanisme Standard Référence, est la première cassette de référence dans l'industrie. La SA-X pousse la haute polarisation à ses limites. L'AD-X à polarisation normale est extraordinaire par sa gamme dynamique plus large et son absence de saturation à haute fréquence. La SA-X et l'AD-X ont toutes deux le mécanisme Standard Laboratoire spécialement conçu par les ingénieurs de TDK. Chaque cassette est couverte par une garantie à vie.

La supériorité de la technologie de TDK est tout aussi évidente dans les bandes SA/EE (Extra Efficacité) et GX. La SA/EE est la première bande à utiliser la célèbre particule Super Avilyn de TDK. Cela lui donne une coercivité et une fréquence MOL presque doubles de celles des bandes conventionnelles. La bande matrice GX offre une gamme dynamique large, une fréquence MOL élevée et un faible niveau de bruit. La SA/EE et la GX se caractérisent toutes deux par une faible distorsion et une réponse en fréquence étendue.

MA-R, SA-X, AD-X, SA/EE et GX: cinq des meilleurs instruments de musique au monde pour toute la musique et les instruments que vous désirez enregistrer.

TDK®

On ne dit plus «une cassette», on dit «TDK».

LE RAPIDO LOCAL



C'est ***Diane Tell*** qui interprète la chanson thème du film « Bonheur d'occasion» qui sortira sur les écrans québécois à l'automne. Pour elle, il s'agit d'un enregistrement qui marque une première. En effet elle n'a composé ni la musique ni écrit les paroles qu'elle chante. C'est ***Mouffe*** qui est responsable du texte français (Nancy Ward pour la version anglaise), et la musique est de ***François Dompierre***. Une collaboration qui s'avère très intéressante. De fait, on dit de la chanson qu'elle sera pour le saxophone ce que « Jeux interdits» a été pour la guitare.

Après Anna Prucnal qui est venue enregistrer un album ici le printemps dernier, c'est au tour d'***Eva*** à passer quelque temps avec nous en préparation d'un nouveau microsillon. Elle travaille actuellement avec des musiciens québécois et ç'a donné récemment un 45 tours où elle habite avec quelque chose de différent les musiques et les textes de ses chansons. « Jamais connu» risque de tourner beaucoup à la radio. Le rythme est à date.

Leur troisième album, « Illégal», s'est vendu à plus de 50 000 exemplaires. Pour souligner l'événement, un disque d'or a été remis à ***Corbeau***. Il pourrait en être de même avec « Fou», leur album précédent... puisqu'il approcherait en ventes les 46 000 copies. En attendant, Corbeau continue de se produire en spectacle un peu partout au Québec et se prépare à entrer en studio pour commencer à travailler sur leur prochain 33 tours qui devrait sortir à l'automne.

Bien que ***Welcome*** existe déjà depuis quatre ans, leur premier 45 tours vient tout juste d'être lancé. « Josée Josie» est l'aboutissement d'une collaboration entre Richard Dubuk, pianiste et auteur-compositeur du groupe, pour la musique, et ***Claude Dubois*** pour les paroles. On aura l'occasion de les voir sur scène les 22 et 23 juillet prochains à Sherbrooke, et au mois d'août au Club Soda. Ils nous présenteront leur album en octobre.

Charlélie Couture, on l'avait vu l'an passé à la désormais célèbre Grande Virée. Il avait impressionné. Aujourd'hui, il est de retour au studio PSM à Québec pour enregistrer son troisième long jeu... qu'il appellera peut-être « Crocodile». Pour le mixage final, il se transportera aux Bahamas... pour travailler avec ***Brian Eno***, le vrai. Entre temps, on pourra l'entendre au Club Soda les 7, 8 et 9 juillet. Mais pourquoi « Crocodile» au fait? « Pour les mâchoires, la peau et les larmes», dit Charlélie... poétique.

Sylvie Tremblay devrait (enfin) nous présenter un premier album bientôt. Pour tout le mois de juillet, elle s'est enfermée en studio. On ne sait pas encore quand sortira son vinyle qui sera disponible sur étiquette Kébec Disques.

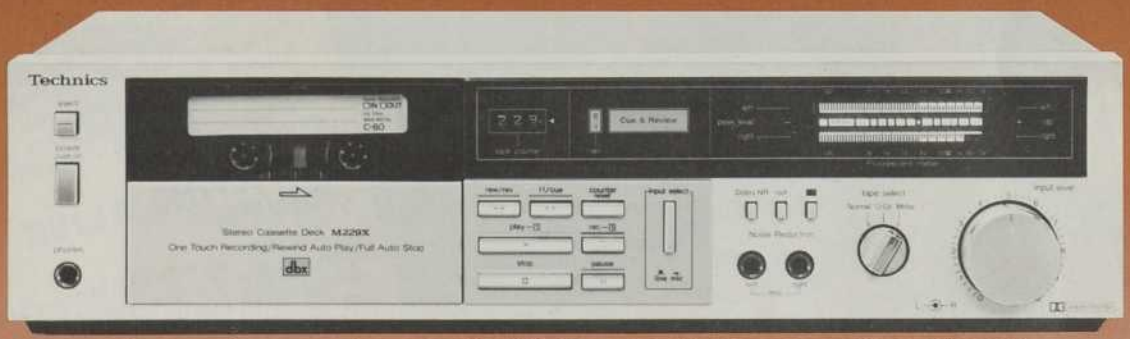
« Le partenaire», un show de rock mâle contemporain. Les textes et la mise en scène sont de ***Marc Desjardins*** et la musique de ***Pierre Moreau***, le même qui l'avait composée pour la pièce « Syncope». Douze chansons et douze monologues qui traitent de gars... du besoin de toujours avoir quelqu'un. Où? Au Centre Culturel de Percé du 19 au 31 juillet.

Même si ***Gérard D. Laflaque*** a perdu son emploi à Radio-Québec, il ne chôme pas pour autant. ***Serge Chapleau*** et son associé-concepteur ***Michel Mongeau*** lui ont trouvé une job payante. Après « La flaqua-danse music», le bon vieux Gérard D. se fait aller la gueule en spectacle à l'Auberge nationale de St-Jean d'Iberville... un éditorial caoutchouc qui continue jusqu'à la fin de l'été.

Enfin, à surveiller les toutes nouvelles parutions de ***Lime*** avec leur album « Lime 3», et leur hit dance « Guilty», et ***Voggue*** avec un douze pouces intensif intitulé « I Love To Dance». Du Québécois qui sonne international...

Technics
10 ans
d'excellence
audio

en hommage à votre fidélité: Nouveau magnétophone à cassette Technics avec commandes ultra-douces et système "dbx".*



Le magnétophone à cassette RS-M229X se caractérise par son système réducteur de bruit "dbx"*, celui-là même qu'utilisent les studios d'enregistrement professionnels. Non seulement ce système élimine-t-il le souffle du ruban, mais il accroît aussi la gamme dynamique. La reproduction de l'ensemble des fréquences s'avère d'une étonnante fidélité et ce, même avec un ruban régulier. On y retrouve aussi le système Dolby** pour les cassettes préenregistrées avec codage Dolby. Et l'atout principal de cet appareil Technics en demeure le prix.

*"dbx" est une marque de commerce de "dbx Inc." **Dolby est une marque de commerce de "Dolby Laboratories"



Le tourne-disque semi-automatique SL-B200 incorpore notre cellule à connecteurs enfichables. Vous n'avez qu'à enficher la cellule, ne serrer qu'une seule vis et le couple bras/cellule est d'une compatibilité parfaite, sans autre réglage! Vous disposez d'un levier d'attente sur le devant et de la commodité de l'auto-retour du bras. Le système d'entraînement par courroie vous assure d'une vitesse de rotation des plus précises. Enfin, ce tourne-disque Technics est offert à un prix aussi remarquable que ses grandes qualités.

Venez voir nos merveilles 10ème anniversaire sur place, chez votre détaillant Technics.

Technics
le son du savoir

LA FIÈVRE DU CINÉMA MUSICAL ET DANSANT



1954. Hollywood sort le film « The Wild One », avec un Marlon Brando fuyant et provocateur. Les vestes de cuir sont aussitôt cataloguées; portée à l'écran, la délinquance juvénile excite. Le succès est immédiat. En même temps, James Dean saisit le personnage et le façonne à son image. Naît une légende. Son magnétisme l'établit.

Les histoires d'adolescents troublés attirent un public... d'adolescents troublés. En l'espace de trois films, James Dean est consacré à jamais rebelle sans cause. L'image est créée, on doit maintenant la véhiculer; le rock'n'roll s'en charge.

On assiste ensuite à une hémorragie de films aux valeurs artistiques très discutables. Entre autres, il y eut « Don't Knock The Rock » avec Bill Haley, et « Shake, Rattle & Roll » avec Fats Domino.

En 1961, « West Side Story » s'installe parmi les classiques. Le grand public est sensibilisé à un problème réel; l'arrivée des immigrants portoricains à New York. Sans être un film rock'n'roll, on y retrouve sa saveur. Par-dessus tout, les superbes chorégraphies de Bob Fosse. Sans pour autant discréditer Fred Astaire, Gene Kelly ou Ginger Rogers, jamais auparavant avait-on assisté à de telles virtuosités cordelles.

« STAYING ALIVE » FEVER

En 1977, on nous enfonce « Saturday Night Fever » dans la gorge comme un médicament nécessaire et prescrit par les spécialistes de l'époque. Le timing est parfait pour les **Bee Gees** qui s'imposent comme force dominante de la scène musicale de la fin des années 70.

En 1983, opportunistes, on revient avec « **Staying Alive** », les Bee Gees et John Travolta. Une des cinq nouvelles chansons du film tourne déjà beaucoup à la radio: « The Woman In You » des frères **Gibbs**. Leur nouveau hit s'annonce bien. Un funk cuivré qui prend tout son sens sur l'écran...

Après avoir taché de cire à chaussures tous les planchers de discothèques de Brooklyn, Tony Manero (Travolta) cherche, lui aussi, la gloire. Il quitte Brooklyn pour Manhattan. Il va d'auditions en refus. Les chorégraphes de Broadway l'ignorent. Son style de danse individualiste lui ferme plusieurs, sinon toutes les portes. Sa vie est le

rythme. Son sang est la danse. Il enseigne le jour, il s'exécute la nuit. Jackie (Cynthia Rhodes), une bohémienne de Broadway, s'accroche à lui. Elle insiste pour qu'il vienne voir la dernière de son spectacle. Il accepte. Malheureusement pour Jackie, Tony n'a d'yeux que pour Laura (Finola Hughes). Une brève histoire d'amour naît... pour mieux mourir. L'intrigue amoureuse s'entremêle aux performances de Laura et de Tony. Il vole le premier rôle masculin à la vedette. Les deux protagonistes se retrouvent sur la scène. Lorsqu'ils se touchent... la magie émane.

Sylvester Stallone a temporairement abandonné la «subtilité» de la boxe pour la grâce de la danse. Malgré tout, difficile de ne pas l'identifier à Rocky le gorille. Il dirige Travolta dans un univers semblable à celui de Rocky; le combat vers le summum. Toutefois, on ne peut nier son flair pour le sensationnel.

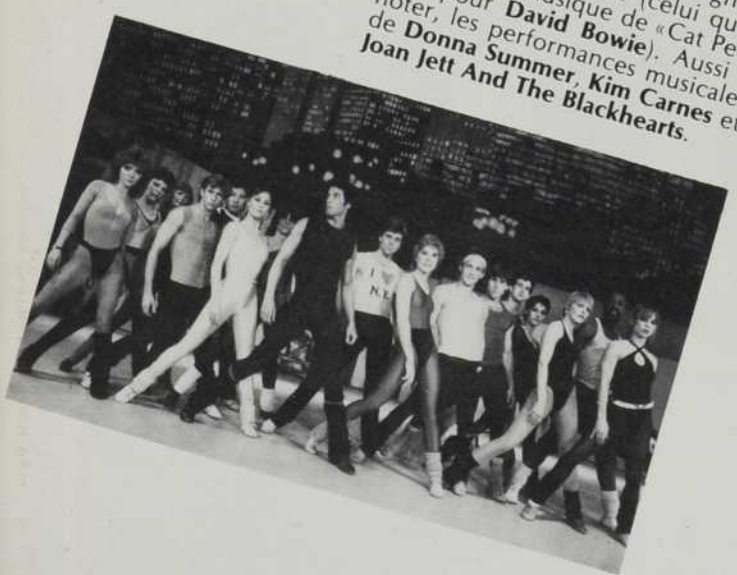
Travolta, lui, a suivi les étapes. Le disco («SNF»), le rock' n' roll («Grease»), le country («Urban Cowboy») puis un thriller («Blow Out»). La progression dans la diversité. Attendons voir «Staying Alive» maintenant...

«FLASHDANCE... WHAT A FEELING»

On assiste maintenant à une autre sensation cinématographique et musicale. Au Canada seulement, la trame sonore du film s'est écoulée à plus de 100 000 copies... et cela en moins d'un mois. Aux États-Unis, les chiffres de vente dépassent les deux millions d'albums.

Interprétée par **Irene Cara**, la chanson titre atteint les premières places sur les palmarès. On n'a rien vu de semblable depuis «**Saturday Night Fever**» et «**Grease**». «**Flashdance**», c'est l'histoire d'une femme et de son rêve: devenir danseuse professionnelle. Le quotidien fournit les obstacles. Son ambition l'aide à les surmonter. Encore l'American Dream... mais dans un contexte universel; la danse et la musique.

Quatre des chansons sont signées par **Giorgio Moroder** (celui qui a composé la musique de «Cat People» pour **David Bowie**). Aussi à noter, les performances musicales de **Donna Summer**, **Kim Carnes** et **Joan Jett And The Blackhearts**.





DANCE FLOOR

Patrick Cowley est mort en novembre dernier à l'âge de trente ans. Aujourd'hui, Megatone Records annonce la parution d'un maxi 45 tours de ses plus grands succès. Évidemment, parmi le lot figure «Tech-No-Logical World», son dernier. À souligner que tous les profits des ventes de ce vinyle iront à un fonds de recherche américain qui étudie sur le S.I.D.A. (A.I.D.S.)... la maladie qui l'a emporté.../**Men Without Hats**, de leur côté, continue leur ascension sur les charts mondiaux. Aux États-Unis, par exemple, la version 12" de «Safety Dance» se classe avantageusement aux côtés de **Michael Jackson** et de **David Bowie**.../Le groupe anglais **Imagination** prépare pour le mois d'août «Night Dubbing»... un nouvel album qui reprend les plus grands succès de leurs deux albums précédents.../À surveiller aussi, les nouvelles parutions de **Rick James** avec «Mary Jane Girls», son titre le plus commercial à date; «Visions» de **Gladys Knight & The Pips**; et, «Baby Jane» de **Rod Stewart**.../Pour une présence qui commande l'attention, le nouveau 12" de **Fonda Rae**... «Heobah» est garanti. Un dance hypnotique au battement régulier.../En terminant, pour vos soirées de partys torrides, des hits à toute épreuve. «Let Me Go» de **Heaven 17**, «Puttin' On The Ritz» de **Taco**, «When Boys Talk» de **Indeep**, «Shot In The Night» de **Paul Parker** et «Young Guns (Go For It)» de **Wham**...

AKG

L'objectif visé par la nouvelle série D 300 était de mettre la technologie la plus avancée du monde en microphone dans le creux de votre main.

Le système de suspension breveté illutré ci-contre, vous permet, pour la toute première fois, d'unir la fameuse sonorité AKG de studio avec la solidité et la fiabilité dont on s'attend d'un micro de tournée. Il s'agit d'une des nombreuses caractéristiques que vous retrouverez en exclusivité sur nos microphones D 330 BT, D 320 B et D 310. Dès que votre revendeur AKG aura déposé au creux de votre main toutes ces caractéristiques de pointe qui distinguent la série 300... nous sommes sûrs que vous opterez pour AKG comme compagnon de tournée.





AKG acoustics

601 Milner Ave. Scarborough, ON M1B 1M8
(416) 292-5161 ext. 2276
B.C., Alta., Sask., Man., (604) 931-2024
Quebec (514) 337-2030
Maritimes (902) 835-8960

* AKG Akustische und Kino/Geräte GmbH, Austria

©AKG 1981



CEL-2124-M



SUR ÉTIQUETTE Célébration

ÉDITIONS intermède MUSIQUE

DISTRIBUTION Quality

SHOWBIZ présente

LA SUPER TOURNÉE ROCK ESTIVALE

OFFENBACH PLUME

"A FOND D'TRAIN"

27 juillet	St-Jérôme	13 août	Black Lake	30 août	New-Richmond
28 juillet	Mont-Laurier	19 août	St-Raymond de Portneuf	1er septembre	Rimouski
29 juillet	Rouyn	20 août	Alma	2 septembre	Montmagny
30 juillet	Val-D'or	21 août	Chicoutimi	3 septembre	La Malbaie
3 août	Valleyfield	23 août	Baie-Comeau	8 septembre	Sherbrooke
4 août	Victoriaville	24 août	Sept-Îles	10 septembre	"Colisée" QUÉBEC
5 août	St-Georges de Beauce	26 août	Gaspé	17 septembre	"Forum" MONTRÉAL
6 août	St-Gabriel de Brandon	27 août	Chandler	19 septembre	Hull
7 août	Trois-Rivières	28 août	Petit Rocher (N.B.)		
12 août	Granby	29 août	Shippegan (N.B.)		



AUTOPSIE CANALISÉE

CBS



TONNEDEBRICK

DISPONIBLES SUR DISQUES ET CASSETTES

12 X 45

BLANCMANGE: UN DESSERT ANGLAIS

PAR CHRISTIAN ALLÈGRE ET PAUL RAYMER









Commençons par les nuances. THE STYLE COUNCIL, ***Money-Go-Round*** (Polydor). C'est le nouveau groupe de Paul Weller, l'ancien boss du défunt groupe THE JAM. Musicalement, ce 12 pouces est bien meilleur que le 7 pouces arrivé à Montréal en avril: funk léger, beaucoup de percussions, d'instruments à vent (dont l'excellent trombone d'Annie Whitehead, qu'on a vue avec Jah WOBBLE en mai au Club Soda). Quant aux paroles, elles sont politiquement irréprochables (contre l'impérialisme, contre le nucléaire, contre l'hypocrisie de l'Establishment), mais ni très originales ni très inspirées. M. le Conseiller Weller veut sans doute se présenter à quelque élection: à une place d'honneur dans l'Establishment musical londonien. Manque d'humour.

YELLO, ***I Love You*** (Stiff). Tous les ingrédients sont là: excellent électro dance beat, voix en écho, mais il y a quelque chose qui ne marche pas. La mélodie est nulle. La meilleure chanson est «Bostich» sur le côté B.

THE HUMAN LEAGUE, ***Fascination*** (Virgin). Nous aimions Human League... en 1979. Nulle fascination aujourd'hui. En tout cas, mieux vaut se procurer la copie canadienne qui contient les deux versions de «Fascination», plus des vieux succès («Mirror Man», «Hard Times», etc.).

CHRIS & COSEY, ***October (love song)*** (Rough Trade). Deux anciens du groupe d'avant-garde THROBBING GRISTLE. Une chanson d'amour simple et pure, électro beat. Fera un hit dans les clubs.

BLANCMANGE, ***Blind Vision*** (London). Peut-être le meilleur groupe électro-pop anglais. À peu de choses près, tout ce qu'ils ont fait à date est bon. Ce petit dernier est tout simplement excellent. Influence KRAFTWERK nette, mais c'est encore meilleur. Excellentes composition et production: le beat est irrésistible, la mélodie superbe. Un vrai hit.

Dans la série «More Rock», trois élus: GENE LOVES JEZEBEL, ***Screaming (for Emmaline)*** (Situation 2), spatial, à-la-psychédélique; PRESSURE, ***Pressure*** (Anagram), rock sous pression; et surtout le remarquable PLAY DEAD, ***The First Flower*** (Jungle) qui fait un hit en ce moment dans les clubs qui n'ont pas peur du rock. Proche, par certains côtés de THE VIRGIN PRUNES. Très up-beat. À la fin de l'année, on s'en souviendra encore.

Dans la série «Hip-Hop», WHODINI, ***The Haunted House Of Rock*** (Jive). Où Jalil et Ecstacy ont-ils pris cette idée naïve de faire un Rocky Horror Rap? Et C.O.D., ***In The Bottle*** (Emergency), superproduction avec Gil Scot-Heron aux paroles, Man Parrish à la production, Kool & The Gang à la collaboration. Ce n'est pas un super-résultat, mais c'est un bon rap.

Le prix «Cabaret» du mois va à JOBOXERS, ***Just Got Lucky*** (RCA), mais pour le côté 2, ***Forget Me Love***, toune favorite de plusieurs DJs en ville, calme et rythmée. Et le prix «Glamour» est raté de près par IMAGINATION, ***Looking At Midnight*** (R&B), voix excellentes, très bonne utilisation des synthétiseurs, rythme doux, downbeat.

BIG COUNTRY, ***In A Big Country*** (Phonogram) reçoit le prix de la toune la plus «catchy». Variation sur un hymne écossais, elles'incruste et on finit par la chanter en marchant dans la rue.

Et pour finir, le clou. C'est bon dans la tête, c'est bon dans le corps, c'est sain, spirituel, positif, pure joie. Ça danse extraordinairement. C'est africain. Nous avons nommé: KING SUNNY ADE & HIS AFRICAN BEATS, ***Synchro System/Ire*** (Island).

DES BOTTES D'ESCALADE SUR UN SPRINTER?



C'EST COMME INSTALLER UN MICRO SUR LA TABLE D'HARMONIE D'UNE GUITARE ACOUSTIQUE...

Une bonne paire de bottes, c'est idéal pour l'escalade, pas pour la course... et la table d'harmonie d'une guitare acoustique doit vibrer pleinement afin de produire une sonorité naturelle.

Le système Palathétique de TAKAMINE amplifie idéalement la sonorité naturelle du bois. Dans les autres principes où le micro est épinglé à la rosace ou est apposé sur la table d'harmonie, l'instrument devient une guitare électrique et perd ses qualités de résonance acoustique!

Faites l'essai d'une TAKAMINE électro-acoustique et du Système Palathétique... Vos oreilles n'en reviendront pas.

Modèle acoustique
A. Sillet inférieur
B. Chevalet
C. Table d'harmonie
D. Cristaux palathétiques
E. Fil du micro

Modèle classique
A. Sillet inférieur
B. Cristaux palathétiques
C. Chevalet
D. Table d'harmonie
E. Fil du micro



B&J MUSIC LTD.
DIVISION OF:
HORNBERGER MUSIC LTD.
469 KING ST. W., TORONTO, ONTARIO M5V 1K4.

Takamine

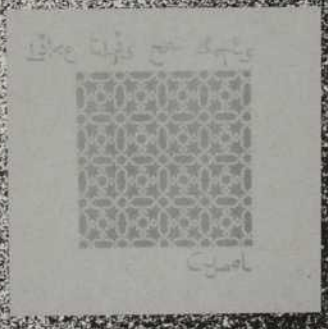
GUITARES ÉLECTRO-ACOUSTIQUES

Musique ALTERNATIVE

PAR MARC CHARRON

SUR LA CORDE RAIDE DE LA MUSIQUE MINIMALISTE DE GILBERT/LEWIS









Comme tout ce qui cassait à l'époque avec le conformisme institutionnalisé de notre société, la musique de ***Wire*** a été écartée dès le début. Leur musique, en tant que renouveau, n'a même pas été évaluée. Les goûts ne sont pas à discuter...

Leur premier album, «Pink Flag», sort en 1977. Parmi tout ce qui se fait à l'époque, le vinyle de Wire prend ses distances; ils ont, à leur façon, accéléré le changement. De fait, c'est la subtilité de Wire (contrairement à la hargne) qui explique cet éloignement... d'où leur marginalité.

Après «Pink Flag», il y aura dans l'ordre en 1978 et en 1979, «Chairs Missing» et «154». Une progression tout à l'opposé du courant anarcho-punk du moment... Mais le troisième album déjà tranchait dans le son de Wire. Il poussait leur expérimentation à un autre extrême.

Fin 1979, j'apprends, surpris, que le groupe n'existe plus, en achetant «Dome 2» de ***Bruce C. Gilbert*** et ***Graham Lewis*** (respectivement guitariste et bassiste de la défunte formation). L'autre, ***Colin Newman*** (voix, synthés), continue en solo. Mais son impact ne sera pas aussi senti.

«Dome 2» évoque beaucoup plus «154» que les albums «Pink Flag» et «Chairs Missing». On sent une nouvelle direction à la musique... minimaliste sans réserve. «Dome 2» confirme nos doutes. Le dernier 33 tours de Wire marquait la divergence d'opinion entre Newman et Gilbert/Lewis dans son contexte expérimental. Le point de non retour irréconciliable.

Ceux qui avaient reconnu «154» à sa juste valeur (un chef-d'oeuvre), diront que depuis, Gilbert/Lewis n'ont cessé de susciter l'admiration... Et ce, même s'ils ne se produisent jamais en spectacle et que l'information sur eux est inexistante. Des photos? Aucune. Seule une présence sur vinyle les identifie: ils sont uniques.

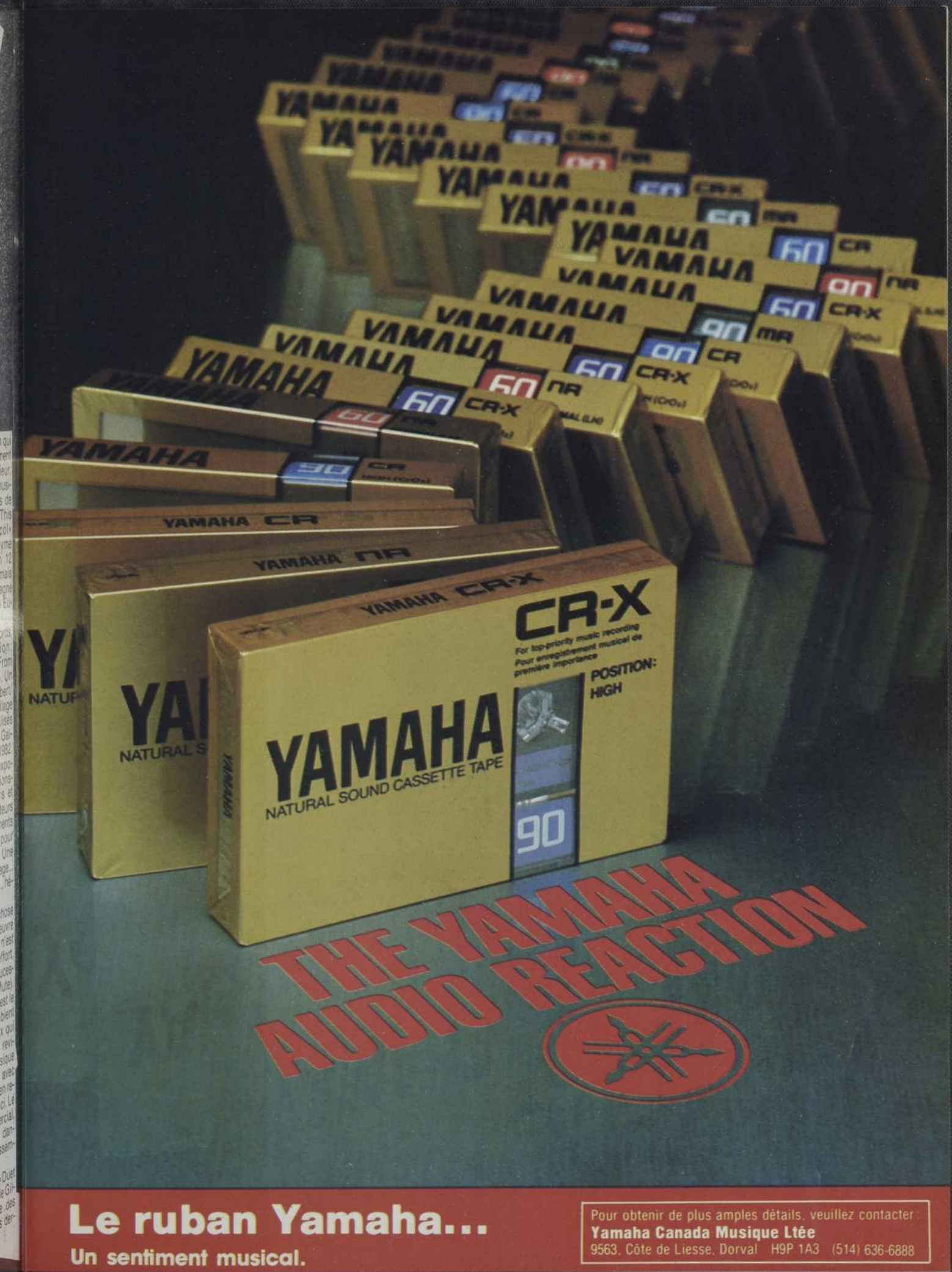
Sur Dome Records, leur étiquette distribuée par Rough Trade Records, Gilbert/Lewis ont sorti: «Drop», un 45 tours aussi inconnu qu'introuvable; «Dome 1», le premier album d'une série qui en compte présentement quatre et sur lequel figure «Rolling Upon My Day»... la seule chanson qui, à ma connaissance, traverse les haut-parleurs, à cause d'une pure innovation sonore; «Dome 2», disque allégorique, créateur d'images, fellinien; «Dome 3», où le jazz subit une correction, le monosyllabe une décomposition; et le plus récent, «Dome 4» (distribué par Uniton Records... une étiquette norvégienne), renfermant une invocation, «To Speak».

Gilbert/Lewis sont très prolifiques. Ils ont aussi endisqué pour 4AD: «Ends With The C/Hung Up To Dry Whilst Building An Arch», le premier titre étant sans aucun doute le plus dense, et le plus hétérogène; «3R4», un album qui se prête particulièrement bien au voyage intérieur, évoquant tantôt la musique, tantôt les scènes de films d'Herzog; «Like This For Age/Kluba Cupol» (Cupol est le pseudonyme de Gilbert/Lewis), un 12 pouces introuvable mais qui s'est pourtant gagné quelques partisans en Europe.

Sur Cherry Red Records, une seule parution: «MZUI» ou «Tapes From The Waterloo Galery». Un album concept de Gilbert/Lewis/Mills... un collage d'enregistrements réalisés en direct au Waterloo Gallery de Londres en 1982. Dans le cadre d'une exposition de leurs percussions-maison, Gilbert, Lewis et Mills invitaient les visiteurs à essayer les instruments mis à leur disposition, pour alors les enregistrer. Une expérience à leur image... différente. Un résultat... hétéroclite.

S'il y a quelque chose d'affligeant dans l'oeuvre de Gilbert/Lewis, ce n'est que leur dernier effort, «Duet Emmo» (12 pouces-45 tours paru chez Mute). Ce qui inquiète ici, c'est le tournant qu'ils semblent vouloir prendre. Ceux qui avaient remarqué un revirement dans la musique des ***Virgin Prunes*** avec «Pagan Love Song», en remarqueront un autre ici. Le son est plus commercial, un son pour intellos dansants... qui ne leur ressemble pas.

Mais passons sur «Duet Emmo», la musique de Gilbert/Lewis reste une des plus innovatrices des dernières années.



Le ruban Yamaha...

Un sentiment musical.

Pour obtenir de plus amples détails, veuillez contacter:
Yamaha Canada Musique Ltée
9563, Côte de Liesse, Dorval H9P 1A3 (514) 636-6888

Lawrence Kirsch/Sparrow - Photos



EXPRESS

LA GUERRE PACIFIQUE DE U2

L'Irlande nous déclare la guerre! Heureusement, elle s'y prend bien, passant à l'offensive sur le territoire nord-américain avec la musique de son enfant chéri, U2. «War», le titre du nouveau microsillon du groupe, ne sème pas la terreur mais plutôt des ondes très positives avec les «Surrender», «New Year's Day» et «Two Hearts Beat As One». U2 ne fait pas partie de cette nouvelle vague de groupes britanniques qui optent pour une musique synthétisée et un look à la mode. On a plutôt affaire ici à une formation débordante d'originalité. U2 est ce type de groupe qui fait avancer la musique.

Enfin apprécié à juste titre sur le continent nord-américain, grâce à l'énorme succès de «War», U2 est fier de sa conquête. Ce n'est pas seulement des fashion bands à la Duran Duran (que U2 et Simple Minds en particulier détestent) qui vont ouvrir davantage la porte sur l'Amérique à la musique britannique. U2 possède une richesse sûre de matériel et a patiemment attendu son tour pour passer à l'attaque.

Le groupe vient de terminer une tournée de spectacles. Malheureusement, cette fois-ci U2 n'a pas fait de stop à Montréal. Toronto fut par contre plus favorisée. U2 y en était à sa troisième visite.

Quelques heures avant le spectacle, Larry Mullen (le batteur) et The Edge (le guitariste) ont daigné répondre à quelques questions. Le chanteur, Bono Vox, pendant ce temps se promenait allégrement en touriste dans les rues de Toronto. La consigne était formelle; pas d'entrevue pour Bono. Il éprouvait des problèmes avec sa voix depuis deux semaines et son médecin lui avait laissé le choix entre présenter des spectacles ou faire des entrevues. Malgré tout, Bono répondra aux questions des quelques personnes rassemblées à l'arrière scène après le spectacle.

Malgré son énorme succès, U2 n'a pas la moindre intention de quitter son pays natal, l'Irlande. «Nous ne quitterons jamais Dublin. Le monde que nous aimons et à qui nous faisons confiance demeure là-bas», mentionne le chanteur du groupe.

U2 a pris naissance il y a cinq ans. C'est le batteur Larry Mullen qui a fait les premiers pas en affichant une annonce à son école, à Dublin. Il cherchait d'autres musiciens pour former un groupe. Adam Clayton, le bassiste, s'est immédiatement joint à lui. Bono et The Edge, deux amis d'enfance ont ensuite rejoint le duo. Clayton était le seul membre à posséder une expérience de groupe. Les autres ont appris à jouer une fois que le groupe fut formé.

Bono a choisi de chanter parce qu'il ne savait pas jouer de la guitare. «David Bowie fut la première influence du groupe, rappelle The Edge. Après plusieurs années, je continue beaucoup à apprécier la musique de Bowie. J'aime bien son nouveau style. Il est moins froid, il semble ne plus porter de masque.» Larry Mullen cite aussi les Talking Heads, Patti Smith et Television comme sources d'inspiration.

U2 se développe rapidement un style unique. Un premier 45 tours, avec trois chansons, sort à la fin de 79. Ce premier essai qui avait pour titre «U-2-3» prend place rapidement dans les palmarès irlandais. À l'été 80, U2 met sur le marché un premier 45 tours, «11 O'Clock Tick Tock», pour le compte de la compagnie de disques Island. Un autre 45 tours suit, «A Day Without Me» et puis enfin le premier album, «Boy».

Comparativement aux deux premiers albums, «War» enveloppe un concept plus mature. ««Boy» décrivait des choses bien abstraites. Nous étions alors un jeune groupe. Avec «October», nous avons pris une tangente plus sérieuse. La musique de «War» est plus dramatique. C'est un album plus direct, plus spécifique» mentionne The Edge. Assez surprenant pour un groupe de Dublin de parler des conflits sanglants de l'Ulster (Irlande du Nord) dans la pièce «Sunday Bloody Sunday». «Ce sont les paroles les plus empreintes de signification que nous ayions jamais écrites. Ça nous a demandé beaucoup de guts. Il fallait briser la glace», confie Larry Mullen. «New Year's Day» est par contre un chant de Solidarité pour la Pologne.

«War» est-il un album concept? «Non. Quelques pièces ont un lien commun avec le titre mais d'autres n'ont pas de rapport. Bono fut influencé par New York pour écrire «Surrender» alors que «Two Hearts Beat As One» est une chanson d'amour», admet Mullen.

«U2 adore jouer devant un public» mentionne Larry Mullen. Ayant déjà vu le groupe en spectacle, une première fois à Montréal en mars 81, le batteur n'avait pas besoin de me mentionner ça, tellement c'est évident. U2 offre un spectacle magnétique. On ne peut arrêter de danser et chanter sur des pièces comme «Gloria», «I Threw A Brick», «I Will Follow» ou «New Year's Day». Bono n'est pas seulement un chanteur admirable, il possède aussi un charisme fou. Il dégage une telle conviction, et de la passion. Une vraie bête de scène!

Si l'on se fie aux propos de Bono, il est fort possible que U2 soit de passage à Montréal en octobre prochain.

MARIE-FRANCE RÉMILLARD

L'ORDRE RÉTABLI DE NEW ORDER



C'est en mai 1980 que Joy Division atteint son apogée. Alors que Ian Curtis, le chanteur et l'âme du groupe, se pend dans son appartement. Son suicide jette un halo de mystère et de confusion sur une musique déjà assez obscure et morbide. Joy Division passe au culte.

Les quatre survivants, Bernard Albrecht, Peter Hook, Gillian et Stephen Morris, décident de continuer. Ils deviennent New Order. Sans rejeter leur origine, ils se détournent du passé. Ils tentent d'imposer leur nouvelle identité...

Leur premier album, «Movement», reste tout de même Curtisien. La transition se fera davantage avec «Temptation», leur premier hit. Le son est plus accessible... bien que toujours froid, hypnotique.

Il n'y a pas que la musique qui fait de New Order ce qu'ils sont. Il y a aussi une attitude. Les entrevues sont rares, les photos rarissimes... leur imprévisibilité provoque. Des marginaux.

Arrive 1983. La sortie de «Blue Monday», leur plus plus récent 12", cause tout un émoi. Les inconditionnels crient au scandale: du dance. Les autres sont en extase. De toute façon, ça accroche... aux pieds et aux tripes.

Présentement en tournée de spectacles en Amérique, ils sont au Spectrum le 5 juillet. Inaltérables comme leur nouveau 33 tours, «Power Corruption And Lies», une expérience qui marque. New Order est ordonné.

Marie-Catherine Giguère



PHOTO BERNARD BRAULT

ENTRE LA PUNKTITUDE, LA SOPHISTITUDE ET LA FUNKTITUDE

C'est à Colchester, Angleterre, que Rob Grey (voix), Gary McDowell (guitare) et Richard Brown (batterie) forment The Lepers, en pleine explosion punk de 1977. Une fois leurs plaies guéries, les lépreux se métamorphosent en Anglais Modernes avec l'arrivée de Michael Conroy (basse) et Stephen Walker (claviers).

En 1978, un premier 45 tours tiré à 2 000 copies excite la curiosité de 4AD, satellite du label Beggar's Banquet. Un album à mi-chemin entre la punktitude et le psychédélisme, «Mesh & Lace», sort en 1981. Ne jurant que par Bowie, les cinq musiciens se retrouvent pour la première fois en terre nord-américaine pour une tournée, toujours en 81.

New York... c'est la révélation! Ils apprennent par coeur la leçon du fesse-funk de Prince... vont à l'école de Michael Jackson... et leur maître spirituel est Stevie Wonder. Par-dessus tout, ils sont ahuris de se retrouver au pays des Doors! Bref, Modern English découvre le rythme. C'est cet alphabet funk qui s'applique à plusieurs pièces d'un deuxième album, «After The Snow», dont les titres les plus révélateurs sont «I Melt With You», «Life In A Gladhouse» et «Someone's Calling».

Puisque Modern English admire Echo & The Bunnymen, il semblait logique de choisir Hugh Jones pour réaliser «After The Snow». Dès les débuts Jones s'est impliqué, allant même jusqu'à visiter ses poulains durant l'élaboration des compositions. C'est également Jones qui a forgé les arrangements musicaux.

Sur ce vinyle, rien que de jolies mélodies car le but premier de Modern English et de Jones est d'inventer une musique optimiste et rayonnante, ce qui n'est pas monnaie courante! Le jeune réalisateur et les membres du quintet s'entendent si bien qu'ils vont renouveler l'expérience. Le troisième album de M.E. sera encore plus chic que «After The Snow» et quatre titres sont déjà en boîte. On sait déjà que toute une gamme d'instruments viendront colorer les airs de ce prochain album dont le piano semble être le dénominateur commun. Le résultat final aura sans doute plus de texture et plus de profondeur, car Modern English entre dans une période de sophistication.

Ces Britanniques voient grand et ont de l'ambition. Malgré tout, sur la scène du Forum avant Roxy Music, ils n'ont pas su se mettre en évidence. Ils ne sont pas rapidement confortables. Ce n'est pas un reproche... qu'une constatation. Il faut leur laisser le temps de se faire les muscles, on s'en est rendu compte le mois dernier au Spectrum. Comme dit Stephen Walker: «Y a de l'avenir dans l'futur...»

JACQUES LÉGARÉ



LA VRAIE VOIX D'ULTRAVOX

«Être le groupe qui a donné naissance au mouvement néo-romantico-blitzo-pirate... c'est une lourde responsabilité...».

Je tiens Warren Cann, percussionniste d'Ultravox, au bout du fil et il est d'excellente humeur, prêt à faire tomber le carcan sérieux qui emprisonne Ultravox. La formation britannique était à Toronto dans le cadre d'une tournée allant de New York à San Francisco... sans passer par Montréal. Même Cann le déplore...

«J'aime vraiment la scène. Tous les membres du groupe, Chris Cross, Midge Ure et Billy Currie adorent se produire en spectacle. Tu sais, c'est l'une des raisons pourquoi John Foxx a quitté le groupe. On ne pouvait plus s'entendre. Il voulait tout dominer, à plus forte raison les performances du groupe qu'il voulait rares et précieuses.»

Lorsque Foxx quitte Ultravox en 1979, les experts prédisent la mort du quatuor anglais, privé de son leader. Au contraire des prédictions, Ultravox revient en force en 1980, avec un album magistral, «Vienna».

«Lorsque John a annoncé qu'il quittait le groupe, on a fêté ça au champagne à San Francisco. C'est à ce moment que le groupe a commencé à être créatif... bien que «Vienna» ne représente pas la totalité de notre inspiration.»

Par la suite, il y a eu «Rage In Eden» qui marquait la véritable transition. Un album persuasif sur l'authenticité de leur son. La musique d'Ultravox s'affirme dorénavant complète: électronique, nostalgique, soyeuse, nerveuse...

«C'est vrai que Ultravox a connu un développement difficile. Depuis les débuts, nous ne cessons de mieux cerner ce qu'est le son du groupe. Nous avons maintenant un style bien représenté par «Rage In Eden» et surtout «Quartet».»

«Quartet» est un disque atmosphérique, selon Cann pour qui les textes des chansons sont moins importants que le «feeling» musical...

«Les textes de «Quartet» ont été pondus en studio, à la dernière minute. Je respecte beaucoup un gars comme Costello qui bûche vraiment à écrire des choses sensées, mais Ultravox ne travaille pas comme ça. Nos priorités sont ailleurs. Nous sommes un groupe diversifié et chacun apporte son bagage qu'il soit rock ou classique. Dans le fond, Ultravox est un bon vieux groupe de rock qui donne sa pleine mesure en spectacle.»

Si, par le passé c'est Conny Plank qui coproduisait le groupe, l'honneur revient maintenant à George «Beatles» Martin pour «Quartet».

«Conny a son propre studio en Allemagne et il a beaucoup influencé Kraftwerk dans sa démarche musicale. Tout cela explique ce côté un peu germanique de notre musique. Pour «Quartet» nous avons décidé d'en confier la production à quelqu'un qui entendrait notre musique d'une façon objective. On nous a suggéré George Martin et nous sommes fiers des résultats. Nos espoirs, avec «Quartet», étaient de réaliser un album qu'on peut entendre encore et encore sans se fatiguer. Nous avons souvent changé l'ordre des chansons pour obtenir l'effet maximum et les meilleurs résultats.»

Comparé à d'autres groupes, Ultravox a quelque chose de plus, quelque chose de très précieux. Pour un groupe qu'on tenait pour mort il n'y a pas si longtemps, Ultravox fait un bien beau cadavre...

Est-ce que les expériences à l'extérieur du groupe, comme ce fut le cas pour Visage, ne compromettent pas l'existence même d'Ultravox...?

«Non seulement Ultravox n'est pas compromis, mais ces «carrières parallèles» sont nécessaires et bénéfiques. C'est la seule façon d'oxygéner le groupe.»

Et Montréal, c'est pour bientôt...?

«Après cette tournée, nous partons pour le Japon. Ce qui coûte cher, c'est de transporter tout notre matériel scénique. Après le Japon, nous verrons bien. Il y a de fortes chances pour que Montréal reçoive la visite d'Ultravox.»

JACQUES LÉGARÉ

MANDEVILLE... LE VRAI DÉBUT DE LUXE

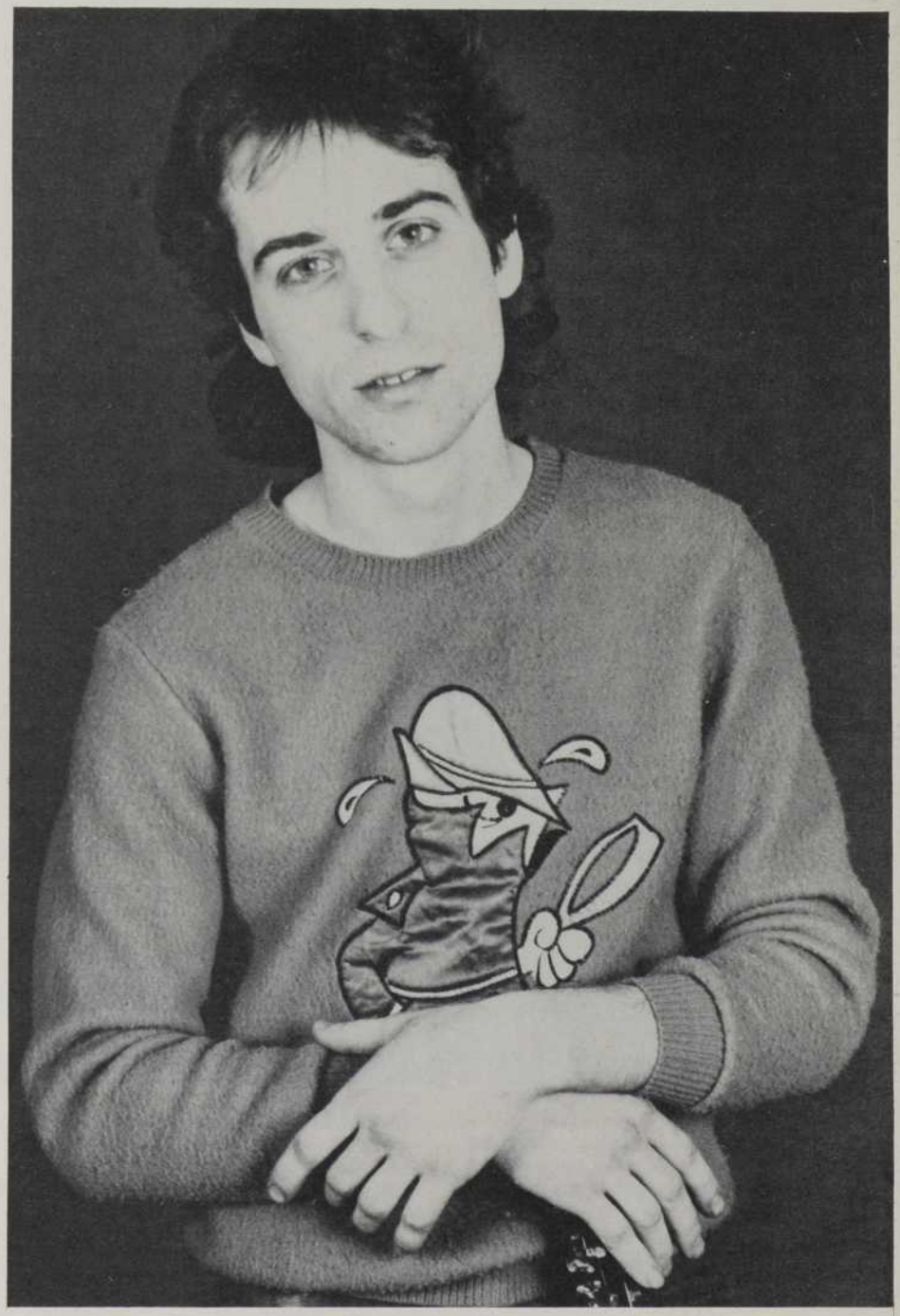
«Mon nouvel album aurait dû être mon premier, c'est le plus mature, celui que j'aime le mieux. Le produit fini est plus rock'n'roll que j'avais prévu, mais de toute façon, l'important pour celui-là, c'était d'avoir du fun. Je n'ai pas fait attention comme dans le passé pour voir si je faussais, en autant que ça passait bien, c'était o.k. Même si les trois disques diffèrent beaucoup l'un de l'autre, le troisième s'avère la continuité du premier.»

Face à l'évolution de la scène musicale au Québec, Mandeville démontre peu d'intérêt. Pour lui, jouer à New York ou Rouyn n'a pas vraiment d'importance en autant qu'il se produit quelque part. Ses commentaires sur ses débuts en pleine «période post-macramé» laissent paraître un détachement sans équivoque face aux valeurs de l'époque. «Je ne voulais pas écrire «Le vieux du Bas du Fleuve» une autre fois. Avec la victoire du non au référendum, les valeurs macramées sont retournées dans le tiroir. On commence juste à se remettre de cette période. Il faut sortir la musique québécoise de son cadre, s'internationaliser, trouver un équilibre entre notre côté français/latin et notre côté américain/cash.»

Déjà les textes du nouveau Mandeville accèdent à un niveau de français plus international. D'ailleurs, il surveille toujours l'Europe du coin de l'oeil, et l'idée du marché anglophone ne lui déplaît pas non plus. Cependant on n'entre pas en Europe comme dans un moulin. «Il n'est pas question que j'aille là-bas pour jouer sur le trottoir ou fin seul dans un café. À ce compte-là, j'aime autant rester ici à composer du matériel pour moi ou pour d'autres.»

Depuis trois ans, Mandeville se balance entre la relève et le statut de musicien professionnel. Les expériences vécues, bonnes ou mauvaises, lui permettent d'envisager sa carrière sous un angle différent. «Contrairement au passé, ça ne m'importe plus maintenant de plaire à tout prix. À un moment donné, j'ai voulu trop en faire, j'ai perdu mes illusions, j'ai vécu la crise. Les illusions sont en fait juste des étapes logiques à traverser. Au début je marchais par instinct. À vrai dire pour moi le vrai début c'est avec «El cheapo de luxe».»

Il n'en demeure pas moins que la position de Mandeville face à l'industrie n'est pas facile. Les stations radiophoniques solidement agrippées au Top 40 ne laissent pas vraiment de chance. «Y a des gens.qui écrivent juste en fonction de la radio. J'ai coupé des chansons à 3 minutes 30 secondes pour le deuxième disque dans l'espoir qu'elles jouent à la radio mais ça n'a pas rapporté grand-chose. Maintenant c'est fini tout ça, je fais ce que j'ai envie de faire.



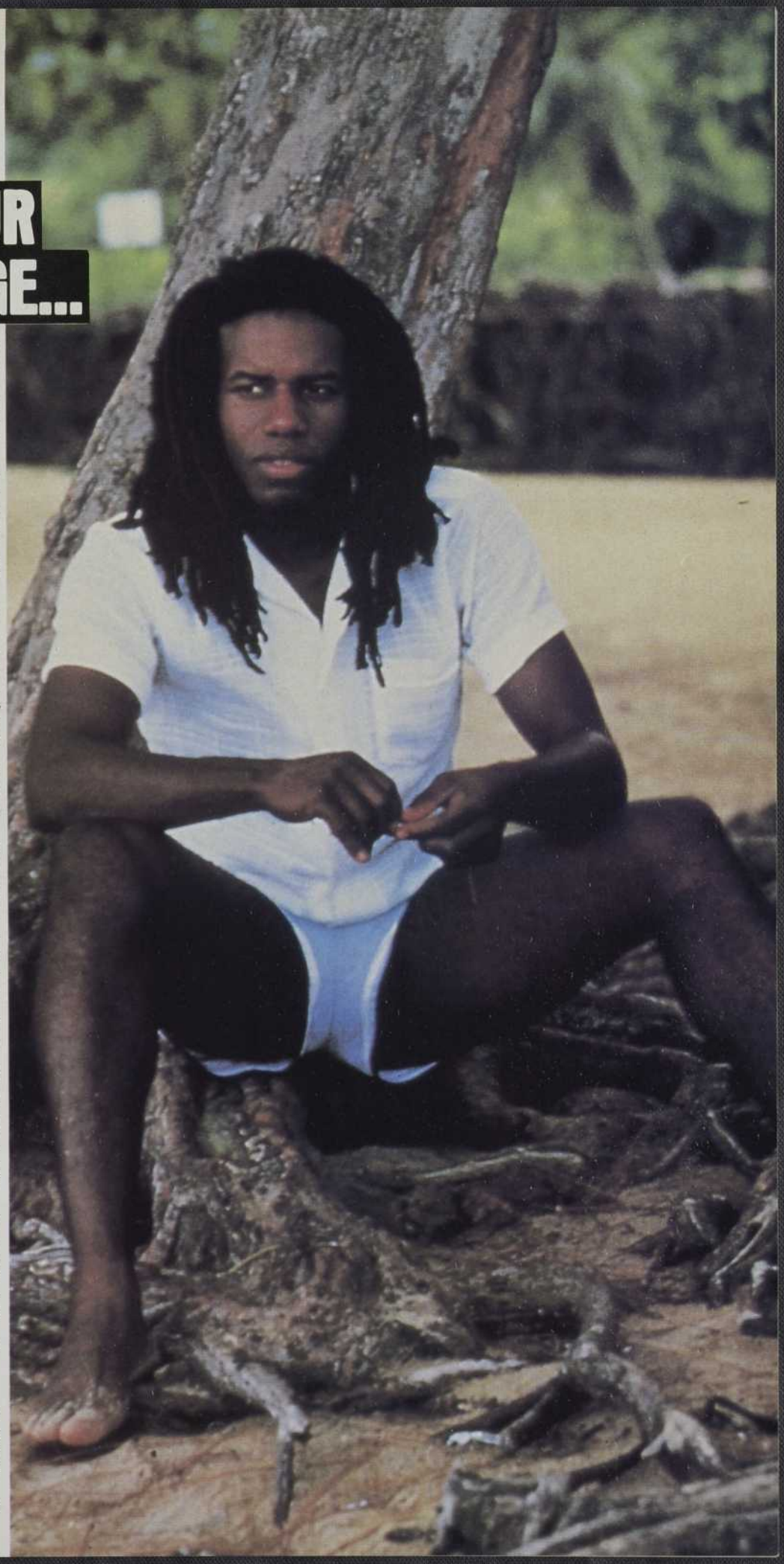
«Dix-huit ans» fait plus de cinq minutes et tourne régulièrement dans la région de Québec, alors...»

Dans l'immédiat, Mandeville écrit du nouveau matériel. Quelques spectacles sont prévus pour l'été mais selon ses dires la vraie rentrée s'effectuera à l'automne. «Je manque encore de shows mais j'ai appris à vivre avec ça. De toute façon, je suis de moins en moins pressé. On peut m'envoyer au diable, je vais continuer à parler pareil.»

Malgré les nombreuses difficultés, il affirme être heureux de faire ce qu'il aime. Il ajoute en parodiant une vieille valeur nord-américaine, «Faire des chansons, écrire, enregistrer, c'est ça mon char!» Pour lui, la musique n'a rien d'un métier. Le tout demeure une forme de folie, une fantaisie. «Je pourrais faire un maudit beau chanteur de charme, mais ça ne m'intéresse pas... (terminant sur un ton blagueur) j'aimerais trop ça...»

ALAIN DENIS

UN TUEUR AU LARGE...



Aux premiers abords, Eddy Grant semble un homme calme, relaxe. D'une affabilité surprenante, il considère chaque question et répond avec tact. Ses bonnes manières et sa politesse britishs s'insèrent parfaitement dans le chaud décor de la Barbade, où je le rejoins par téléphone.

«Je suis parti de l'Angleterre pour plusieurs raisons. La principale, tout simplement parce qu'il fait trop froid.» Grant ne laisse aucun doute là-dessus, il est aussi à l'aise sous les très chauds rayons de soleil qu'un poisson dans l'eau. Et moi qui rougis comme un homard juste à me promener sur son «Electric Avenue»...

Deux ans après avoir laissé les Equals, qui ont connu quantité de hits dont «Baby, Come Back» en 1968, le Guyannais anglophone fonde Ice Records. Premier studio en Europe dont un Noir est propriétaire. «J'avais besoin totalement du contrôle de ma vie et de ma carrière. M'y voilà. Je dis ce qui me plaît, ce qui me semble juste, et je vais où je veux. Pas de compromis.»

Grant écrit, arrange, réalise et mixe tout son matériel. Il travaille aussi avec plusieurs autres artistes dont Marcia Barret de Boney M.

«Oui, la music business, comme toutes les autres business, est raciste. Mais la musique en soi ne peut pas l'être... elle est comme la pelouse et l'air.» Il refuse d'être considéré comme un politicien ou un provocateur. Ses textes sont autant de messages d'amour que politiques. «Il existe des choses que même l'argent ne peut détruire... l'authenticité des gens et la vérité. Rien ne peut briser ça.»

Eddy Grant ne puise pas son inspiration dans l'imaginaire. Il déniche des embryons de chansons à partir de différentes sources. Il lit, s'informe des actualités sociales et politiques et traduit certains signes de la nature. «Je n'ai qu'à transcrire son rythme. Il est au milieu de toutes nos vies... dans nos coeurs et dans nos têtes.» Sa voix se rapproche. Il continue. «On est rafraîchi par le rythme de la brise. Il s'agit de le transposer en musique...»

On change de sujet. Le titre de son dernier album, «Killer On The Rampage», était plus un pressentiment qu'une idée. Son entourage lui assurait que cet album serait un «killer». «Je suis arrivé à la Barbade sans chanson. Le rythme des îles m'a inspiré.»

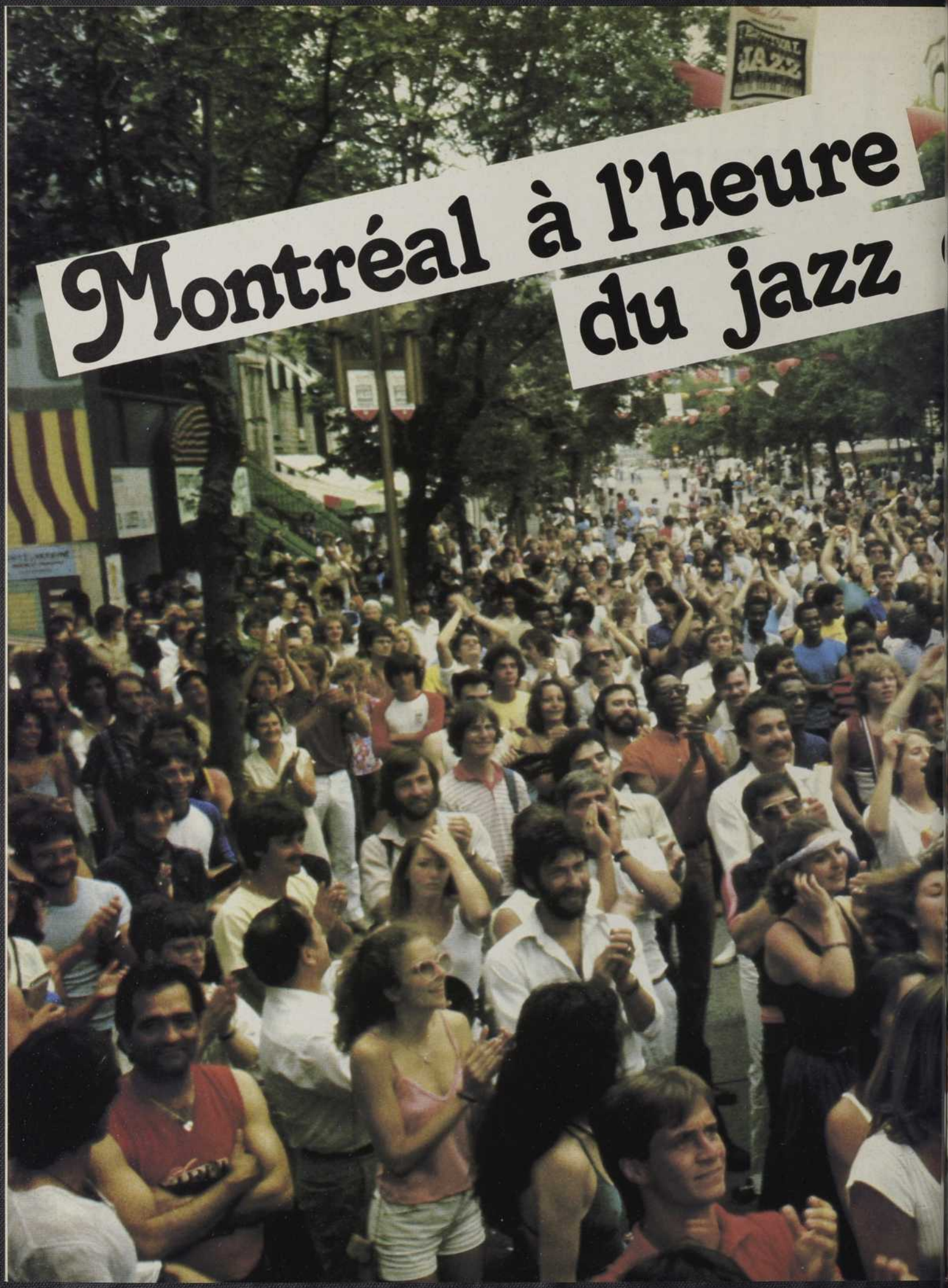
— Un «tueur au large» me semble un titre agressif. Non?

— Na. Never agressive, man. Never.

La paix de la Barbade.

Eddy Grant vient à peine de compléter l'itinéraire de sa tournée en Amérique. «Je n'aime pas le froid mais too bad. Je vais m'adapter. Montréal est sur ma liste et je veux y aller.»

BENOÎT DUTRISAC



Montréal à l'heure du jazz

stival

PAR RAYMOND GERVAIS



Il y a semble-t-il de plus en plus de Festivals de jazz à travers le monde. Des plus prestigieux tels Newport, Montreux, Antibes-Juan les Pins, Nice, Chateauvallon, aux plus expérimentaux ou spécialisés tels Moers en Allemagne, ou plus près de nous «Ear it Live» que présentait le Musée des Beaux-Arts de Montréal jusqu'à tout récemment.

Dans cet univers de jazz, et ce à l'échelle internationale, Montréal fait déjà très bonne figure.

Cette année, pour une quatrième manifestation du genre (du 1er au 10 juillet), la programmation est diversifiée et fort intéressante.

LES GRANDS CONCERTS

Cette série au théâtre St-Denis comprend surtout des célébrités et le choix s'avère donc assez difficile suivant les préférences de chacun. Rien d'avant-gardiste ici cependant.

Parmi les musiciens locaux, il faut souligner la présence d'**Oliver Jones**, un excellent pianiste de soul-bop (dans la lignée de Junior Mance) lequel sera accompagné du contrebassiste **Charles Biddle** bien connu des amateurs (à surveiller également la parution imminente d'un album enregistré en duo par ces mêmes musiciens pour Radio-Canada International). **Dave Turner** quant à lui est un saxophoniste post-parkérien d'une grande vélocité, s'inscrivant dans la lignée de Cannonball Adderley, et bien connu dans le milieu pour sa participation au grand orchestre de Vic Vogel ou en tant que leader de ses propres formations.

Nelson Symonds est une figure légendaire du jazz montréalais (jadis officiant à l'ancien Black Bottom de la rue St-Antoine), un grand guitariste bop resté mystérieusement dans l'ombre malgré son talent exceptionnel. Un réel méconnu. **Michel Donato**, un contrebassiste virtuose, est sans doute mieux connu aujourd'hui en tant que lauréat du concours de jazz de l'an dernier bien qu'il soit lui aussi, à sa façon, un vétéran de la scène montréalaise. Dans les années soixante par exemple, il jouait déjà en trio avec Pierre Leduc et un disque témoigne de l'extraordinaire potentiel de ce groupe: «Information» sur étiquette Elysée (impossible à trouver aujourd'hui, bien qu'il en traîne à l'occasion une copie ici ou là dans les bacs des disquaires d'usagés).

YAMAHA

LE CHOIX DES PROFESSIONNELS.



Commanditaire du Concours de Jazz présenté dans le cadre du Festival International de Jazz de Montréal.

YAMAHA DEPUIS 1887

Michel Donato fit partie à la fin des années soixante avec Claude Ranger du fabuleux trio de Brian Barley, «Aquarius Rising», l'ensemble de jazz le plus novateur et le plus original au Canada à cette époque (des bandes inédites existent de ce trio qu'on aimerait bien voir éditer un de ces jours...).

Les vedettes maintenant: **Sarah Vaughan, Ella Fitzgerald, Zoot Sims, Oscar Peterson** (originaire de Montréal) et **Stan Getz** intéresseront surtout les amateurs d'un «mainstream jazz» de qualité; **Pat Metheny** ou **Miles Davis** les amateurs d'un jazz de fusion électrique; **Ray Charles** (excellent pianiste bop à ses heures) les amateurs de blues gospelisants, et enfin **VSOP-II** les partisans d'un jazz acoustique de tradition post-bop renouvelée et techniquement éblouissant.

La présence de Zoot Sims, un saxophoniste ténor dans la lignée de Lester Young mais à la sonorité et au phrasé éminemment personnel (l'un des «Four Brothers» d'origine avec Stan Getz), m'apparaît être un événement de première importance pour ce Festival, un grand classique à ne pas rater. Et bien sûr si vous aimez Zoot Sims, vous aimerez probablement Stan Getz...

Il faut souligner aussi la présence des deux frères **Marsalis** (Wynton à la trompette et Branford au saxophone), originaires de la Nouvelle-Orléans, et dirigeant ici un quintette qui pourrait fort bien devenir le «Hot Five» des années quatre-vingt!

JAZZ TARD DANS LA NUIT

Cette série combine le jazz de tradition et l'avant-garde, de **Jelly Roll Morton** à **Albert Ayler** et au-delà. La dernière partie qui constitue une première incursion du côté de l'avant-garde, représente à elle seule l'événement majeur de tout le Festival, avec la participation prévue de quatre groupes importants: **Sphere**, **Air**, le quintette de **Chico Freeman** et le **World Saxophone Quartet**.

Sphere: Montréal rend hommage à Thelonious Monk. Ce groupe remarquable joue surtout des compositions de Thelonious Monk d'où leur nom, lequel renvoie aux prénoms réels de Monk: Thelonious Sphere. Le saxophoniste ténor **Charlie Rouse** et le batteur **Ben Riley** ont joué plusieurs années avec Monk et connaissent donc sa musique à fond. **Kenny Barron** (le frère du saxophoniste Bill Barron) est devenu avec le temps un excellent pianiste bop et **Buster Williams** s'impose déjà comme l'un des jeunes contrebassistes les plus en demande pour sa dextérité technique et sa sonorité ronde et puissante (cf: Sphere «Four in one»/Elektra-Musician 60166).

Thelonious Monk fut l'avant-garde des années quarante et cinquante aux États-Unis. Un pionnier génial et trop longtemps ignoré ou incompris.

Air est un ensemble de trois musiciens constitué d'**Henry Threadgil** au saxophone, de **Fred Hopkins** à la contrebasse et de **Steve McCall** à la batterie (lequel aurait quitté le groupe tout récemment et serait possiblement remplacé par **Pheeroan Aklaff**, l'un des meilleurs batteurs de la jeune génération). Ce trio a connu une popularité soudaine avec la parution d'un album Arista («Air Lore»), où ils interprétaient des compositions de Scott Joplin et de Jelly Roll Morton dans l'esprit du nouveau jazz actuel. Depuis Albert Ayler (qui se sentait beaucoup plus d'affinités avec la musique et les musiciens de la Nouvelle-Orléans que ceux du be-bop plus tardif), plusieurs musiciens «free» se sont penchés sur l'histoire du jazz à son origine, David Murray composant une «Ode to Bechet», George Lewis redécouvrant le sousaphone, Arthur Blythe ou Sam Rivers le tuba etc...

Air (c'est également le titre d'une composition de Cecil Taylor) pratique donc l'improvisation libre et ce faisant renoue avec les racines mêmes de sa tradition, la Nouvelle-Orléans, le berceau de l'improvisation collective. Ce groupe joue également ses propres compositions dans un esprit proche des musiciens de l'A.A.C.M. de Chicago.

Chico Freeman est possiblement avec David Murray le saxophoniste ténor le plus prometteur de sa génération. Le titre de son plus récent disque, «Tradition in transition» traduit assez bien sa démarche récente. Né dans une famille de musiciens chevronnés, il joue depuis son plus jeune âge et s'impose déjà au début de la trentaine comme une figure de proue de la nouvelle musique d'improvisation. Il y a quelques années on le connaissait surtout en tant que musicien d'avant-garde. Or la parution récente d'un album India Navigation où il joue des «standards» le révèle aujourd'hui comme étant déjà un grand interprète de «classiques» (des ballades entre autres), possédant une belle maîtrise instrumentale et une bonne connaissance de l'histoire et du répertoire (cf: «Spirit Sensitive», India Navigation 1045).

Le **World Saxophone Quartet** est constitué de **David Murray** au ténor, **Oliver Lake** et **Julius Hemphill** à l'alto et **Hamiet Bluiett** au baryton. C'est potentiellement le groupe le plus expérimental de la série. Anthony Braxton fut le premier (sauf erreur), à enregistrer une pièce conçue pour un quatuor de saxophonistes de jazz sans rythmique (album Arista). Or le jeu d'Hemphill et de Lake s'apparente justement beaucoup à celui de Braxton. Ces deux musiciens sont relativement bien connus du public montréalais pour avoir participé au festival «Ear it Live» organisé par Patrick Darby pour le Musée des Beaux-Arts dans le passé.

Quant à David Murray (le plus grand disciple d'Ayler avec Joe McPhee) on aimerait bien le réentendre éventuellement à la tête de sa propre formation, avec une rythmique d'appui adéquate. Hamiet



Sphère

Bluiett pour terminer est le baryton le plus en vue de la jeune génération, une sorte de Cecil Payne de la «free music».

Je recommande donc très fortement ces quatre concerts. Mais il ne faudrait pas négliger les autres participants pour autant: **Jimmy Smith**, le plus virtuose des organistes soul-bop (le Wilson Pickett de l'orgue «funk»), le **Modern Jazz Quartet** pratiquant un bop aristocratique élégant et rigoureux, **Paquito D'Riviera** (membre fondateur du groupe cubain Irakere) mélangeant le jazz et la salsa et enfin **Steps Ahead**, un groupe co-dirigé par le vibraphoniste Mike Manieri et le saxophoniste Michael Brecker et influencé par le rock et le rythm and blues, mettant en vedette entre autres le contre-bassiste Eddie Gomez (ex-partenaire de Bill Evans et virtuose époustouflant).

CONTRASTE: NOUVELLE VAGUE

Cette série présente quinze concerts en huit soirées consécutives au Spectrum. Si le Festival présente deux des plus grandes chanteuses de l'histoire du jazz (Ella et Sarah), **Diane Tell** et **Karen Young** sont en quelque sorte leur contrepartie au plan local. Diane Tell n'a évidemment pas besoin de présentation ici. Il faut dire cependant que son spectacle réunira des musiciens de jazz, renouant ainsi avec ses premiers amours. Et ce spectacle est gratuit!

Pour le reste, **Tania Maria** est une merveilleuse pianiste et chanteuse brésilienne qui s'exprime parfois dans un style de chant sans parole ou «scat» latin des plus séduisants (cf: «Taurus»/Concord Jazz, CJP-175).

Quant à **Tito Puente**, c'est un vétéran de la musique latino-américaine et avec Machito un pionnier du jazz à caractère latin (on se souvient, par exemple, que Charlie Parker enregistra avec Machito pour Ver-



Carla Bley

ve dans les années cinquante. Or Dexter Gordon, Archie Shepp, Miles Davis, Ben Webster, Dizzy Gillespie et plusieurs autres ont quant à eux joué également à l'occasion avec Tito Puente). De plus Tito Puente fut l'un des premiers à introduire en 1947 le vibraphone dans la musique afro-cubaine (Cal Tjader s'en serait inspiré par la suite pour réaliser plusieurs disques et obtenir le succès que l'on sait).

Carla Bley n'a elle non plus pas vraiment besoin de présentation. Elle a joué à quelques reprises à Montréal ces dernières années avec toujours beaucoup de succès. Plusieurs des plus belles compositions qu'a jouées et enregistrées Paul Bley (originaire de Montréal) sont signées de sa main: «Ida Lupino», «Closer», «King Korn», «Vashkar» etc. Avec Mike Mantler, elle a su orchestrer le free jazz tout en préservant l'humour, la spontanéité, l'inattendu et l'inusité propre au jazz de notre époque.

En ce qui concerne les **Lounge Lizards** (un groupe New Wave produit par Teo Macero), ils font une sorte de punk jazz irrévérencieux par définition, les apparentant à James Blood Ulmer ou Ornette Coleman par exemple sinon aux Marx Brothers (version électrique). Ils ont enregistré des compositions de Monk («Epistrophy», «Well you needn't») qu'ils jouent de manière complètement inorthodoxe, cela va de soi (i.e. avec humour, risque, folie, fantaisie...).

L'ombre de Django. Les amateurs de guitare ne voudront sûrement pas manquer **Christian Escoudé** et **Didier Lockwood** (violoniste), deux musiciens européens qui nous rappellent à leur façon le duo célèbre de Django Reinhardt et Stéphane Grapelli (dont D. Lockwood est un protégé). Quant à **David Grisman** (guitare et mandoline) lequel a également joué avec S. Grapelli et enregistré du Django, il est le créateur du Dawg Jazz, un style fusionnant le bluegrass et le jazz classique (tout comme Hank Garland avait cherché auparavant en compagnie de Gary Burton, à fusionner la «country music» et le jazz).

Également au programme de cette série, **UB-40** (reggae), **John Hammond** et **Albert King** (blues), **Tiger Okoshi**, **Uzeb** et **String Connection** (jazz rock) et enfin le **Widespread Orchestra** (du swing en grande formation pour les nostalgiques du genre).

L'EMIM: DU JAZZ EN LIBERTÉ

Même si l'idée d'un concours peut paraître une chose discutable en soi, ce qui ne peut l'être cependant, c'est l'opportunité offerte à des musiciens d'ici de se manifester. Six groupes différents participeront donc au prochain concours de jazz Yamaha dont **Jean Derome** et **Claude Simard**, bien connus du public montréalais en tant que membres de l'EMIM (l'Ensemble de musique improvisée de Montréal), sinon de Nébu, un groupe avec lequel ils ont enregistré deux albums sur étiquette Cadence (dont «Motus»). Les autres groupes, **Mélosphère, Orange, Beaugrand, Mirage** et **Quartz**, viennent respectivement de Québec, de Montréal et de l'Outaouais et représentent potentiellement tous les courants, du jazz acoustique au free atmosphérique ou au jazz-rock plus percutant.

JAZZ SUR LE VIF

La série **Jazz sur le Vif** présente au Grand Café huit groupes locaux qui seront alors enregistrés pour diffusion ultérieure sur les ondes de Radio-Canada dans le cadre de l'émission qui donne justement son titre à cette série. Encore une fois, l'EMIM est ici présent par le biais de deux de ses membres les plus remarquables, soit **Robert Leriche** au saxophone, et **Jean Beaudet** au piano (l'équivalent au plan local d'Anthony Braxton et de Richard Abrams par exemple).

Karen Young (jadis du «Bug Alley Band») et **Lorraine Desmarais** quant à elles, représentent les contributions féminines de cette section. Peut-être les organisateurs du Festival pourraient-ils songer à organiser une soirée de «Jazz au féminin» pour l'an prochain avec Jane Fair par exemple ainsi que Marie-Claude de Chevigny et Jane Ira Bloom? Enfin, les groupes de **Geoff Lapp**, **Richard Parris**, **Jerry Tachoir**, **Guy Nadon** et **Jacques Labelle** compléteront cette série. Voilà donc une excellente occasion de prendre le pouls du jazz d'ici et de découvrir sans doute plusieurs méconnnus.

LES IMAGES DU JAZZ

Cette série de films sur le jazz à la Cinémathèque couvre toutes les périodes de son histoire et dans la mesure du possible, la plupart sont à voir. S'il faut choisir cependant, quatre films seraient à voir absolument.

1) **Art Pepper, Notes From A Survivor**, de Don McLynn, terminé peu de temps avant la mort en 1982 de ce saxophoniste au jeu existentiel. Il s'agit d'une première canadienne.

2) **Mingus**, de Thomas Reichman, tourné aux États-Unis en 1968, en compagnie de Charles McPherson, Lonnie Hillyer, John Gilmore, Walter Bishop et Dannie Richmond. Indispensable pour mieux comprendre l'attitude révoltée de Mingus face à la société américaine de son époque.

3) **Sun Ra: A Joyful Noise**, de Robert Mugge. Un portrait récent (USA — 1980) de ce pionnier du free exotique qui nous rendit visite à quelques reprises.

4) **The Connection** de Shirley Clarke avec Jackie McLean et Freddie Redd (USA — 1961). Ce film réalisé d'après une pièce de Jack Gelber écrite pour le Living Theatre traduit fort bien l'atmosphère trouble et opprimante des milieux de la drogue et du jazz américain des années cinquante et leur interrelation.

EN BREF

Il y aura donc beaucoup à voir et à entendre au cours de ce prochain Festival. Le système des cartes de membre ne fait cependant pas l'unanimité obligeant le public à choisir parfois des spectacles dans des catégories qui ne les intéressent pas toujours.

Quoi qu'il en soit, en ce qui concerne la programmation, ne pourrait-on pas organiser dans l'avenir des soirées ayant un thème précis (un spécial vibraphone par exemple) ou en hommage à quelqu'un: hommage à Dolphy par exemple, sinon à Tristano, à Bud Powell, à Bird, à Coltrane, à Prez, Hawk, Ayler, Dameron, Strayhorn etc.

Ce serait également merveilleux de pouvoir entendre à Montréal Duke Jordan, Walt Dickerson, Jimmy Giuffre, Milford Graves, Warne Marsh, Sal Mosca, Barry Harris, Clifford Jordan, Andrew Hill, Jackie McLean, Don Cherry, Gary Peacock, Martial Solal, Michel Portal, Phineas Newborn et une foule d'autres (chacun pourrait dresser sa propre liste bien sûr).

Enfin, en terminant, il est à souhaiter que le Festival renouvelle son intérêt pour l'avant-garde l'an prochain en invitant au même titre que certains pionniers du bop encore en activité (i.e. la toute première avant-garde), divers représentants des nouvelles tendances de la jeune musique d'improvisation américaine comme européenne et plus spécifiquement locale.


Ultra Douce
FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTREAL
SARAH VAUGHAN, PAT METHENY GROUP, MODERN JAZZ QUARTET
RAY CHARLES, OSCAR PETERSON, MILES DAVIS, STAN GETZ,
ELLA FITZGERALD, VSOP II avec HERBIE HANCOCK, WYNTON MARSALIS,
BRANFORD MARSALIS, RON CARTER, TONY WILLIAMS,
CHICO FREEMAN, SPHERE, JIMMY SMITH, UB-40, ALBERT KING, TITO PUENTE,
CARLA BLEY BAND, DAVID GRISSMAN, WORLD SAXOPHONE QUARTET, DIDIER
LOCKWOOD/CHRISTIAN ESCOUDE, UZEB, PAQUITO D'RIVIERA, ALBERT COLLINS,
TIGER OKOSHI, ZOOT SIMMS, etc.
"LES GRANDS CONCERTS" AU THÉÂTRE ST-DENIS • "CONTRASTES" AU SPECTRUM • "IMAGES DU JAZZ" À LA CINÉMATHÈQUE QUÉBÉCOISE.
"JAZZ DANS LA NUIT" AU ST-DENIS • "CONCOURS DE JAZZ YAMAHA" AU ST-DENIS • "JAZZ SUR LE VIF" AU GRAND CAFÉ.
YAMAHA
SONORISATION
Hôtel du Parc
(514) 288 6666
HÔTEL OFFICIEL
Carlsberg
BRASSEUR OFFICIEL
l'envol
(514) 842-8071
AGENCE DE VOYAGE
EN COLLABORATION AVEC
CBF-FM 100,7
INFORMATION ET BILLETS: (514) 861-3628

LES QUÉBÉCOIS DANS LE GUINNESS:

RECORDS BATTUS, RECORDS À BATTRE



PAR JEAN-CHARLES NEAULT

Publié en 23 langues, édité pour la 29e fois, 45 millions d'exemplaires vendus. Le Livre des records Guinness, c'est l'almanach du prolétaire, la bible moderne... Difformité humaine, anomalie de la nature, exploits multiples; de l'insolite au ridicule, de l'infime à l'immense, du médiocre au fameux; rien n'échappe au Guinness pour le plus grand bien de notre culture générale!

Des exemples? L'homme le plus petit s'appelait Calvin Phillips et mesurait 67 centimètres. Alain Flamand a soufflé sur un petit pois, face contre terre, sur une distance de 1 510 mètres en 2 h. 48 sec. L'Américain Ronald Alkana a bouffé 17 bananes en deux minutes. Une puce a déjà réussi un bond de 33 centimètres. Le mot le plus long en russe comporte 38 lettres, signifie radioélectrocardiogramme et s'écrit d'un seul trait: «Ryentgyenoelyektrokardiografichyeskogo». Ça se glisse bien dans un party ou entre deux numéros de bingo.

Même que le Guinness lui-même détient deux records inscrits dans son livre, dont celui du livre volé le plus souvent dans les bibliothèques anglaises. La modestie est une vertu ignorée dans ce livre...

Certes, bon nombre se retrouvent dans le Guinness bien involontairement, comme Robert Wadlow, l'homme le plus grand physiquement, et tous les autres malchanceux de la nature. En revanche, l'inverse est également vrai. Ils sont légion à vouloir inscrire leur nom dans le Guinness. Les motifs? L'argent, l'ego, la volonté d'être «the best in the world.» C'est écrit de façon évidente dans l'intro du livre: «Battez un record. S'il est homologué par le Livre des records Guinness, vous recevrez la carte de Recorman que vous présenterez fièrement à vos amis et qui vous ouvrira les portes de la célébrité!».

Je ne sais pas si c'est vraiment la bonne carte! Ça ressemble beaucoup plus au t-shirt du Monde en folie. Quant aux portes de la célébrité, certes, ouvrons-les. Nommez-moi un seul Québécois figurant dans le Guinness? Hum, bonne question... Néanmoins, on en retrouve une bonne vingtaine, dont Guy Lafleur, Gaétan Boucher, Hervé Filion, Claude Provost, Yvon Duhamel et Phil Latulippe qui eux, se sont déjà illustrés par leurs performances sportives.

Mais il y a les autres, ceux qui sont vraiment devenus célèbres en s'inscrivant dans le Guinness. Qui ne se souvient pas de Wilbrod Grenier de Saint-Paulin qui, un bon matin, s'est réveillé avec une carotte de trois pieds dans son jardin! Ou de la petite Linda Hamel devenue le bébé le plus précoce au monde: elle marchait à sept mois. De la famille Tremblay qui compte le plus de paires de jumeaux, sept. Ça continue: Louis Caya a réalisé le plus grand carré magique qui comprend 1 583 solutions. André Thibault lui, a conduit sa Porsche sans arrêt pendant plus de 84 heures. S'en allait-il à Vancouver? Non, il roulait sur un tracé d'un demi-mille. Gaston Saint-Pierre, le constructeur de la bicyclette la plus complexe: 1 450 000 vitesses... Lucie Deschamps, le plus beau corsage d'abeilles vivantes à orner son torse: 25 000 abeilles paraît-il. James Warnock de Cantley, avec un château de 3 650 cartes. Pierre Beauchemin, l'homme élastique. Michel Lauzière lui, détient le record du monde du «joggling»: il a couru un marathon en jonglant continuellement avec trois balles. Les six enfants de la famille Bouffard qui ont épousé six enfants des Burette. Enfin, le dernier: Michel Guay de Roberval, en passe de voir son nom disparaître du Guinness parce qu'à LaPrairie le mois dernier, lors d'un marathon de danse, on a battu son record de 313 h. 30 m. ...

Les 501 heures de Christian Hébert

Au Centre sportif de LaPrairie, ils étaient 42 au départ à tenter l'épreuve pour le Guinness bien sûr, mais surtout pour s'accaparer du premier prix d'une valeur de 5 000 $ dont un voyage aux Bahamas. En temps de crise, on est prêt à tout...

Mardi 10 mai, zéro heure. Après 210 heures de compétition, il ne restait que quatre danseurs. La salle est bondée. Sous une chaleur étouffante, flotte une forte odeur de sueur, de cigarette. Ça sent le renfermé. La musique: de la disco de campagne crachée par deux immenses boîtes. C'est infernal, animal!

Engourdi, la figure blême, le visage crispé, moitié sourd, moitié fucké, Christian Hébert fait appel à son courage pour lutter contre le temps. «Non, je ne ressens aucune physique mentale!», dit-il. Réalisant son erreur, il me regarde et esquisse un long sourire d'écoeurement. Pas question de lâcher cependant.

Alors que le temps achevait un à un ses adversaires (le dernier fut Assad Jammal qui stoppa dans la nuit du vendredi au samedi 21 mai), Christian Hébert allait encore danser une trentaine d'heures, seul en piste jusqu'à la 501e heure...

Tôt le dimanche 22 mai, il mit fin à son calvaire, après avoir dansé pendant près de 21 jours, éclipsant ainsi l'ancienne marque par plus de 186 heures.

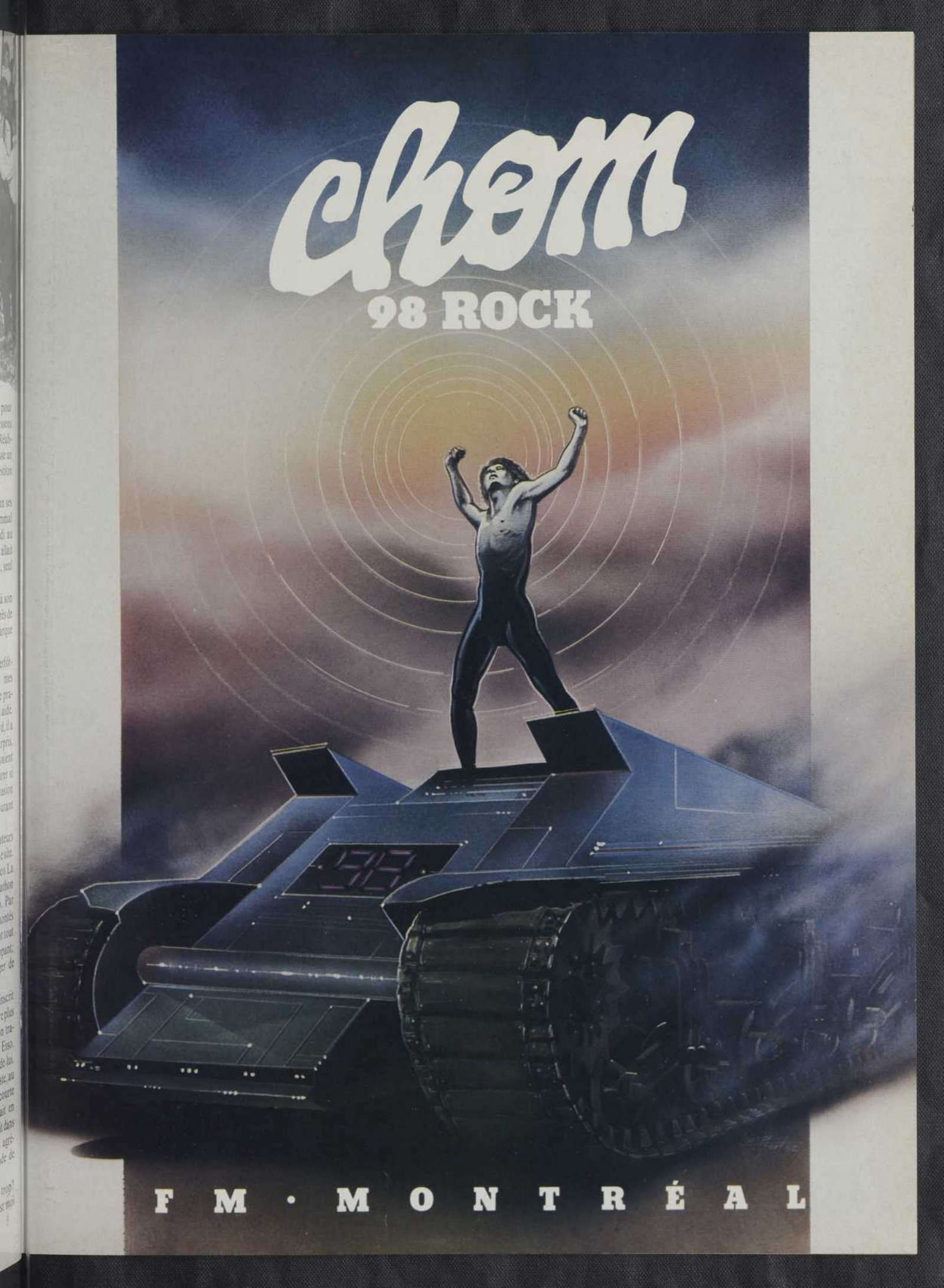
Est-il lui-même surpris de sa performance? «Oui et non. Je connais mes possibilités physiques et mentales. Je pratique régulièrement le karaté et ça m'a aidé. Pis celui qui voudra battre mon record, il a besoin d'être fin prêt. Mais les plus surpris, ce sont les organisateurs. Eux ne croyaient pas au début que l'aventure allait durer si longtemps», répond-il en faisant allusion aux nombreuses controverses entourant cette débile ronde de danse.

Par deux fois en effet, les organisateurs ont été dans l'obligation de changer de site. Du Centre sportif, on passa à la disco La Clé pour finalement terminer le marathon chez Kathryn 333, une autre disco. Par deux fois, les «marathoniens» sont montés à bord d'un autobus nolisé en dansant tout au long du trajet. «J'ai trouvé ça trippant; ça nous faisait du bien de changer de décor.»

En attendant de voir son nom inscrit dans le Guinness (à moins qu'un autre plus fou...), Christian Hébert a repris son travail de technicien en raffinage chez Esso. D'ailleurs, à la cie, on est bien fier de lui. Ses parents et amis également. Du reste, au lendemain du marathon, après une courte visite à l'hôpital où on le déclarait en parfaite santé, Christian s'embarquait dans un autre marathon, beaucoup plus agréable celui-là: une gigantesque ronde de partys.

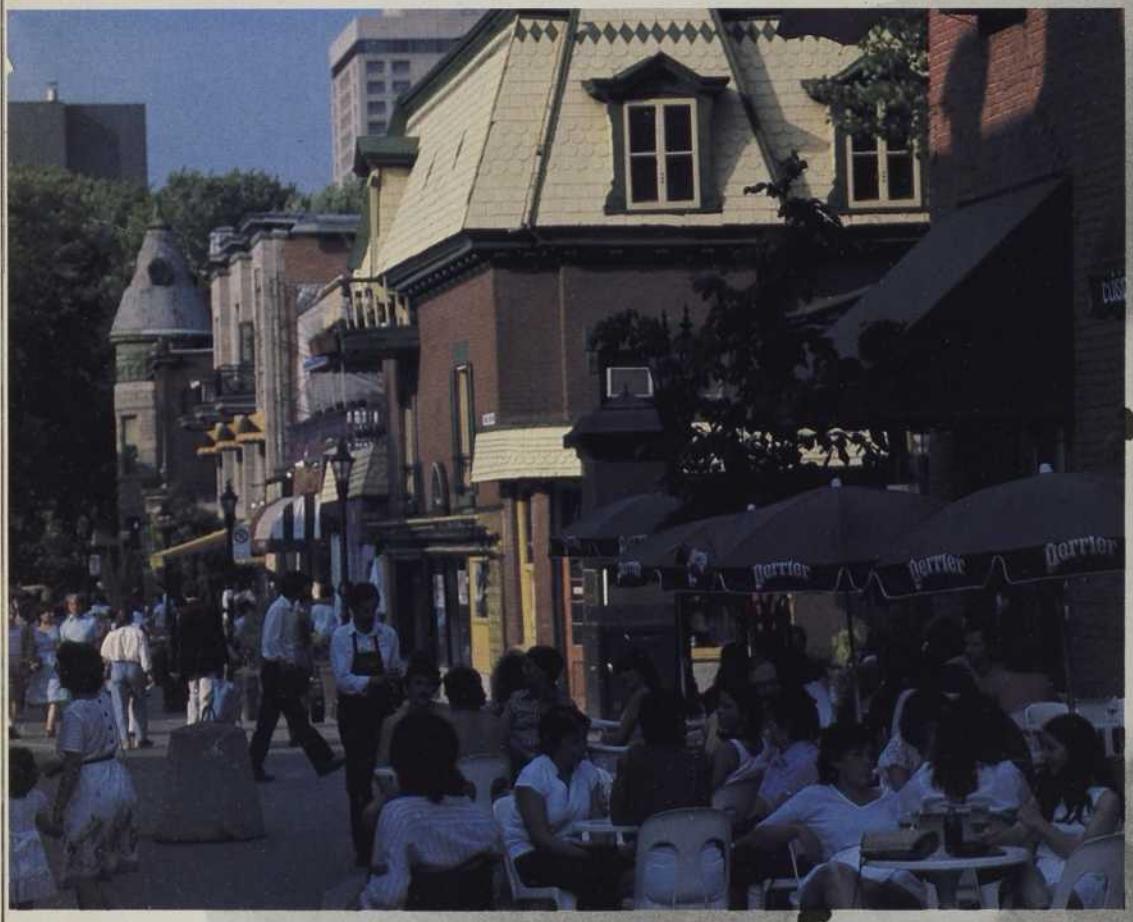
— J'espère que tu ne danses pas trop?

— T'es fou, j'adore la danse! C'est moi qui mène le bal!


chom
98 ROCK
FM · MONTRÉAL

LA tournée DE

Photos Jean Blais



Beaucoup de soleil sur cette artère apprivoisée par les piétons. Pas étonnant que le pavage brûlant chauffe les pieds et assèche le gosier des touristes qui le jour composent en majeure partie la clientèle de la rue Prince-Arthur.

En plein midi, en attendant que le soleil épuise ses batteries, vaut mieux ne pas s'éterniser, quitte à revenir le soir. À tout le moins, il est préférable d'aller se réfugier sur la terrasse du Prince Arthur avec ses multiples jardinières: Sangria à la main, musique légère dans les oreilles...

Essentiellement formée de restaurants entrecoupés de boutiques, on déambule sur Prince-Arthur le pas tranquille, pour se mettre en appétit ou pour digérer, tout en jetant un coup d'oeil aux vitrines. Les cafés-terrasses sont plantés là, comme une pause. On jase, l'oeil observateur et observé... L'apéro d'abord, le digestif bien plus tard, avant la danse au Taxi ou au Vol de nuit, après le Vespucci, avec ses tables éclairées à la chandelle quand le jour tombe.

Tard l'après-midi, jongleurs, mimes et musiciens astiquent leurs instruments. Déjà, il y a début d'affluence. La soirée s'annonce belle, prometteuse...



Il y a quelques années, les cafés-terrasses de la rue Saint-Denis étaient localisés entre Sainte-Catherine et Ontario. Mais voilà qu'aujourd'hui, ils s'étirent jusqu'à la rue Mont-Royal. Bref, on ne les compte plus, tellement ils sont nombreux.

Balayés par un souffle de jeunesse éternelle, les cafés-terrasses sont toujours en effervescence. La clientèle? Cosmopolite et bigarrée. Étudiants, punks, cols blancs - bleus - rouges, secrétaires, hommes d'affaires, rockers, drop-outs forment la joyeuse bande de la rue Saint-Denis.

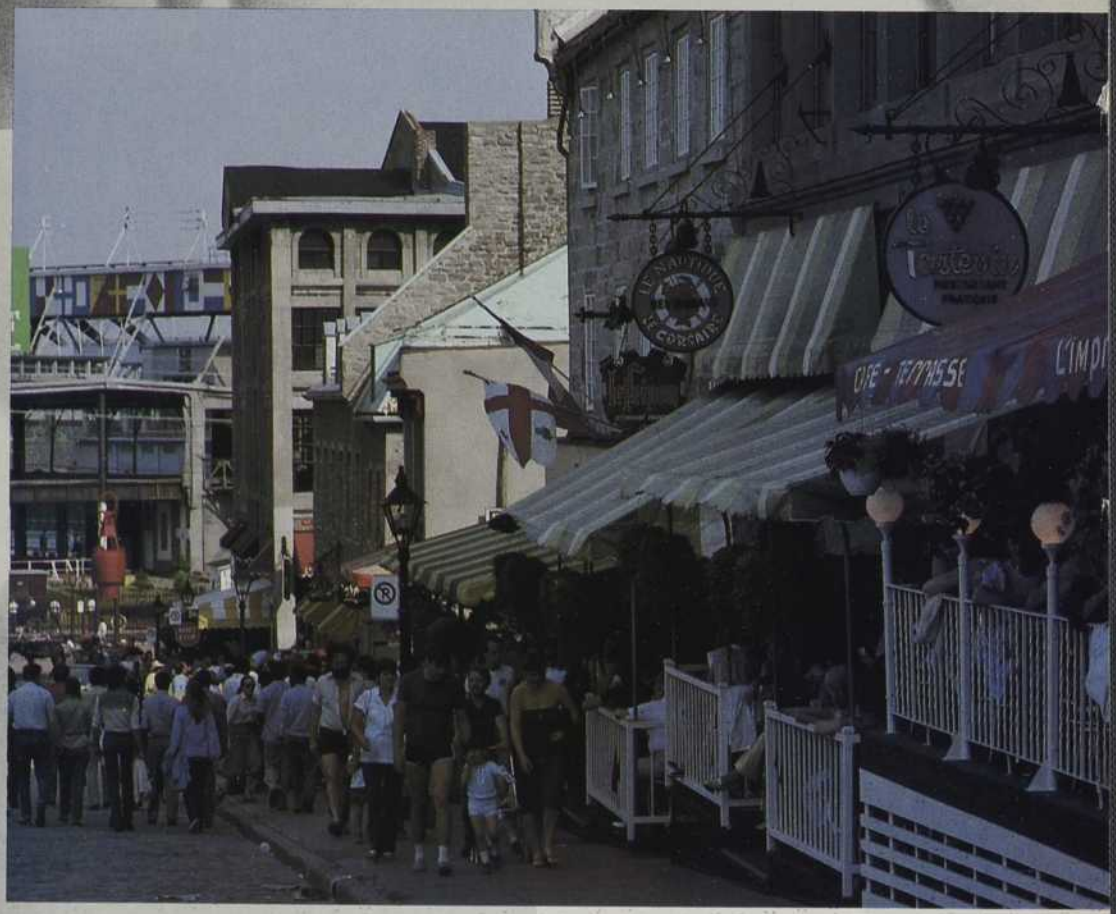
À l'ombre ou au soleil, lunch du midi, pâtisserie à trois heures, bière le soir: les cafés-terrasses de cette rue font partie intégrante de notre patrimoine.

Les plus célèbres? Le Saint-Sulpice, Le Faubourg, L'Exit, Le Funambule, La Cour et une bonne dizaine d'autres...

terrasses

Sans aucun doute, c'est le cachet «petite Europe» qui attire autant de touristes québécois et étrangers à la Place Jacques-Cartier du Vieux-Montréal. Et qui emplit ses cafés-terrasses... D'autant plus que ce pôle d'attraction vient d'être renforcé par les récents aménagements encore à être complétés dans le Vieux Port.

Aux deux Pierrots, Le Bistro de la Place, le Fripon, l'Imprévu, l'Iroquois débordent d'une faune urbaine colorée. À quelques pas de là seulement, à Place d'Youville, se cache Gibbys et ses jardins de verdure...



Le new look de la chic Outremont, ce sont les petits restaus de la rue Bernard qui envahissent peu à peu les trottoirs. Et comme c'est Outremont, c'est fait avec bon goût, et un sens inné du raffinement. Ils ont merveilleusement bien réussi à réveiller ciment, murs de briques, et à rejoindre les arbres des rues transversales.

La clientèle? Ma chère, c'est monsieur et madame 30 - 45 ans, traités aux p'tits oignons. En revanche, on y retrouve aussi les assidus du cinéma Outremont.

L'été, c'est là que le tout Outremont respire. Ça sent l'aisance, le charme. C'est paisible et discret. Agréable aussi. Si sur Crescent, c'est le «flash-car» qui prédomine, sur Bernard, ce sont plutôt les romantiques qui triomphent. C'est l'endroit idéal pour courtiser, se laisser séduire...

Patatou, Le Petit Zinc, Le Bec Affamé reflètent bien cet état d'esprit. Sans oublier la nouvelle coqueluche de cette année, L'Intrigant: un salon de thé dont la spécialité, vous l'aurez deviné, se situe au niveau des thés et des tisanes de toutes sortes.

Un détail en passant. Les cafés-terrasses de la rue Bernard sont vierges de touristes; ceux-ci ignorent encore leur existence.



LA PASSION

Plusieurs de mes amis ne sont plus les mêmes. Maintenant, l'été, lorsque je veux les rejoindre, je n'ai qu'à me demander sur quel plan d'eau ils peuvent bien se trouver. S'il est un sport qui les a tous gagnés — même les moins sportifs au départ — c'est bien la planche à voile.





GRISANTE DE LA PLANCHE À VOILE

PAR SYLVIE BRISSON

La popularité grandissante de la planche à voile tient pour beaucoup à l'une de ses principales caractéristiques: la simplicité. Pour tout matériel, elle comporte un flotteur profilé, une voile montée sur un mât mobile et retenue par un wishbone, une dérive, un aileron et du cordage. Le tout se transporte facilement sur le toit d'une voiture, pèse moins de 30 kg, et se grée en un tournemain.

Simplicité d'abord. Et aussi accessibilité. On trouve sur le marché de bonnes planches polyvalentes pour environ 1 000 $. Reste enfin à dénicher un plan d'eau favorable. Ce dont regorge le Québec. Rivières, lacs et fleuve ne demandent qu'à se laisser couvrir par ces petits engins rapides, amusants, aux voiles colorées et — est-il besoin de le dire — non polluants.

Une étendue d'eau raisonnable et un souffle d'air suffisent donc pour faire évoluer une planche à voile et procurer au planchiste ses premières sensations de liberté. Une jolie brise lui permettra ensuite de se mesurer à des éléments avec lesquels il deviendra en harmonie. Vous le verrez parfois exécuter des figures de style libre avec grâce. Parfois encore rechercher la plus grande vitesse. Vous le reconnaîtrez à ses vêtements colorés, à ses lunettes de soleil, à sa peau bronzée et, où qu'il soit, à l'excitation qui le gagne dès que le vent monte.

DU SURF À LA PLANCHE À VOILE

Pour remonter aux origines de la planche à voile, il faut retourner en 1967 et se transporter sur les côtes de la Californie. Là, un groupe de surfers épris des vagues, et des Beach Boys s'en donnent à coeur joie. Parmi eux, Jim Drake et Hoyle Schweitzer, surnommé le «père de la planche à voile».

L'histoire dit que Jim Drake, ingénieur à la Nasa, frustré d'avoir à attendre les rouleaux (grosses vagues) pour pouvoir s'éclater, décide un beau jour de trouver un moyen pour pouvoir surfer même par petit temps. L'idée fait bien rigoler les copains, mais Schweitzer se met tout de même de la partie. Les premiers dessins sont réalisés. Les premiers essais, eux, peuvent plutôt être qualifiés de ratés. Mais un an de persévérance permettra à ces deux surfers de mettre au point un nouveau concept dit de voile libre et de se lancer sur la première «Windsurfer».

Il semble bien que l'on doive à l'ingéniosité de Drake la conception de ce principe permettant le déplacement du mât dans toutes les directions et libérant la planche à voile du traditionnel gouvernail. Mais Drake s'est bien vite éclipsé. En 1971, pour 36 000$, il cédait aux propositions de Schweitzer et se départissait de ses cinquante pour cent de la compagnie Windsurfer.

Hoyle Schweitzer, de son côté, a vite compris qu'il détenait entre ses mains un nouvel engin qui gagnerait rapidement la faveur de nombreux nouveaux adeptes. Il fait donc breveter «son» invention et dépose des brevets aux États-Unis, au Canada, en Grande-Bretagne, en Allemagne, en Australie et au Japon... Une histoire qui fait couler encore beaucoup d'encre!

Si la planche à voile est née en Californie, c'est ensuite en Europe qu'elle a connu ses plus grands développements. Un nombre incroyable de marques y ont vu le jour et tous les plans d'eau intérieurs européens fourmillent aujourd'hui de planchistes. Même la mer y est depuis longtemps conquise.

UN SPORT ACCESSIBLE À TOUS

Mais revenons au Québec. Ici, il y a sept ans, Andrew Lamarre et Louis Morin, de Québec, entendent parler de planche à voile pour la première fois. Ils se rendent suivre un cours aux États-Unis et en reviennent avec quelques planches. De jeunes skieurs et de jeunes gens initiés à la voile se greffent rapidement autour d'un noyau de nouveaux planchistes. Et c'est parti!

On estime aujourd'hui le nombre de véliplanchistes québécois à environ 20 000, nombre qui, selon toute vraisemblance, ira en augmentant considérablement ces prochaines années.

Au Québec, c'est surtout depuis deux ou trois ans que l'on assiste à un véritable «baby boom» dans le domaine de la planche à voile. Les riverains ont été les premiers à s'intéresser à ce nouveau sport. Mais de plus en plus de gens de la ville recherchent et s'adonnent maintenant à ce nouveau mode d'évasion.

Pour le néophyte qui regarde évoluer l'initié sur sa planche, sans difficulté aucune semble-t-il, l'exercice paraît si naturel et aisé que l'envie d'y monter à son tour le prend aussitôt. S'il se trouve alors quelqu'un qui lui permette de sauter sur une planche, ce véliplanchiste en herbe provoquera probablement quelques éclats de risée. Le simple fait d'essayer de tirer le gréement hors de l'eau aura entraîné sa première chute. Et il y en aura beaucoup d'autres.

Mais qu'à cela ne tienne, le jeu en vaut bien la chandelle. Les premiers Québécois à s'être initiés aux joies de la planche à voile n'avaient comme toutes ressources que volonté et ténacité. Depuis, un vaste réseau d'écoles a vu le jour au Québec. Presque tous nos lacs sont maintenant entourés d'au moins une école spécialisée où l'enseignement des techniques de la planche à voile est prodigué par des moniteurs compétents, reconnus par la Fédération de voile du Québec ou par le réseau international d'écoles Windsurfer. Il existe aussi plusieurs livres traitant spécifiquement de l'apprentissage et du perfectionnement en planche à voile, dont le tout récent «Nouveau traité de planche à voile» écrit par Serge Guay et Michel Bell, deux planchistes québécois reconnus.

Il ne faut pas se leurrer, qui dit apprentissage de la planche à voile dit tomber et recommencer à nouveau. Mais bien des efforts inutiles seront évités si vous vous en remettez aux conseils avisés des moniteurs. Et plus vite vous arriverez à maîtriser le jeu d'équilibre entre la voile, le vent et votre corps.

Car la pratique de la planche n'est pas une affaire de «gros bras». Nul n'est besoin d'afficher des biceps bien développés pour faire bonne figure. D'ailleurs, ce sport s'adresse à tous, jeunes et moins jeunes, adolescents et enfants compris. Nul n'est besoin non plus d'être déjà initié à la voile. S'adonner à la planche à voile fait appel à une technique entièrement nouvelle où l'agilité et la souplesse d'abord permettront à qui que ce soit de s'élancer en accord parfait et de jouer avec le vent.



LA PANOPLIE DU PLANCHISTE

Choisir sa planche à voile n'est pas une tâche facile. Sur le marché québécois, on compte pas moins de quelque 35 marques et 200 modèles différents. La meilleure façon de faire un choix avisé reste d'essayer soi-même un grand nombre de planches. Il est possible d'en louer dans les écoles spécialisées et de plus en plus de boutiques et compagnies tiennent, les fins de semaine, des cliniques de démonstration où différents modèles sont mis à la disposition de tous.

Il serait hasardeux de tenter de décrire ici les différentes catégories de planches, certaines étant mieux adaptées à l'apprentissage, d'autres à la récréation, au style libre, à la régate ou encore au nouveau type de pratique dit «fun». Un conseil toutefois: faites votre achat dans une vraie boutique spécialisée. Le tout ne se limite pas simplement à rechercher le meilleur prix possible. Il importe aussi de s'assurer de trouver d'abord un vendeur qui vous proposera une planche bien adaptée à votre poids et au type de pratique qui vous plaira. Il saura ensuite vous donner de bons conseils et ne ménagera pas ses efforts pour vous offrir un service après-vente dont vous n'aurez rien à redire.

Votre planche choisie, reste à vous procurer quelques accessoires. Pour profiter au maximum de la saison, il est important que vous puissiez vous protéger contre le froid. Il existe une grande sélection de vêtements isothermiques (combinaisons, vestes, chaussons, gants...) et même des combinaisons sèches, complètement étanches, sous lesquelles vous pouvez porter des vêtements chauds.

Côté sécurité, vous pourrez opter pour un vêtement de flottaison individuel. On trouve maintenant plusieurs vestes de sécurité-harnais. Cet accessoire vous permettra de vous «accrocher» au wishbone et de soulager ainsi vos bras de la fatigue lors de longues randonnées ou lorsque le vent ne vous laisse aucun répit.

Vous devrez ensuite penser au transport de votre planche. Plusieurs compagnies offrent des systèmes spécialement conçus à cet effet, que l'on installe sur le toit de sa voiture.

KINGSTON: CHAMPIONNAT MONDIAL

Vous êtes alors prêt à vous diriger vers votre plan d'eau favori. Les lacs St-Louis, Deux-Montagnes et St-François dans la région de Montréal; Memphrémagog et Brôme en Estrie; la Baie des Chaleurs en Gaspésie; les lacs Maskinongé et Cloutier dans la région de Lanaudière; Ouareau, l'Achigan, Quenouille, Dupuis, dans les Laurentides; St-Pierre en Mauricie; Beauport et St-Joseph près de Québec; la Baie Missisiquoi et le lac Champlain au Richelieu-Yamaska; le lac St-Jean; la rivière des Outaouais et les lacs Simon, des Iles et McGregor dans l'Outaouais — pour ne nommer que ceux-là, sans oublier le fleuve, ce majestueux — sont autant d'endroits privilégiés pour la pratique de la planche à voile, où vous pouvez être assuré de rencontrer de nombreux acolytes.

Et si le coeur vous en dit, vous pouvez aussi assister et même participer à des compétitions amicales. Des régates de planche à voile se tiennent chaque fin de semaine à différents endroits au Québec. Ces rendez-vous sont l'occasion de rencontrer des planchistes d'un peu partout, d'améliorer votre technique et votre style en examinant bien les meilleurs compétiteurs, et aussi de faire la fête!

Parmi les championnats importants à se tenir aux alentours cet été, le plus impressionnant sera certes le championnat mondial de classe Windsurfer. Si, du 26 août au 5 septembre, vous ne savez que faire, rendez-vous à Kingston pour cet événement d'envergure mondiale. C'est à voir.

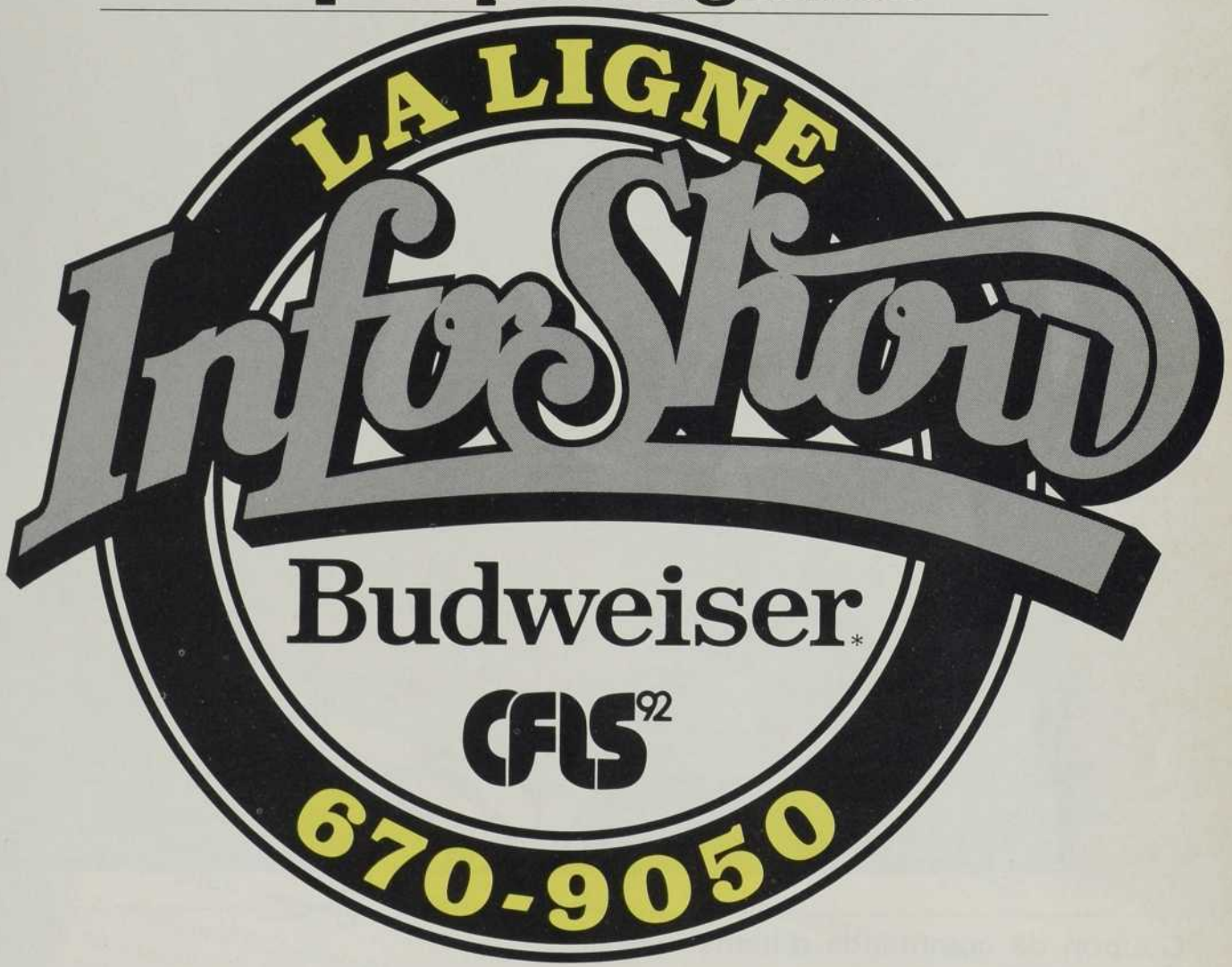
Et préparez-vous bien pour la saison prochaine. Les fêtes de «Québec 1534-1984», commémorant l'arrivée de Jacques Cartier en Amérique, vous en donneront à voir de toutes les couleurs. Et ce même été, la planche à voile s'inscrira comme discipline olympique aux Jeux de Los Angeles.

Ça bouge, la planche à voile! C'est contagieux. Et devenir véliplanchiste c'est profiter au maximum du printemps, de l'été et de l'automne. C'est découvrir un nouveau mode de vie. Et c'est se laisser prendre à rêver aux Mers du Sud...

Un seul numéro de téléphone

pour savoir tout

ce qui se passe à Québec.



7 jours par semaine, 24 heures par jour un seul numéro à composer pour avoir des informations sur les spectacles, le théâtre, le cinéma, les expositions et les activités culturelles de la journée.

(418) 670-9050.

Pour toutes informations sur des activités d'intérêt culturel à communiquer, appelez Claude Thériault à CFLS au numéro (418) 833-2151.

UNE PRÉSENTATION DE

Budweiser*

DE LABATT

*T.M. / Marque Anheuser-Busch Inc.

Ce soir, je sors avec Québec Rock



PHOTO RODOLF NOEL, MAQUILLAGE CRISTIANE FATTORI, COIFFURE ANDRÉ DROUIN.

Coupon de commande d'items

Je désire recevoir

ITEMS nombre

A _____ T-Shirt à 8,00$
petit ☐ moyen ☐ grand ☐

B _____ Sweatshirt 18,00$
petit ☐ moyen ☐ grand ☐

C _____ Football à 18,00$
petit ☐ moyen ☐ grand ☐

D _____ Col roulé à 18,00$
petit ☐ moyen ☐ grand ☐

E _____ Chandail golf à 18,00$
petit ☐ moyen ☐ grand ☐

F _____ Chandail Rugby à 25$
petit ☐ moyen ☐ grand ☐

G _____ Épinglette à 5,00$

H _____ Portefeuille à 6,00$

J'inclus _____, plus 2,00$ pour les frais de manutention. ☐ chèque ☐ mandat-poste

Nom Prénom

Adresse rue

App. Ville Province

Téléphone Code postal

Veuillez joindre ce coupon à votre chèque ou mandat-poste et envoyez le tout à:

QUÉBEC ROCK
1578 Saint-André
Montréal, Québec
H2L 3T6

No.71

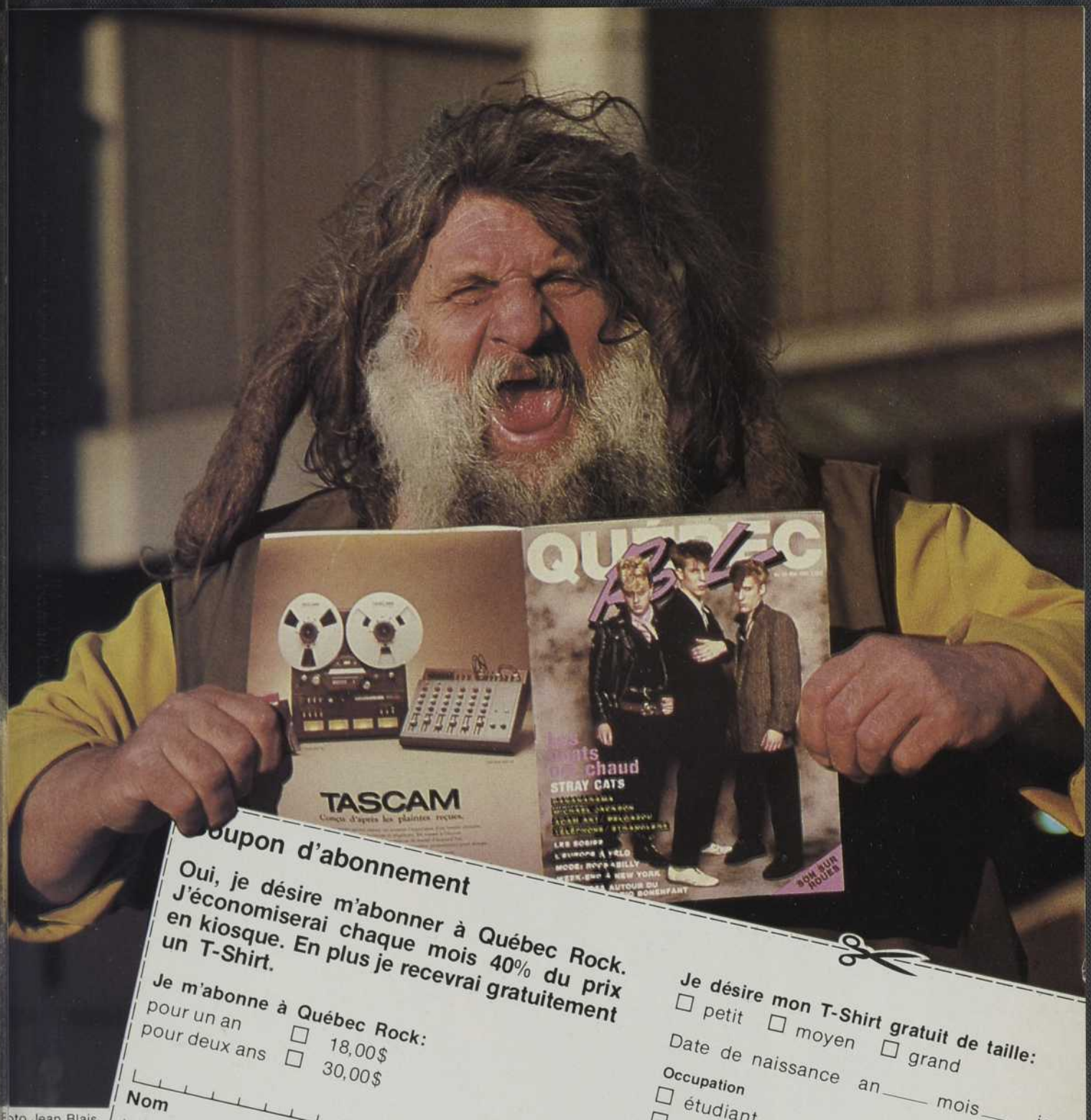


Foto Jean Blais

Coupon d'abonnement

Oui, je désire m'abonner à Québec Rock. J'économiserai chaque mois 40% du prix en kiosque. En plus je recevrai gratuitement un T-Shirt.

Je m'abonne à Québec Rock:

pour un an ☐ 18,00$

pour deux ans ☐ 30,00$

Nom **Prénom**

Adresse **rue**

App. **Ville**

Téléphone **Province (Pays)**

Code postal

Je désire mon T-Shirt gratuit de taille:

☐ petit ☐ moyen ☐ grand

Date de naissance an____ mois____ jour__

Occupation

☐ étudiant

☐ professionnel

☐ travailleur manuel

☐ employé de bure

☐ technicien

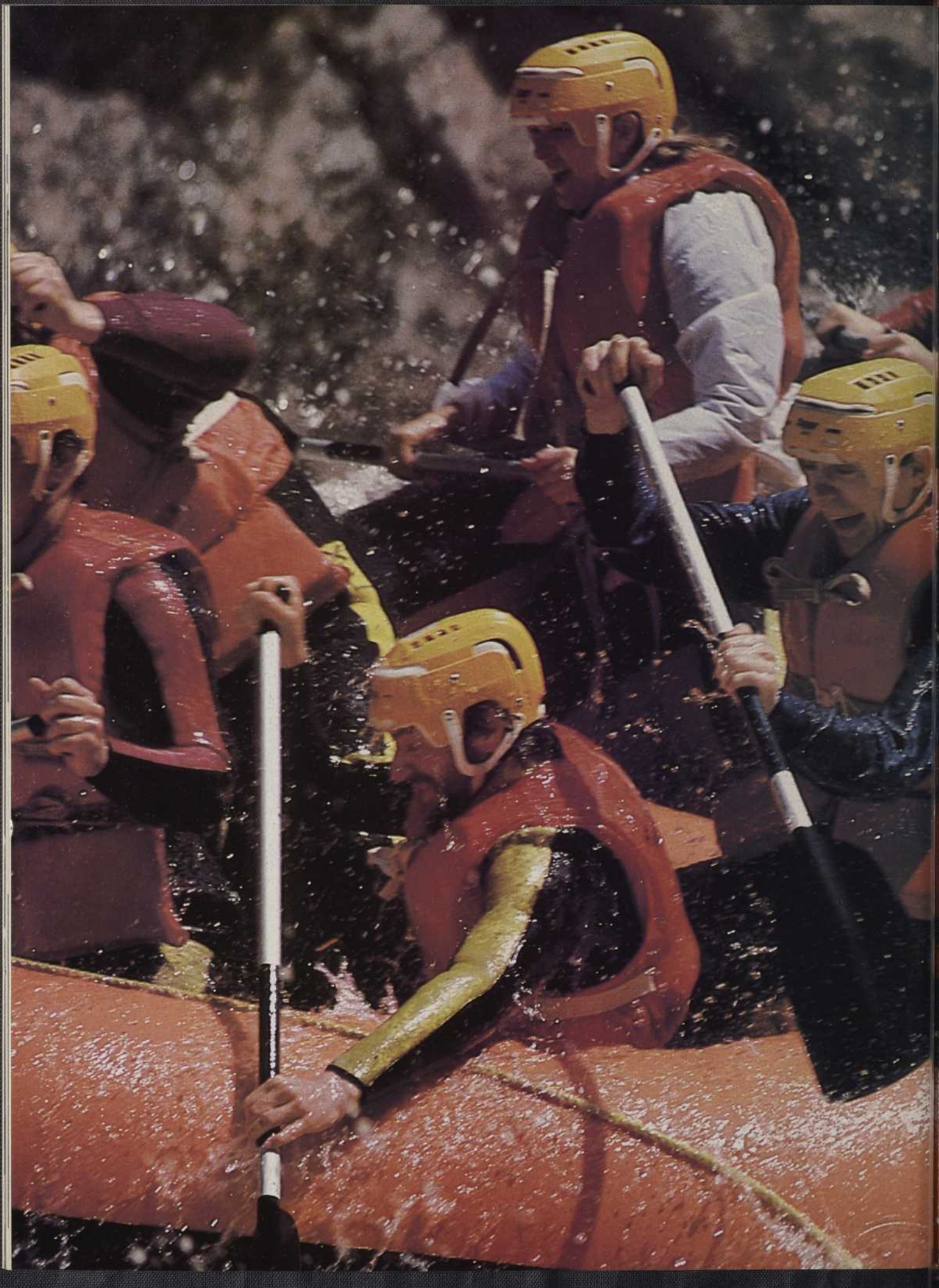
☐ cadre

Autres _____

Ci-inclus mon ☐ chèque ☐ mandat-poste

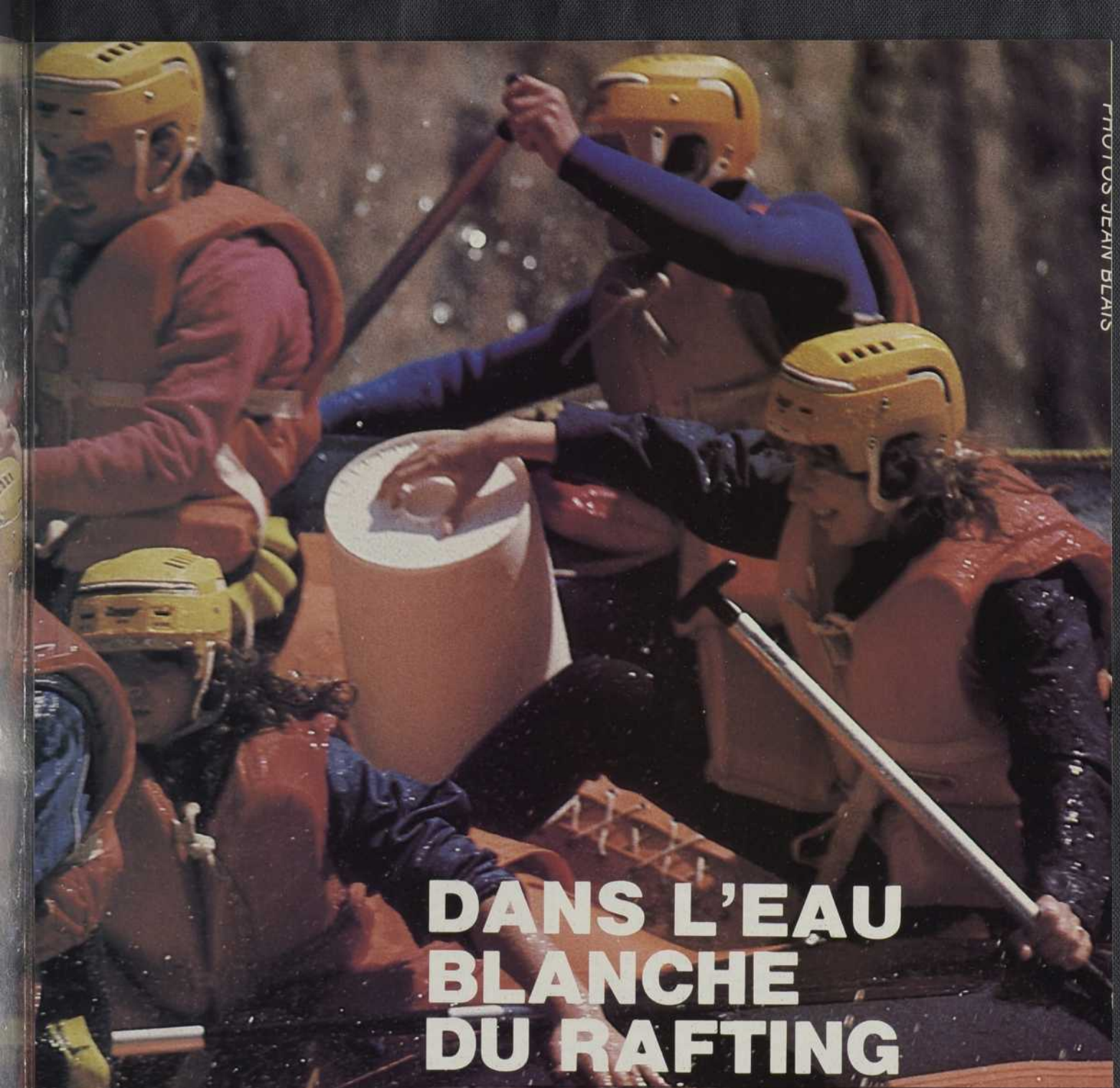
Veuillez joindre ce coupon à votre chèque ou mandat-poste et envoyez le tout à:

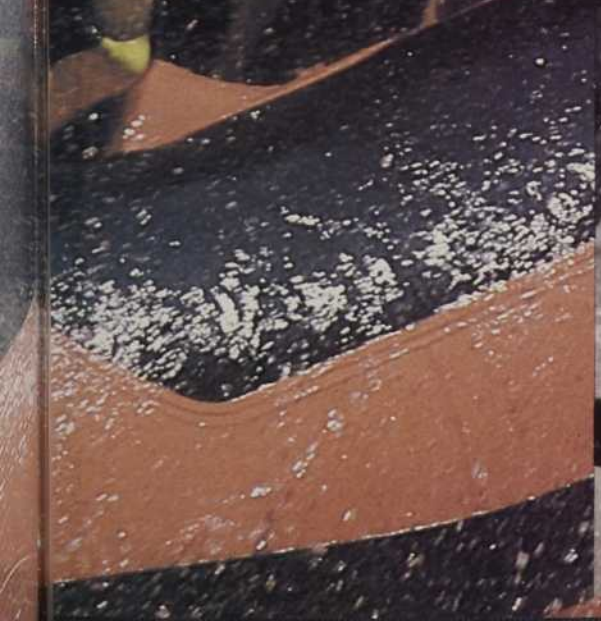
Québec Rock
1578 Saint-André
Montréal, Québec
H2L 3T6



PHOTOS JEAN BLAIS

DANS L'EAU BLANCHE DU RAFTING









Vendredi matin 9 h 30. À Calumet, petit village en bordure de l'Outaouais, la journée est exceptionnelle. Dans moins de deux heures, nous serons en montagne avec notre radeau pneumatique, devant le premier barrage de rapides galopant sur la Rivière Rouge, à un peu plus de 85 kilomètres à l'ouest de Montréal.

Sport méconnu il y a dix ans, le rafting (le flottage en train, de son vrai nom) n'a pas non plus échappé à l'essor sportif foudroyant provoqué par le contexte de la décennie soixante-dix. Depuis trois ans, le nombre des adeptes a deux fois quintuplé, observe-t-on chez les différents proprios dont les bases de rafting se sont multipliées à la vitesse des pissenlits. «Parce que le rafting répond à un besoin de défoulement et d'aventure chez les 18-35 ans, ce sport est en pleine expansion. Comme thrill, il se compare avantageusement au «high speed skiing» sauf qu'ici, nous sommes tous dans le même bateau à affronter les éléments», de noter Jean-Yves Baril, chef de groupe et guide à Nouveau monde, l'une des nombreuses entreprises de rafting qui sillonnent la Rivière Rouge d'avril à octobre.

Tandis qu'un autobus conduit le groupe (une trentaine) du camp principal jusqu'au point de départ, un guide amène le photographe au canyon Harrington; le temps de voir passer l'expédition qui précède la nôtre. Voilà un premier radeau. Du même coup, des cris se perdent dans le bouillonnement des rapides. Un deuxième. Encore des cris. Mais la vague bardasse le radeau comme on secoue une passoire et d'un seul mouvement, tous les passagers sont expulsés du pneumatique.

— Wow!

— Ils donnent un bon show ceux-là! Ça n'arrive pas souvent mais..., lance le guide Ron McDonough.

C'est à notre groupe maintenant de mettre le pneumatique à l'eau. L'expédition comprend trois radeaux dont un «Roghe» de 18 pieds et deux «Adolescents» de 14 pieds. Après les recommandations sur la rive, la bande se disperse dans les embarcations. Quelques mouvements de base, des manoeuvres sous les ordres du guide et déjà le bruit des rapides se rapproche.

Le courant prend de la vitesse. Nous aussi. Deux immenses trous, deux vagues de retour; ça ne dure qu'un court moment. Impressionnant, énorme, saisissant! Mon voisin de gauche, lui, est blanc comme un drap: «Christ que j'ai pogné de quoi!», soupire-t-il, haletant. Accalmie en aval. Le temps que chacun revienne de sa surprise, que les radeaux se regroupent un peu. D'autres rapides en vue. «Ce passage s'appelle Confusion», s'écrie le guide. Cette fois-ci, le radeau tranche les vagues moins hautes, plus nombreuses, irrégulières, instables. Nouvelle accalmie. Arrêt sur les bords pour vider le pneumatique empli aux trois quarts.

Embarquement en direction du passage Turbo. Là, la vague surprend le radeau un peu de côté. Éjecté, les quatre fers en l'air, je bascule dans la rivière. Ébahi, la bouche grande ouverte. Vite se rappeler des conseils: un, mettre les pieds devant pour se protéger des roches. Pas le temps, deux gorgées d'eau avalées. Étouffement, toussotements. Leçon comprise: la prochaine fois ce sera bouche close...

Le rafting est un sport dangereux mais également sécuritaire. D'une part, les vagues, les remous, le courant, les rochers immergés, la possibilité d'être projeté hors du pneumatique. En revanche, un équipement de descente adéquat (casque protecteur, veste de sauvetage, combinaison étanche), un guide expérimenté dans chaque radeau et le kayac qui devance l'expédition, amenuisent considérablement les risques d'accidents.

À ce sujet, Ron McDonough est catégorique: «Nous veillons continuellement à ce que les risques soient limités et calculés. Jusqu'ici, en trois ans, l'accident le plus grave que l'on a connu, ce fut quatre points de suture pour un guide qui avait reçu un coup de pagaie en plein visage, dans le feu de l'action...»

Cinq heures durant, la mini-caravane s'est aventurée sur la Rivière Rouge. Semblables aux Jivaros, ces chasseurs de tête avironnant dans leurs pirogues sur l'Amazone... ou semblables aux Joyeux Naufragés? Peu importe, nous étions satisfaits: les promesses avaient été tenues. Personne de déçu.

De l'aventure, des efforts physiques, des rapides en quantié suffisante, des paysages splendides, des silences pour écouter les cris des oiseaux tournant en rond dans le ciel. Des grands bouts droits à se laisser dériver. Ça, en plus de toute la gamme d'émotions que dégage le groupe. Cinq heures captivantes, entrecoupées d'une bouffe à mi-chemin de la randonnée. Cinq heures pour se contenter, et s'épuiser...

JEAN-CHARLES NEAULT

UNE CHANCE SUR 300

Gagnez un Suzuki* 4X4 en achetant une planche à voile Dufour® BIC®



CONDITIONS DU CONCOURS

Le tirage au sort du véhicule Suzuki se fera parmi les 300 premiers acheteurs d'une planche à voile à la Boutique Voile au Vent. L'achat devra être fait d'ici le 31 juillet 1983

VOILE AU VENT

Ouvert du Lundi au Vendredi
de 10 h à 21 h
Samedi de 9 h à 17 h
1602, rue Fleury est, Montréal
389-5991

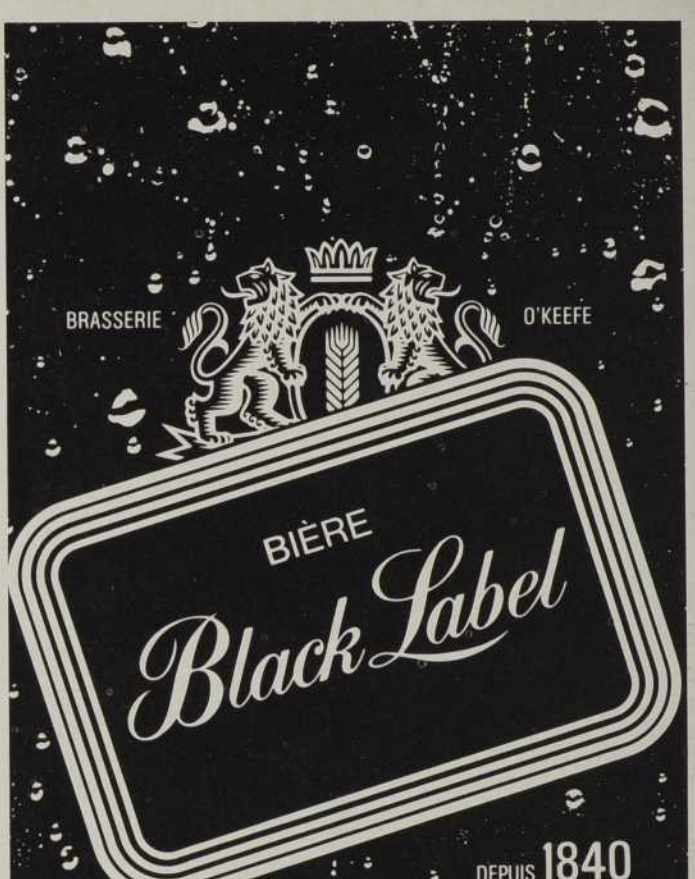
* véhicule officiel du championnat canadien de planche à voile BSC et du championnat canadien Dufour.
(Lac Ouareau, Auberge St-Donat, 16-28 août 1983)

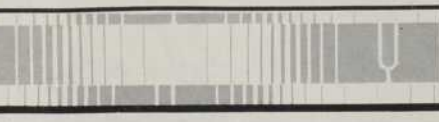
STUDIOS
DE RÉPÉTITION
POUR MUSICIENS



526-0250

5550 IBERVILLE
(ENTRE MASSON ET DANDURAND)

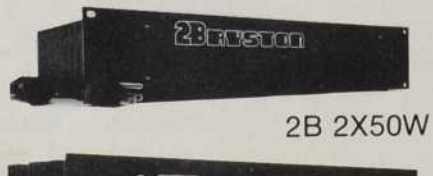




1B Pré-ampli



2B 2X50W



3B 2X100W



4B 2X200W

BRYSTON

CONÇU ET FABRIQUÉ AU CANADA,
reconnu dans le monde entier.

réputation impeccable
rendement incroyable
prix abordable
service fiable

DISPONIBLE AU QUÉBEC CHEZ:

RICHARD AUDIO LTÉE
6078 ouest, Sherbrooke, Montréal, Qué. H4A 1Y1 — (514) 487-9950

LE US FESTIVAL 83: UN LOURD BILAN

Memorial week-end... Pendant que l'Amérique de Reagan regrettait cérémonieusement les centaines de milliers de soldats, morts sur les champs d'honneur, les Californiens, toujours irrévérencieux, s'offraient dans le désert de San Bernardino, le plus important événement musical depuis Woodstock.

Le US Festival 83, un méga-concert de 18 millions de dollars, aux proportions gargantuesques: 600 000 spectateurs payants, 1.5 million de tonne de glace, un système de son de 400 000 watts de puissance, des écrans-vidéos de 6 étages de hauteur, et un millionnaire illuminé du nom de Stephen Wozniak.

PAR JANINE MESSADIÉ

«Today... Tomorrow... Together...» C'est sur ces trois belles notes de fraternité que le US Festival 83 éteignait ses projecteurs, après trois jours d'extravagance rock.

«Aujourd'hui... Demain... Ensemble...» Un thème pacifiste et humanitaire qui résonne un peu faux avec le lourd bilan du Festival. Au total 4 morts: 2 sur le site, 2 sur la route; près de 150 arrestations, et plus de 2 000 personnes hospitalisées. Si le US Festival 82 a été gentil comme un dimanche après-midi en famille, le US Festival 83 lui, aura été marqué par l'hystérie des heavy-métallos...

Wozniak pouvait difficilement s'en cacher, son US Festival a perdu de son innocence. Le Shérif du conté de San Bernardino, visiblement étourdi par les événements, a qualifié le Festival de véritable «Zoo humain», tandis que les journaux locaux parlaient d'un «Festival meurtrier»...

Photo Guy Perron

Si les manchettes sensationnalistes ont un peu terni les buts altruistes de Stephen Wozniak, le jeune entrepreneur au coeur rock a tout de même su marquer des points. Dans cette ville improvisée, au beau milieu du désert, «Woz» s'est entouré d'une équipe de professionnels hors pair qui nous ont offert un Festival réglé avec la précision de l'ordinateur, sans aucune faille technique. Trois jours d'une superproduction «hollywoodienne» qui, malgré les épisodes de violence du heavy metal, ont largement été dominés par une atmosphère de franche camaraderie.

JOUR 1: NEW WAVE RAFRAÎCHISSANT

Le Festival démarre en douceur... le menu est alléchant, le désert brûlant, 30° C. Il fait chaud! 150 000 personnes envahissent les plaines de San Bernardino... on se tasse sous le soleil, les canons à eaux bombardent les plus ardents et on attend que le new wave rafraîchisse les esprits.

Le déjeuner est frugal; avec **A Flock of Seaguls**, **Oingo Boingo**, **INXS** et **Wall of Voodoo**, on a des spectacles intègres et honnêtes, mais qui ne dépassent jamais la dimension de leurs 33 tours.

Par contre, dans l'après-midi, les têtes en chaleur sont vite secouées de leur léthargie matinale par les performances électrisantes des **Stray Cats** et des **English Beat**. Le menu est plus corsé, plus appétissant... Même le saxophoniste des Beat, seul musicien noir de la journée, en est séduit; il s'abandonne au délire de la foule en exécutant seul sur scène un solo de saxe magistral. Le Festival change subitement sa vitesse de croisière...

8H00 P.M. INTERMÈDE APOLITIQUE?

Les Russes sont invités à participer à la folie champêtre californienne. La technologie de Wozniak entre en jeu. Le spectacle du célèbre groupe australien **Men At Work** est retransmis via satellite jusqu'à Moscou. C'est le pied de nez entre Reagan et Andropov... Moscou répond aux Californiens en envoyant des images du groupe «Arsenal», un groupe fusion-rock, made in Russia. L'échange est fraternel, chaleureux, et semble plaire aux spectateurs des deux côtes du mur de fer. La morale de Wozniak marque un point: il démontre ainsi que la musique rock peut rapprocher l'Est et l'Ouest sans se soucier des conflits politiques.

Mais cette morale ne plaira pas à tout le monde. Les **Clash**, fidèles à leur notoriété britannique, menacent à plusieurs reprises de ne pas monter sur scène. Ils accusent les organisateurs de mercantilisme et considèrent que le Festival est trop «gentil», trop «fleur bleue». Un défi est lancé: si Wozniak accepte de débourser 10% du budget du Festival à des oeuvres de charité, les Clash promettent d'organiser un Festival local pour encourager les groupes underground de Los Angeles. Après des négociations hostiles, la compagnie Unusson (la compagnie privée de gestion qui s'occupe du US Festival) accepte de débourser 38 000 dollars additionnels pour financer un camp d'été de garçons.

Le tout se terminera de façon habituelle pour les Clash. Une escarmouche généralisée éclate sur scène à la fin du spectacle... le bassiste Joe Strummer est blessé au pouce, les «ego» sont froissés, mais dans l'intervalle, les Clash bénéficient d'une publicité monstre que même Eddy Van Halen va envier...

JOUR 2: SUPER HEAVY METAL

Le thermomètre de San Bernardino encaisse 33° C. 300 000 corps brûlés, pour la plupart des motards, des hippies, des punks, acceptent de s'entasser comme des sardines au cours de ce dimanche musical aux allures de messe noire. Au milieu de cette colossale marée humaine, on boit, on fume, on tombe dans les pommes... les organisateurs sont tendus... les arrosoirs aussi.

Sur la scène on prépare le terrain, les forces de l'ordre sont dans le désordre. L'excitation est à son comble. Les métallos hurleurs attaquent la scène les uns après les autres avec une force renouvelée. **Scorpions**, **Judas Priest**, **Motley Crue** et **Van Halen** font à tour de rôle l'apologie de la Sainte Trinité du heavy rock: «Sex, Drugs, And Rock'n'Roll».

Par chance, certains groupes font exception à la règle. **Triumph**, le seul groupe canadien invité au Festival triomphe. Les organisateurs font l'éloge de leur set, un 70 minutes d'évolutions percutantes et énergiques... un spectacle bien rôdé, sans excès d'agressivité et de terreur. Ozzy Osbourne démontre la même conscience sociale. Il interrompt à plusieurs reprises un spectacle délirant, pour lancer des appels au calme.

Mais la folie persiste et éclate en OURAGAN lorsque **Eddy Van Halen** et **David Lee Roth** montent péniblement sur scène. Van Halen, qui visiblement ne contrôle pas tous ses sens, a de la difficulté à se rappeler les paroles de ses chansons. Malgré un cachet de 1.5 million de dollars, il a donné un spectacle pas très digne de lui, qui a provoqué la fureur des plus fanatiques. On a arraché des clôtures, on a lancé des projectiles et on a brandi le poing en signe de défiance.

Le lendemain matin, la violence de la journée heavy metal défraye la manchette de tous les journaux, et met temporairement en péril, l'avenir du Festival...

JOUR 3: C'EST BOWIE QU'ON ATTEND

Après l'agitation, la passion et la violence, c'est le retour au calme. La foule de 150 000 personnes, soudainement devenue plus hospitalière, cadre beaucoup mieux avec la philosophie de Wozniak (Let's have some good vibrations...). C'est la journée pop music.

On nous présente les nouveaux prétendants des palmarès: **Berlin**, **Missing Persons**, **The Pretenders**, **Quaterflash**... du dance music rafraîchissant qu'on accueille à bras ouverts... plus besoin de s'asperger.

L'après-midi appartient à **U2**, cette nouvelle étoile filante de l'Irlande. U2 nous a offert le rock engagé et puissant qui a caractérisé chacune de leur production sur vinyle jusqu'à maintenant. Ces quatre jeunes visionnaires irlandais ont manifesté une présence scénique intense qui a littéralement soulevé la foule.

À la brunante... c'est au tour de **Stevie Nicks** à propulser son énergie. Son spectacle a quelque chose de magique... Sous les étoiles, on fait place aux «feelings», aux émotions. Stevie Nick se livre à la foule sans masque et sans retenue. Sa deuxième apparition au US Festival lui permet de confirmer son statut de «First Lady of Rock'n'Roll».

Il est 11h10 pm. Le désert de San Bernardino s'est considérablement refroidi, mais les jouvencelles en bikini ne s'en plaignent pas. Elles attendent avec frénésie le «clue» de la soirée. **David Bowie** est là... on le sent, on le palpe, on le devine. Sur le stage, les préposés sont affairés à monter une copie conforme de la scène que Bowie utilise présentement pour sa tournée mondiale. Décor de luxe avec fils d'argent et tapis rouge... Monsieur Bowie a du goût. Le «straight man» apparaît finalement sur scène dans toute sa splendeur, habillé d'un complet de soie couleur pêche.Il s'exécute dans une mise en scène finement étudiée (il a déjà fait du cinéma). Le rythme est sans relâche, Bowie pige ici et là, dans les vieux succès de son répertoire... Au bout de 20 minutes, l'enthousiasme de la foule explose lorsqu'il entame les premières notes de «Let's Dance»... Bowie sourit... il exerce un contrôle total de la situation... un contrôle qu'il va maintenir jusqu'à la fin de son spectacle.

UN US FESTIVAL EN 84?

C'est donc sur une note positive que s'est terminé l'édition rock du US Festival 83. Le coup d'oeil exclusif sur la tournée mondiale de Bowie s'est imprégné de façon indélébile dans la mémoire des 150 000 convives. De leur côté, les trois bienfaiteurs de l'humanité rock (Apple Computer, Unuson, Wozniak) s'en frottent les mains, mais refusent toujours de se prononcer sur la question d'un US Festival 84. On répond de façon évasive et on permet quand même le libre cours aux rumeurs... Un Festival 84 plus ethnique?... Qui coïnciderait avec les Olympiques de Los Angeles? Ou encore, un double Festival qui se déroulerait simultanément sur les côtes Est et Ouest du pays? ...C'est une question que devra peut-être trancher le cerveau du mini-ordinateur...















Les journalistes d'un peu partout ont afflué sur le terrain dès le début du Festival, à l'affut des conférences de presse et des déroulements imprévus. Sur cette photo, notre reporter Janine Messadié et l'éditeur de Québec Rock, Guy Perron.

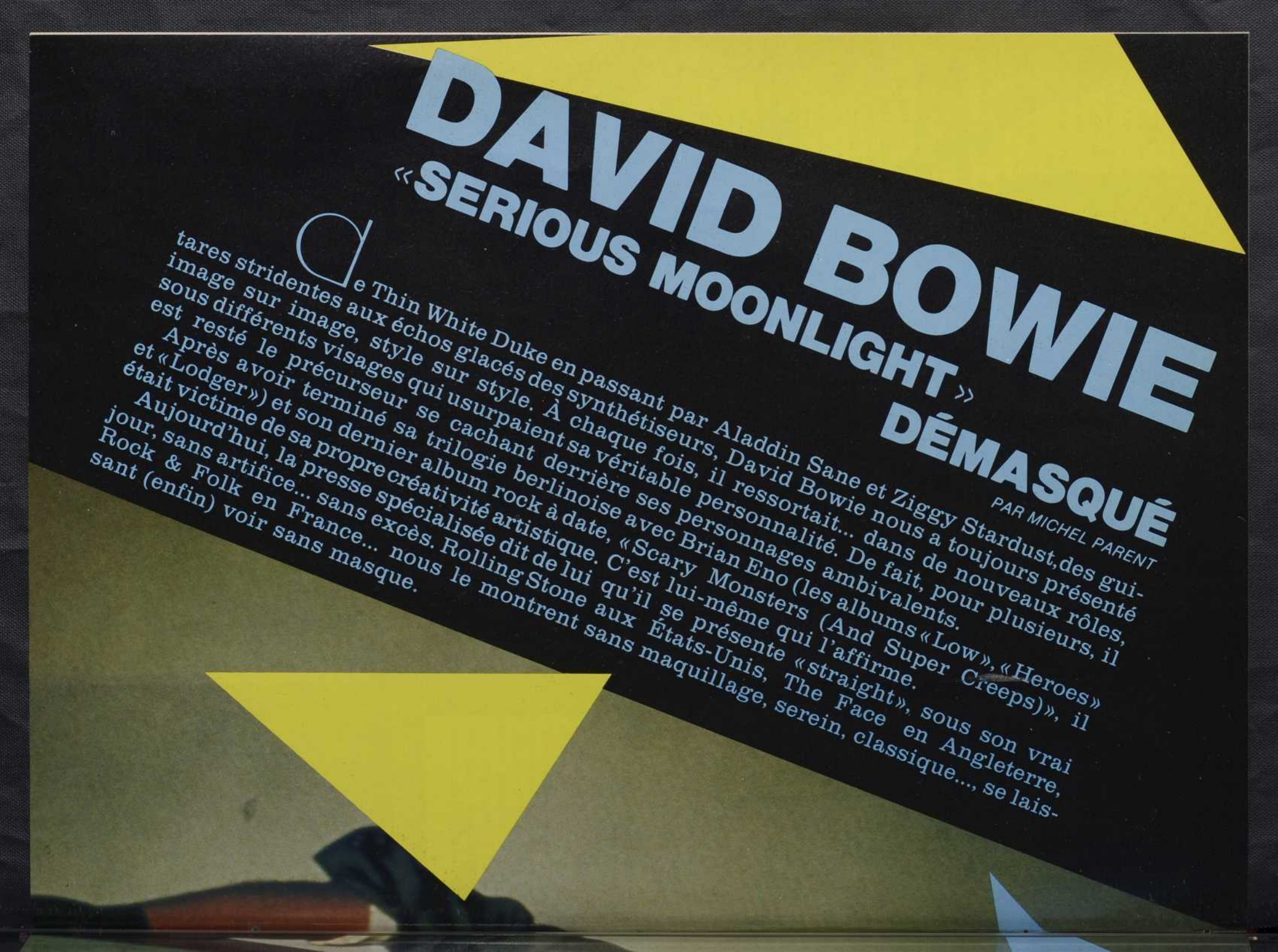


DAVID BOWIE

«SERIOUS MOONLIGHT»

DÉMASQUÉ

PAR MICHEL PARENT



De Thin White Duke en passant par Aladdin Sane et Ziggy Stardust, des guitares stridentes aux échos glacés des synthétiseurs, David Bowie nous a toujours présenté image sur image, style sur style. À chaque fois, il ressortait... dans de nouveaux rôles, sous différents visages qui usurpaient sa véritable personnalité. De fait, pour plusieurs, il est resté le précurseur se cachant derrière ses personnages ambivalents.

Après avoir terminé sa trilogie berlinoise avec Brian Eno (les albums «Low», «Heroes» et «Lodger») et son dernier album rock à date, «Scary Monsters (And Super Creeps)», il était victime de sa propre créativité artistique. C'est lui-même qui l'affirme.

Aujourd'hui, la presse spécialisée dit de lui qu'il se présente «straight», sous son vrai jour, sans artifice... sans excès. Rolling Stone aux États-Unis, The Face en Angleterre, Rock & Folk en France... nous le montrent sans maquillage, serein, classique..., se laissant (enfin) voir sans masque.





Il a trente-six ans. Son premier disque, il l'a enregistré en 1964 avec The King Bees... son band adolescent. Depuis lors, il ne s'est jamais arrêté. Malgré tout, comme pour tous ceux et celles qui marquent une époque, son passé le hante. Ce qu'il a déjà dit — ou pire encore, ce qu'il aurait déjà dit — est partie prenante de sa réalité.

Il se permet une rectification.

Contrairement à ce qu'il a laissé entendre au *Melody Maker* en 1972, il ne serait pas bisexuel. Il ne serait pas gai non plus. Qu'est-ce que vous voulez, tout pour être différent... pour être reconnu. Il aime choquer. De toute façon, des laisser-dire qu'il acquiesse aujourd'hui mais qui à l'époque lui ont valu des problèmes... de l'argent aussi évidemment.

Sa réputation n'est pas surfaite, il a souvent répondu aux journalistes ce qu'ils veulent bien entendre. La vérité n'a pas — n'avait pas jusqu'ici du moins — d'importance. Elle était inconséquente.

«Let's Dance» marque la fin d'une ère... et le début d'une autre. David Bowie, alias David Jones, s'est réconcilié avec lui-même. De la personnalité androgyne à l'aristo international, il est tout de même resté la star la plus mystérieuse, la plus en demande. Pour lui, le passage de l'un à l'autre a suivi son cours normal. Aux nombreux journalistes qui lui ont posé la question récemment, il répond sans hésiter ce qui a motivé ce changement.

«J'ai pris la décision positive de renoncer à la tendance naturelle des artistes de rock de vouloir conserver la fièvre de leurs vingt-cinq ans. Je veux prouver que l'on peut toujours, à trente-six ans, écrire des chansons. Elles auront tout autant de sens mais traduiront la vision d'un homme mûr.»

«Let's Dance» témoigne de cette maturité. Il est à son image. La chanson titre est à l'opposé de ce qu'on attendait de celui qui a été l'instigateur du courant actuel de synthé-dance-pop. Il a fait abstraction de ces bidules électroniques sur l'album. Seul Bowie pouvait se le permettre. De quelqu'un d'autre, on ne l'aurait pas accepté. Comme s'il venait de mettre le post-gardisme à la mode.

Force est d'admettre pour lui que sa musique était devenue trop impersonnelle. Il voulait la rendre plus enthousiaste, plus accessible. De là, la simplicité... Son plus récent album explose de commercialité et de flash-backs. Mais «Let's Dance» au fond, est-ce un album dansant?

«Pas spécialement, répondait-il à une journaliste française. On peut danser dessus. J'ai essayé de faire des textes très simples, à la différence de ce que j'ai écrit jusque-là. Je m'intéresse moins au cut-up. Je voudrais trouver une écriture plus positive. Si ça ne marche pas après deux ou trois albums, j'arrêterai d'écrire.»

Là encore, faudra attendre. Si jamais la personnalité changeante de Bowie prenait le dessus...

Depuis «Young Americans» et «Fame», on savait qu'il pouvait faire danser. Maintenant, on en est convaincu. Du rythm' n' blues trafiqué qui donne un funk énergique et moderne. Pour Bowie, la sonorité du blanc qui chante noir. Il refait surface...

Ses albums concepts «Aladdin Sane», «The Rise And Fall of Ziggy Stardust» et «Diamond Dogs» n'ont pas été ce qu'ils auraient dû être. Quelque chose manquait. Là-dessus, Bowie est catégorique. Il n'a pas été en mesure d'exploiter ses différents thèmes de façon optimale. L'effort visuel était non-existant... le contenu amputé de cinquante pour cent.

Puis, l'avènement de la vidéo. Bowie est loin d'avoir été étranger à l'intégration de ce médium à la musique. Son travail en a fait un des pionniers, un de ceux qu'on a pris comme modèle... qu'on cite en exemple.

Avec les bandes promo de «Boys Keep Running», «Scary Monsters (And Super Creeps)» et, parmi plusieurs, «Fashion», la musique de Bowie prenait tout son sens. Des classiques du genre qui ont ouvert la porte à toute une école de pensée. Ici encore, il innovait.

A Sydney, en Australie, en février dernier, il complétait le tournage de deux nouveaux vidéos avec David Mallet, un réalisateur anglais avec qui il a déjà travaillé. «Let's Dance» et «China Girl», un remake d'une chanson qu'il a écrite avec Iggy Pop et qu'il lui a offerte, pour son album «The Idiot» en 1977, viennent s'ajouter aux autres.

«La bande vidéo de «Let's Dance» peut donner cours à de multiples interprétations parce qu'elle fonctionne essentiellement à un niveau émotionnel, racontait Bowie à la presse anglaise. Il n'y a pas vraiment d'histoire derrière. On trouve en Australie des styles de vie tout à fait uniques. Je voulais utiliser l'idée d'une tribu d'indigènes incapable de trouver sa place dans la société moderne, sans pour autant tomber dans le stéréotype du dernier témoignage vivant de l'ère préhistorique...»

C'est pour ces raisons que le couple qu'il a utilisé est habillé de vêtements modernes. En effet, contrairement à ce que les gens peuvent penser, les aborigènes en Australie veulent s'intégrer, plutôt que d'être marginalisés comme des «sauvages». Bowie l'a compris, il en est très conscient. Son vidéo traite d'intégration, de racisme et d'oppression. Le message passe... et l'esthétisme côtoie l'humanisme. Avec «China Girl», c'est la même réalité qui est envisagée.

Il conclut de façon éloquente.

«Étant donné que l'on n'a pas beaucoup de temps à passer sur la terre, il faut prendre position. C'est primordial. À mon âge, je peux me le permettre. Un artiste, qui qu'il soit, ne peut pas continuer sans dire quelque chose...»

Se métamorphoser, c'est son métier. C'est lui. Il a toujours aimé prendre des chances. Bien que tout semble spontanné, tout est calculé. Mieux que quiconque, il reste conscient de sa place de privilégié. Dans la pop musique, même au sommet, la vie peut être intenable. Il en sait quelque chose.

1975, une année qu'il n'a pas vu passer. Pris dans l'engrenage du showbusiness Los Angelesien, il se perd dans la cocaine. Il devra quitter la Californie pour s'en sortir...

comme plus tard il devra sortir de New York pour continuer. Le meurtre de Lennon l'aura terriblement affecté. Après son exil à Berlin, ce sera définitivement la Suisse pour lui et son fils.

Il a toujours su s'adapter.

«Je crois qu'il faut constamment être prêt à se remettre en question, à vouloir faire quelque chose de différent. Si tu manques ta chance, au moins... il demeure que tu as essayé», avoue-t-il à un reporter du magazine *Rolling Stone* venu lui parler en Australie.

Récemment, c'est ce qu'il a fait. De RCA, avec qui il avait été associé pendant dix ans, il est passé chez EMI Records... principalement parce que l'entente avec RCA avait fait son temps comme il dit. Il était temps qu'ils se séparent. Évidemment, il y a aussi que «Lodger», «Low» et «Heroes» n'avaient pas rencontré les succès commerciaux anticipés. Quoi qu'il en soit, une décision qui lui vaudra dix millions de dollars pour ses cinq prochains albums.

Les changements pour Bowie ne sont pas seulement d'ordre pécunier. S'il fait plusieurs choses en même temps, c'est avant tout une question de goût... de choix.

En 1976, il s'associe à Nicolas Roeg pour l'énigmatique «The Man Who Fell To Earth». De son premier film, il dira qu'il a aimé le faire bien qu'il ne se souvienne pas pourquoi il l'ait fait au juste...

«It's not the side effects of the cocaine.

I'm thinking that it must be love» — «Station To Station». En 1979, ce sera «Just A Gigolo»... une expérience de plus. Il commence à s'établir comme acteur plutôt que comme un rock' n' rolleur.

1980, «Scary Monsters (And Super Creeps)»... l'album pivot... et il s'arrête pour essayer autre chose. Il sent le besoin de réévaluer son travail. Une sorte de remise en question parce qu'il avait fait tant de choses en si peu de temps.

Sur Broadway d'abord, dans «The Elephant Man» et ensuite à la télévision anglaise dans «Ball» de Bertolt Brecht. Monter sur scène le fascine. C'est comme ça qu'il apprend. Il est fasciné à l'idée de vivre derrière un personnage. On s'en doute un peu, c'est ainsi qu'il a commencé.

La dernière tournée qu'a complété David Bowie remonte à 1978. Celle-là, il l'avait entreprise pour l'argent. Malheureusement, comme il le déclarait, elle ne s'était pas avérée un immense succès... financier.

«À l'époque où j'ai quitté Los Angeles, j'étais sans le sous... sur le bord de la faillite personnelle. La tournée n'a pas rapporté beaucoup d'argent. Que voulez-vous, les gens pensent que je suis une grosse méga-star. Je m'excuse... mais ce n'est pas le cas. Je ne suis pas un Who ou un Stones... pas plus d'ailleurs que j'ai l'intention d'en devenir un.»

Voilà pour ce qui est de 1978.

Sa présente série de spectacles a commencé en Allemagne de l'Ouest le 20 mai dernier. Elle se poursuit en Amérique en juillet et août. Entre temps, le «US Festival» lui aura rapporté un peu plus de 800 000$ US. Là, les critiques ont été partagées. Son spectacle à grand déploiement a laissé froid. Une soirée à oublier...

Quoi qu'il en soit, son apparition sur Broadway l'a aidé à mieux se préparer. Enthousiaste, il se dit excité et terrifié à la fois... et ajoute ne pas s'être senti en aussi bonne forme depuis un bon bout de temps.

À quoi peut-on s'attendre alors?

«Ce sera simple, fait avec goût — mais pas trop quand même. Il y aura sans doute des chansons de toutes les époques que j'ai vécues. Mais ce sera avant tout de la bonne musique», répondait-il à un journaliste de la revue française *Rock & Folk*.

Pourquoi ce nom de «Serious Moonlight» (c'est le nom qu'il donne à la tournée)?

«Parce que ça se passera essentiellement au clair de lune. «Let's Dance», la chanson, est une espèce de chanson d'amour désespérée qui résume assez bien le feeling que j'aimerais donner à cette tournée.»

Pour Bowie donc, une tournée aussi romantique que possible dans les plus grandes salles du monde.

Le cinéma, il veut en faire de plus en plus. Y jouer, mais aussi réaliser lui-même des films.

En ce qui a trait à ses deux plus récents, «The Hunger» avec Catherine Deneuve et Susan Sarandon et «Merry Christmas, Mr. Lawrence», l'interprétation qu'il en donnait récemment à la presse française fait sourire.

««The Hunger» est un film plein de sexe, de sang, avec des expérimentations en chirurgie plastique (dans ce film, Bowie est un vieillard). À la fin, ça ressemble assez à l'impression qu'on peut donner à trois heures du matin. «Merry Christmas, Mr. Lawrence» est plus intellectuel, je crois. Et plus long aussi.»

Au Festival International de Cannes, les personnes présentes ont pu constater ses dires. «Merry Christmas, Mr. Lawrence» était montré en première mondiale. La réaction a été exceptionnelle. Réalisé par Nagisa Oshima, qui a aussi réalisé l'odyssée sexuelle «L'empire des sens» en 1976, le film raconte l'histoire de Jack Celliers (Bowie), un soldat anglais emprisonné dans un camp sur l'Île de Java en 1942. À voir absolument... si on se fie aux premiers échos journalistiques. Le meilleur rôle de Bowie.

On pourrait penser qu'il est satisfait. Après tout, avec un nouvel album qui se vend très bien, une tournée mondiale et des critiques favorables pour son plus récent film...

«Au contraire, ça ne fait qu'augmenter mon désir de réaliser des longs métrages. Vous comprenez, ajoutait-il dernièrement lors de son court séjour en France, les films promo, ça ne dure que quatre minutes. En tout cas, j'ai un projet de film de trente minutes pour l'an prochain, avec Iggy Pop, qui a de grandes possibilités en tant que comédien.»

Il ne s'arrête pas. Pour les Jeux Olympiques de 1984 à Los Angeles, il s'est déjà engagé à tenir le rôle d'Abraham Lincoln dans «The Civil War», un opéra avant-gardiste de Robert Wilson. Pour l'instant, on n'en sait pas beaucoup plus sauf que Bowie n'écrira pas de musique pour le projet... trop occupé. Ça ne l'empêche toutefois pas de s'impliquer. Il a déjà fait part de quelques suggestions à Wilson. Entre autres, demander à David Byrne des Talking Heads ou à Philip Glass et Iggy Pop de collaborer pour la musique.

Après, il continue.

«Pas question de prendre des vacances, qu'il a déjà dit à un journaliste qui lui demandait s'il prenait le temps de relaxer à l'occasion. Je veux vivre ma vie comme Superman. Ne jamais m'arrêter et marcher à 300%... au maximum de mes capacités. Je ne veux pas me limiter ni perdre mon temps...»

ELKA



ELKA

R.M. 140

La ligne la plus complète de claviers électroniques et de systèmes d'amplification.

Veuillez me faire parvenir votre catalogue gratuit et la liste de vos détaillants.
Je suis particulièrement intéressé par les:

( ) orgues portatives
( ) claviers domestiques
( ) synthétiseurs
( ) batteries électroniques
( ) orgues à boutons
( ) amplis rotatifs
( ) amplificateurs
( ) accordéons

NOM _____
COMPAGNIE _____
ADRESSE _____
VILLE _____ PROV. _____
CODE POSTAL _____

Pour de plus amples détails voyez votre détaillant Synthex participant, ou contactez:

rm enterprises

7250 Durocher, Suite 2, Montréal, Qué., H3N 1Z9, (514) 274-9793

ENTRE LES CYCLISTES MONTREALAIS ET LA VILLE

À QUAND LA SIGNATURE D'UN TRAITÉ DE PAIX?

PAR JEAN HÉON

Responsable du tourisme à bicyclette à Vélo Québec, Jean Héon se déplace à vélo 12 mois par année dans la région de Montréal.



PHOTO BERNARD BRAULT

Bien que la bicyclette fasse rarement la «une» des pages sportives, elle a discrètement conquis le coeur des Québécois(es). Avec trois millions de vélos en circulation, le phénomène cycliste est de loin l'activité physique récréative et utilitaire la plus populaire au Québec et, fait unique, ses adeptes se recrutent autant parmi les femmes que parmi les hommes.

Le Québec possède à lui seul un potentiel cyclotouristique impressionnant. Plus de 5 000 km de petites routes secondaires parfaitement cyclables qui s'infiltrent à l'intérieur de nos seize régions. Les caravanes de cyclistes qui sillonnent les routes sont en train d'opérer une véritable transformation du paysage touristique. En milieu urbain, ce phénomène est encore plus important. Bon nombre d'entre nous enfourchons notre bicyclette régulièrement pour effectuer nos divers déplacements urbains entre le boulot, l'épicerie, le cinéma et l'appartement. Nous posons notre choix sur ce véhicule pour diverses raisons, comme son efficacité, le simple plaisir ou l'économie qu'on y réalise.

Mais peu importe les raisons qui nous poussent à le faire, nous ne sommes pas d'irréductibles «capoté(e)s» bien au contraire, les petites bêtes à deux roues qui se déplacent par milliers dans nos villes sont de tout acabit et bien résolues à prendre l'espace de la chaussée qui leur revient de plein droit.

UNE ABERRATION

Les pré-requis, essentiels à notre sécurité et à notre survie sont d'abord d'avoir des yeux tout le tour de la tête, ensuite une ouïe presque bionique, et finalement une faculté indispensable de détection des bons poteaux pouvant servir de stationnement. Mais le plus important de ces pré-requis, c'est sans aucun doute la patience. Une patience inouie face aux administrations publiques municipales et provinciales qui, avec leurs politiques à courtes vues du transport urbain, rendent banal et ignorent toujours ce moyen de transport.

Et comme l'histoire dévoile toujours la bêtise contemporaine, voici un aperçu de ce que les villes américaines proposaient aux cyclistes à l'aube du 20 ième siècle. Dans une publication du «Streets Railways Journal» de l'an 1897, on retrouve des photos illustrant des tramways équipés de supports à vélo à l'avant et à l'arrière. Le texte décrit la situation des compagnies de transport d'une quinzaine de grandes villes américaines qui, pour éviter la perte de clientèle qu'occasionnait l'apparition de la bicyclette, choisirent de l'intégrer au transport en commun par cet ingénieux système de supports à vélo.

Aujourd'hui, alors que par milliers nous sillonnons les rues de nos villes, des aménagements conséquents, comme des axes nord-sud et est-ouest, permettant aux cyclistes d'entrer et de sortir sécuritairement des centre-villes, des stationnements sécuritaires à des points stratégiques, l'intégration aux divers moyens de transport en commun quand une logique l'impose, enfin autant de services nécessaires à la sécurité des cyclistes, sont toujours inexistants.

Les raisons qui expliquent l'inertie des autorités municipales en ce domaine sont différentes d'une ville à l'autre. Dans le cas de villes plus anciennes comme Québec, Trois-Rivières, Shawinigan ou Drummondville, les administrations en place sont vieilles et les ingénieurs civils en poste n'ont aucune idée du potentiel de ce moyen de transport et de ses besoins. Ils concluent vite sur l'inefficacité de leurs timides et inadéquates tentatives. De plus, ces villes ne possèdent aucun argent neuf pour offrir de nouveaux services à leur population.

Des villes plus nouvelles comme Hull, Blainville ou Jonquière ont des administrations plus jeunes et des mentalités plus ouvertes à ces types d'alternatives urbaines. Des aménagements plus adéquats s'y réalisent au fil des ans.

LES CITOYENS CYCLISTES EXIGENT

Le cas de la région de Montréal est plus complexe, avec le chauvinisme des différentes commissions de transport et la difficile concertation des différentes municipalités. Bien sûr, nous disposons de belles pistes cyclables récréatives et nous avons depuis peu accès au métro les fins de semaine. Mais ces mesures prises par la C.U.M. et la C.T.C.U.M. ne sont qu'un plat de «peanuts» à une table d'affamé(e)s. On se «tout» carrément des cyclistes en confinant leurs engins à un «joujou» de fin de semaine. À la Ville de Montréal, les membres d'un très discret comité d'aménagements cyclables jonglent depuis bientôt trois ans avec un projet d'axe nord-sud. Ils attendent toujours que le ministère des Transports ouvre ses coffres. Alors que le centre-ville de Montréal se voit redorer ses trottoirs à grands frais avec de beaux lampadaires et de la brique, les responsables ne songent même pas à y intégrer des stationnements sécuritaires pour bicyclettes. La dizaine de propriétaires de la rue Prince-Arthur ont leur mail piétonnier mais la «plèbe» des milliers de cyclistes reste sans services.

Ces quelques faits illustrent bien les injustices portées envers un des groupes de citoyens et citoyennes qui croit le plus en l'amélioration du tissu urbain. L'inertie du tandem Drapeau-Lamarre n'est pas étrangère à ces aberrations. Rien n'existe encore pour rendre efficace ce moyen de transport et favoriser son développement.

À l'heure où la problématique du transport urbain ne se solutionne que par des méga projets à coup de millions, on oublie toujours les solutions simples et peu coûteuses que proposent les cyclistes.

QUELQUES EXEMPLES AILLEURS

Vous n'êtes pas sans savoir qu'il n'existe aucun pont offrant une voie cyclable sécuritaire entre Montréal et la Rive sud. C'est la raison principale pour laquelle l'accès au métro tous les jours de la semaine est revendiqué depuis cinq ans par les divers groupes cyclistes de la région. Un cas similaire a été solutionné il y a quatre ans entre Seatle et ses banlieues situées de l'autre côté du Lac Washington. Des supports à vélo du même type que ceux utilisés en 1897 furent installés sur les autobus faisant la navette sur ces ponts.

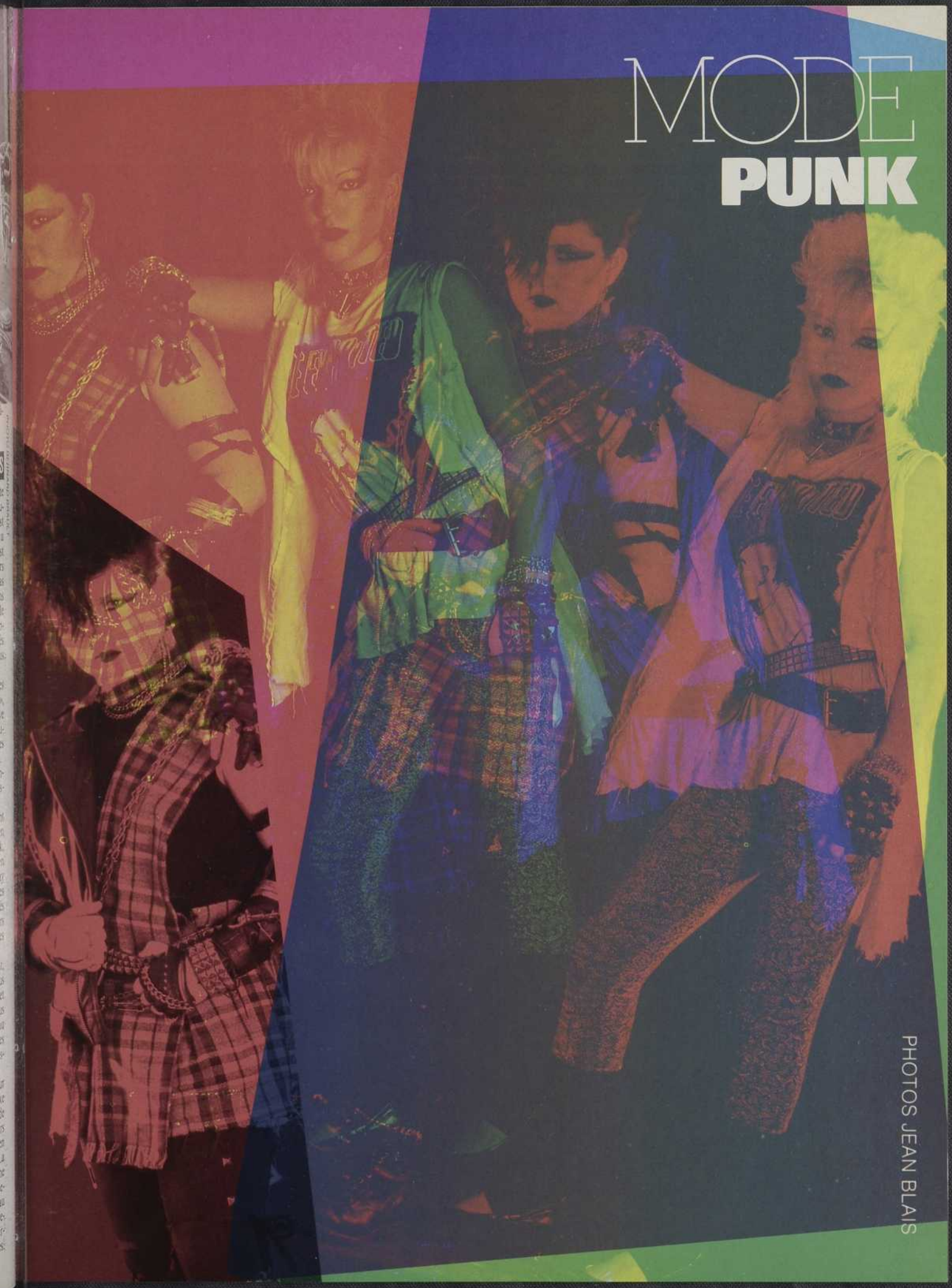
Suite à de nouvelles pressions réalisées par les cyclistes du «Monde à bicyclette», la Commission de Transport de la Rive Sud de Montréal est à étudier cette solution qui normaliserait la circulation des cyclistes au-dessus du fleuve St-Laurent.

Entre Hull et Ottawa, un pont fut complètement réaménagé, laissant aux cyclistes une large passerelle d'accès.

À Okland, les wagons du métro sont accessibles aux cyclistes tous les jours en dehors des heures de pointe. À New York, des voies réservées aux cyclistes sont en place sur les grands axes comme Broadway et «avenue of Americas». À Toronto, des stationnements sécuritaires sont installés en plein centre-ville sur les larges trottoirs des deux plus grands axes que sont les rues Bloor et Yonge.

Les exemples de ce type se multiplient, ici sur notre continent, et en beaucoup plus grand nombre dans les pays d'Europe et d'Asie. Au Québec, où l'on vit le plus important phénomène de la bicyclette au Canada, nos autorités boudent toujours les solutions cyclistes aux problèmes du transport urbain.

À quand les choix conséquents pour rendre justice à ces payeur(euse)s de taxe au même titre que les autres usager(ère)s de la ville? Il faudrait que les planificateurs urbains s'éveillent et fassent leurs classes en ce domaine avec les expert(e)s du sujet. La preuve du potentiel de la bicyclette comme moyen de transport se fait quotidiennement dans les rues de nos villes partout au Québec. Utiliser ce potentiel et le développer est un choix nécessaire à la préservation de la qualité de vie dans nos villes.


MODE
PUNK
PHOTOS JEAN BLAIS

En 1976, les punks surgissent. Ils s'imposent. Ils se veulent irrécupérables. Aujourd'hui, plus qu'une anti-mode passagère, ils sont aussi un mouvement musical, comme un phénomène de rejet social. Une accusation anarchique contre le conformisme, le conservatisme. Ils renient tout.

Dans la rue, les punks lancent des obscénités. Ils sont sales, laids, écoeurés. Ils vivent dans les égouts de la ville, ils traînent la beauté dans la boue...

Les vrais, ils rejettent tout. Rien ni personne n'est épargné. Ils détestent la vie, votre mère, votre père, le curé. Ils pointent du doigt les passants, leur lancent des insultes, leur crachent dessus. Ils sont inqualifiables. Ils l'ont voulu.

Des anarchistes qui le sont vraiment. Les punks se refusent à toute tentative d'identité. Ceux qui ne sont pas d'accord, n'ont qu'à aller se faire foutre.




METEORS
rubella ballet
KILLING
PiL
THE MOB
NO DOME FLY
HUMAN


Unrule
Unrule

Soundcraft



10 ANNÉES D'EXCELLENCE

DISPONIBLE CHEZ:

RICHARD AUDIO INC.

6078 O. Sherbrooke W., Montréal, Qué. H4A 1Y1 — (514) 487-9950 — Télex: N° 055-66447 (Rich Audio Mtl)

L'ENREGISTREMENT

MULTIPISTE ET LES STUDIOS

PAR DANIEL A. VERMETTE
en collaboration avec Jacques Bigras, Micheline Lortie et Alain Pigeon

À l'écoute d'une pièce musicale, que ce soit sur bande magnétique, sur cassette, ou encore sur vinyle, une question souvent est posée: «Comment procède-t-on et quel matériel est utilisé aujourd'hui dans le monde de l'enregistrement?» Nous avons cru bon d'y répondre par ce dossier spécial traitant des studios et du procédé d'enregistrement multipiste.

Les recherches, orientées en grande partie dans la région métropolitaine (et les environs), nous ont permis l'élaboration des textes qui suivent. Il s'agit donc d'un tour d'horizon des principaux éléments directement impliqués dans la réalisation physique et concrète de la musique qu'on entend. Il est bon de noter enfin que les appareillages techniques énumérés représentent une moyenne de disponibilité commerciale. C'est pourquoi — et cela pourrait sembler opportun — certains principes technologiques de pointe comme par exemple l'enregistrement numérique (qui en est encore à ses premiers pas en multipiste et conséquemment encore très peu diffusé commercialement), ne sont pas traités ici.

Il convient d'abord et avant tout de bien définir le terme «multipiste» avant d'entrer dans le vif du sujet: il détermine principalement — dans l'enregistrement d'une pièce musicale — la technique qui permet (par synchronisation mécanique ou électronique) d'enregistrer ensemble ou séparément plusieurs pistes d'un ruban magnétique. En d'autres termes, c'est la possibilité d'ajouter, de modifier ou d'enlever n'importe quel élément musical à un autre déjà existant, et cela sans mettre en péril l'équilibre rythmique de l'ensemble. Évidemment les possibilités dépendent de l'appareillage utilisé: on retrouve des systèmes multipistes à 2, 4, 8, 16, 24 pistes, et plus encore dans certains cas (32, 40, 48, etc.).

Les systèmes à 2 pistes sont employés généralement pour des besoins publicitaires (mixage de bande musicale maîtresse avec narration pour commerciaux radiophoniques), ou didactiques (diffusion de cours, traduction, transmission de conférences, bibliothèques pour personnes aveugles, etc.).

Les systèmes à 4 pistes synchronisées sont utilisés pour des raisons nombreuses et sont offerts sur le marché sous différentes formes: pour le musicien amateur (et même professionnel), ils permettent la réalisation de bandes-maquettes (démos) et l'enregistrement de spectacles; les appareils disponibles sur le marché à ces fins voient leur prix varier entre 700$ et 4 000$. Professionnellement, le 4 pistes s'avère très utile dans la réalisation de documents audio-visuels où 2 pistes sont employées pour la bande musicale ou la trame sonore, 1 piste pour la narration, et la dernière pour la synchronisation du magnétophone à l'appareillage vidéo.

Ces studios de 2 et 4 pistes demeurent spécialisés et ne permettent pas toujours l'espace, l'acoustique et l'équipement idéaux à l'enregistrement de pièces musicales.

LES STUDIOS 8 PISTES

C'est le système le plus répandu mondialement et celui qui offre conséquemment une brochette de possibilités tant au locateur qu'au locataire.

Soulignons en premier lieu qu'il existe deux conceptions distinctes du magnétophone 8 pistes: un premier sur ruban de 1" de largeur (les interstices des têtes d'enregistrement et de lecture sont plus larges), et un second sur ruban ½" (les interstices sont plus étroits). Le 1" par son plus grand pouvoir de captation y gagne en qualité sonore (dynamique, rapport signal/bruit, distorsion) mais le ½" y gagne d'un autre côté sur l'économie budgétaire et l'espace physique (certains sont facilement portatifs).

Le ½" est issu directement de «l'accessibilité à tous aux systèmes multipistes», philosophie apparue vers la fin des années 70 et popularisée presque exclusivement par les grands manufacturiers japonais. La



Le studio UTOPIC à Montréal: huit pistes sur ruban ½ pouce, console de mixage CHILTON, enceintes de référence UREI, traitements multiples.

plupart de ces magnétophones comme pour l'équipement périphérique qui s'y rattache (consoles de mixage, enceintes acoustiques, appareils de traitement de son, micros, etc.), tout en permettant une versatilité d'opération équivalente aux «gros» systèmes, diminuent considérablement le coût d'achat total et parallèlement le coût de location du studio.

Le 1", encore aujourd'hui très populaire, implique un coût d'achat plus élevé, un équilibre acoustique mieux défini et un équipement périphérique sélectionné. Même si ses possibilités sont sensiblement les mêmes que celles de son cadet, le résultat qualitatif final sera ici relativement plus élevé.

Studio 8 pistes sur ruban ½": — coût d'achat de l'équipement: entre 25 000$ et 40 000$
— tarif location (heure): entre 10$ et 40$
Studio 8 pistes sur ruban 1": — coût d'achat de l'équipement: entre 35 000$ et 50 000$
— tarif location (heure): entre 35$ et 60$



Le studio PSM à Québec: 24 pistes (STUDER) sur ruban 2 pouces, console TRIDENT, enceintes UREI, réverbération numérique LEXICON, traitements multiples, acoustique signée Serge Melançon.

LES STUDIOS 16 PISTES

On aura vite deviné (c'est à espérer!) que ce système nous offre deux fois plus de pistes que le précédent, donc deux fois plus de possibilités de mieux définir l'espace musical recherché.

Comme dans le cas du 8 pistes, il existe dans le 16 pistes deux conceptions: une sur ruban 1" et une seconde sur ruban 2". La première, encore une fois découlant du génie inventif des Japonais, demeure la meilleure façon d'obtenir un bon produit et de couper les frais. La seconde, de qualité supérieure il va sans dire, répond aux demandes les plus exigeantes.

Plusieurs facteurs sont déterminants dans l'achat d'appareils principaux et périphiriques, dans le cas d'un studio 16 pistes. D'abord il y a l'orientation même des productions envisagées: commerciaux radio et télévision, réalisation de microsillons, réalisations audio-visuelles, etc. Ensuite il y a les différents services offerts: production ($), édition, composition, réalisation, relations publiques et promotion, gérance, etc. En troisième lieu, l'ambiance recherchée (en rapport avec le genre de production) qui inclut notamment la présentation physique, l'acoustique, l'éclairage et la ventilation. Et enfin, un côté prépondérant dans la vie sociale (et économique) de toute entreprise, le prestige (qui englobe pratiquement les étapes précédentes...). Tous ces facteurs guideront le choix du locateur et influeront sur le coût direct de location du studio, et ultérieurement sur la qualité même de la clientèle...

Notons au passage que les Japonais nous promettent pour l'automne la mise sur le marché d'un magnétophone 16 pistes sur ruban ½". C'est à suivre...

Studio 16 pistes sur ruban 1": — coût d'achat de l'équipement: entre 50 000$ et et 200 000$
— tarif location (heure): entre 35$ et 80$
Studio 16 pistes sur ruban 2": — coût d'achat de l'équipement: 70 000$ et plus.
— tarif location (heure): entre 60$ et 200$



Le studio PELO à Longueuil: 16 pistes sur ruban 1 pouce, console SOUNDCRAFT, enceintes ALTEC, réverbération URSA MAJOR...

LES STUDIOS 24 PISTES

Les oreilles humaines ont une captation stéréophonique qui leur est propre et lorsque l'on veut reproduire, lors d'une prise de son quelconque, cette étendue stéréophonique, il convient d'utiliser deux microphones selon un axe correspondant à celui desdites oreilles. L'avènement du 24 pistes, contrairement à la croyance populaire (c'est-à-dire la chance de rajouter un plus grand nombre d'instruments) répondait plutôt au besoin de recréer par des prises de son stéréophoniques (au lieu de traitements électroniques) l'ambiance naturelle d'un ou de plusieurs instruments; on avait donc besoin de pistes additionnelles et la réponse était trouvée...

Jusqu'à tout récemment, le marché du 24 pistes était détenu par quelques «gros» studios. Maintenant ceux-ci tendent à disparaître ou du moins à s'effacer en partie. Ceux qui subsistent doivent spécialiser leur orientation, sélectionner leur part du mar-

ché. Certains se spécialisent en production de disques, d'autres dans la réalisation de commerciaux, d'autres dans les projets spéciaux, etc.

Tous les facteurs énumérés dans le chapitre réservé aux 16 pistes s'appliquent ici mais sont encore plus marqués et marquants: services offerts, ambiance, prix de location, prestige. Et il va sans dire que l'équipement technique peut prendre dans ces studios des proportions démesurées en qualité, quantité, coût.

On peut inclure dans cette catégorie les studios 48 pistes ou plus (par synchronisation de 2 ou plusieurs magnétophones), dont le calcul des coûts nous échappe encore (!), les studios mobiles de 16, 24 ou 48 pistes comme il en existe quelques-uns au Québec et qui demeurent rarement sur place...

Studio 24 pistes sur ruban 2": — coût d'achat de l'équipement: 125 000$ et plus — tarif location (heure): entre 50$ et 200$

Note sur l'enregistrement multipiste numérique

Cette technique est très rarement employée (sauf dans le cas d'une bande-maîtresse 2 pistes).

LES ENCEINTES DE RÉFÉRENCE

Avec les développements technologiques récents et l'oreille de plus en plus exigeante des artisans, créateurs et auditeurs, les limites de l'appareillage technique dans la réalisation et la reproduction de pièces musicales sont sans cesse repoussées plus loin.

On a assisté ces dernières années à d'énormes progrès du côté des magnétophones (têtes, transports, électronique), des consoles de mixage (meilleur rapport signal/bruit, meilleur écart dynamique, versatilité accrue, etc.), des micros (écart dynamique, sensibilité, distorsion, etc.), des amplificateurs et de l'équipement périphérique (appareils de réverbération, de traitement de son, etc.).

Une chose cependant ne change pas vraiment, mais connaît plutôt différentes conceptions ou adaptations, c'est l'espace acoustique lui-même, la façon de le traiter ou de le percevoir, et les enceintes acoustiques — le point critique de tout l'appareillage technique du studio d'enregistrement — qui viendront emplir cet espace.

Les lois de l'acoustique ont toujours été les mêmes, les principes de base demeurent, mais leurs applications concrètes varient selon les besoins de chaque personne. La musique populaire elle (celle qui vend!) ne dispose pas de principes fixes, elle crée et suit les modes qui plaisent; c'est donc dire qu'idéalement, l'espace sonore et incidemment l'acoustique recherchés, varieront, et l'écoute en studio sera perçue en conséquence.

Il est évident que les enceintes de référence ne représentent nullement les qualités sonores des systèmes domestiques et d'ailleurs là n'est pas leur raison d'être. Elles sont plutôt pour le sonorisateur et le musicien le moyen optimal de jauger, corriger, et recréer l'espace sonore qui leur convient (d'où leur nom de «référence»). Il faut donc au départ que les sonorités transmises lors de l'écoute en studio le soient avec un maximum d'efficacité et un minimum de colorations. Ainsi les créateurs sont à même de traiter le tout «subjectivement».

Il n'est pas rare d'apercevoir dans les studios 2, 3, ou même 4 paires d'enceintes acoustiques de formats différents: ces dernières permettent en effet de juger adéquatement les musiques enregistrées selon différentes échelles de valeur, plus «profanes».

UREI 811A

UREI est un manufacturier qui a vu ses enceintes de référence prendre une telle popularité qu'elles en sont presque devenues un standard nord-américain.



UREI offre trois principaux modèles, dont le 811A, le cadet: haut-parleur de type coaxial (dont le pavillon des hautes fréquences se trouve au centre du haut-parleur des basses fréquences), circuit d'aiguillage à 2 voies de qualité supérieure, évent de dispersion et normalisation des extrêmes basses fréquences.

Le principe de construction de l'enceinte, de la disposition des haut-parleurs et de l'évent sont de type «cohérence de phase», c'est-à-dire qui évite l'annulation ou l'addition de certaines fréquences lors de l'émission du signal dans l'air, augmente l'efficacité, et diminue les risques de distorsion.

Puissance nominale acceptée: 75 watts; réponse de fréquences: 80 à 15 000 Hz ± 3dB; sensibilité: 87dB SPL (1 volt/1 mètre). Prix de détail: 5 100$/pre.

KLIPSH BELLE



Une enceinte que l'on retrouve moins souvent en studio, la BELLE. Malgré sa fiche technique qui peut sembler quelconque (réponse de fréquences de 50 à 17 000 Hz ± 5 bB), elle a ceci de très particulier qu'elle délivre une pression sonore de plus de 104 dB (1 watt/1 mètre), ce qui augmente considérablement l'efficacité et la sensibilité du signal musical injecté. C'est un système à trois voies (pavillons métalliques de hautes et moyennes fréquences, haut-parleurs 15" de basses fréquences). Prix de détail: environ 4 000$/pre.

JBL 4401

Dans la nouvelle série d'enceintes de référence du grand manufacturier américain JBL, le 4401 avec ses dimensions restreintes (14¾" × 9⅜" × 7 $^{3}/_{16}$"), et sa fiche technique impressionnante (70 à 18 000 Hz, 89dB SPL, 60 watts puissance nominale), représente avantageusement la réponse aux studios exigus ou au système «moyen» de référence dans les grands studios. Un système à deux voies au prix de détail de 680$/pre.



SDD-3000 Appareil à retards numérique programmable.

KORG

PLONGEZ DANS L'UNIVERS MUSICAL ULTIME ET PÉNÉTREZ UN ESPACE SONORE ENCORE INSOUPCONNÉ... LES PORTES SONT OUVERTES.

Erikson

DISTRIBUÉ EXCLUSIVEMENT AU CANADA PAR: ERIKSON musique, Ville St-Laurent, Canada.



REALISTIC MINIMUS-7

Cette enceinte aux dimensions restreintes ($7\frac{1}{16}$" × $4\frac{7}{16}$ × $4\frac{5}{16}$") est devenue pratiquement un standard de référence «domestique» dans les studios professionnels des États-Unis et du Canada. Bien qu'on ait peu de données sur sa fiche technique (sinon qu'elle grimpe jusqu'à 20 000 Hz), le système à 2 voies donne une image claire et précise du signal musical que l'on peut retrouver dans la majorité des foyers nord-américains (référence indispensable). Prix de détail: 140$/pre.

Enfin, il existe encore de nombreuses marques de commerce plus ou moins importantes. Notons quand même certains systèmes respectables et respectés: WESTLAKE, ALTEC, TANNOY, qui offrent tous des sonorités particulières et qui sont partie intégrante de plusieurs studios.



À L'ESSAI:

FOSTEX LS-3 V

Bien que le manufacturier japonais FOSTEX opère depuis la fin des années 40, les enceintes de référence et les composantes de série «studio» commencent à peine à s'implanter au Canada et aux États-Unis.

En fait c'est une maison de Winnipeg (Manitoba), SERVO ELECTRONICS, qui commande les pièces du Japon et assemble elle-même ces dernières dans les enceintes fabriquées sous la supervision de la maison R.W. Oliver, également de Winnipeg.

Trois modèles principaux sont offerts: LS-2 (3 voies, haut-parleur basses 12", évents accordés); LS-3 (3 voies, haut-parleur basses 15", évents accordés); et LS-4 (4 voies, 2 haut-parleurs basses 15", évents accordés). Chaque modèle est disponible en 3 configurations: verticale pour montage ou suspension à l'air libre, horizontale pour montage à l'air libre, et horizontale pour encastrement dans les murs de la régie.

Les trois systèmes sont armés des mêmes pavillons (fréquences moyennes) et tweeters (hautes fréquences). Enfin, les trois sont conçus selon le principe de «cohérence de phase» (time alignement), ce qui leur assure netteté et puissance de projection.

FICHE TECHNIQUE LS-3 V

- Haut-parleur hautes fréquences: modèle T-825, réponse de 2 K à 20 KHz, efficacité 102 dB, puissance acceptée de 50 W (nominale) aimant 240g en Alnico (alliage de sumarium — cobalt), dispersion horizontale 180°.

- Haut-parleur moyennes fréquences: pavillon de dispersion en teak solide (140°)



Les enceintes de référence LS-3 V au studio Multisons.

modèle H420 et chambre de compression en Alnico modèle D252; réponse 500 à 20 000 Hz, 104 dB SPL, 50W, 600g.

- Haut-parleur basses: L 475, 40cm (15"), résonnance 25 Hz, 0 à 3.5 Khz, 100 dB SPL, 150W (nominale), aimant 1.51 kg Alnico.

- Circuit d'aiguillage: modèle N313; 3 voies 150 watts (nominale), atténuation variable des hautes et moyennes fréquences.

- Enceinte: 250 litres cubes, principe d'évents (2) accordés, fini plaquage teak. Poids total de l'enceinte: 80 grammes. La conception des LS-3 est basée sur le principe de la «cohérence de phase».

Les trois modèles de la série LS de FOSTEX ont été conçus et fabriqués en fonction d'espaces physiques respectifs. Le modèle LS-3, au centre de la série, représente l'enceinte de référence la plus standard puisque ses dimensions correspondent à celles d'un studio «moyen».

Les tests ont été effectués au studio Multisons à Montréal. Les dimensions de la régie sont d'environ 12' × 20' × 9'. Le plafond suspendu fini pin est en angle avec la console d'envrion 10°, et les LS-3 sont donc placés dans un angle correspondant. Il est important de noter ici que le modèle vertical est particulièrement approprié, vu les contraintes physiques de la salle de contrôle et également le fait qu'aucun espace d'encastrement n'avait été prévu au mur.

Le premier test consiste à écouter une bande maîtresse dont la prise de son et le mixage ont été réalisés sur une autre paire d'enceintes (Altec 604). Ici pas trop de surprises, les sonorités attendues sont effectivement reçues, avec quelques nuances de coloration cependant.

Le second test est déjà plus révélateur: mixer sur deux pistes une pièce musicale enregistrée au préalable (et avec les Altec) en multipiste. Il est étonnant de constater alors les premières et principales qualités des LS-3: une étendue fréquentielle très large, bien découpée, particulièrement dans les registres extrêmes; la basse est solide, compacte et les modifications apportées à l'égalisation sont très faciles à discerner; les hautes les plus cristallines sont transmises avec brillance et netteté tout en étant extrêmement douces (ce qui porte à augmenter le volume général), et la dispersion stéréophonique large et enveloppante permet au sonorisateur certains déplacements sans modifier ou presque son écoute idéale.

Enfin le test tant attendu: la prise de son elle-même. D'abord avec le piano; évidemment ce n'est pas l'instrument «compliqué» par excellence mais son riche contenu harmonique peut souvent être trompeur. Ici la surprise est de taille: l'élaboration du contour fréquentiel de l'instrument est effectuée avec une aisance et une précision étonnantes.

Roland
NOUS CRÉONS L'AVENIR

VANCOUVER
6691A Elmbridge Way
(604) 270-6626
TORONTO
(416) 598-1664
MONTREAL
(514) 335-2009



ENFIN! LE CUBE CHORUS!

UN AMPLI COMPACT, UNE SONORITÉ EXTRAORDINAIRE...

Les derniers-nés de notre séri «cube» offrent toutes les caractéristiques des amplis «cube» standard.

AVEC EN PLUS:

- *UN HAUT-PARLEUR HAUTE PER FORMANCE DE CONCEPTION SPÉCIALE*
- *LE TRAITEMENT «CHORUS» INTÉGRÉ*
- *UNE SORTIE «CHORUS/REVERB»*

*Branchez la sortie «**CHORUS/REVERB**» à un autre ampli

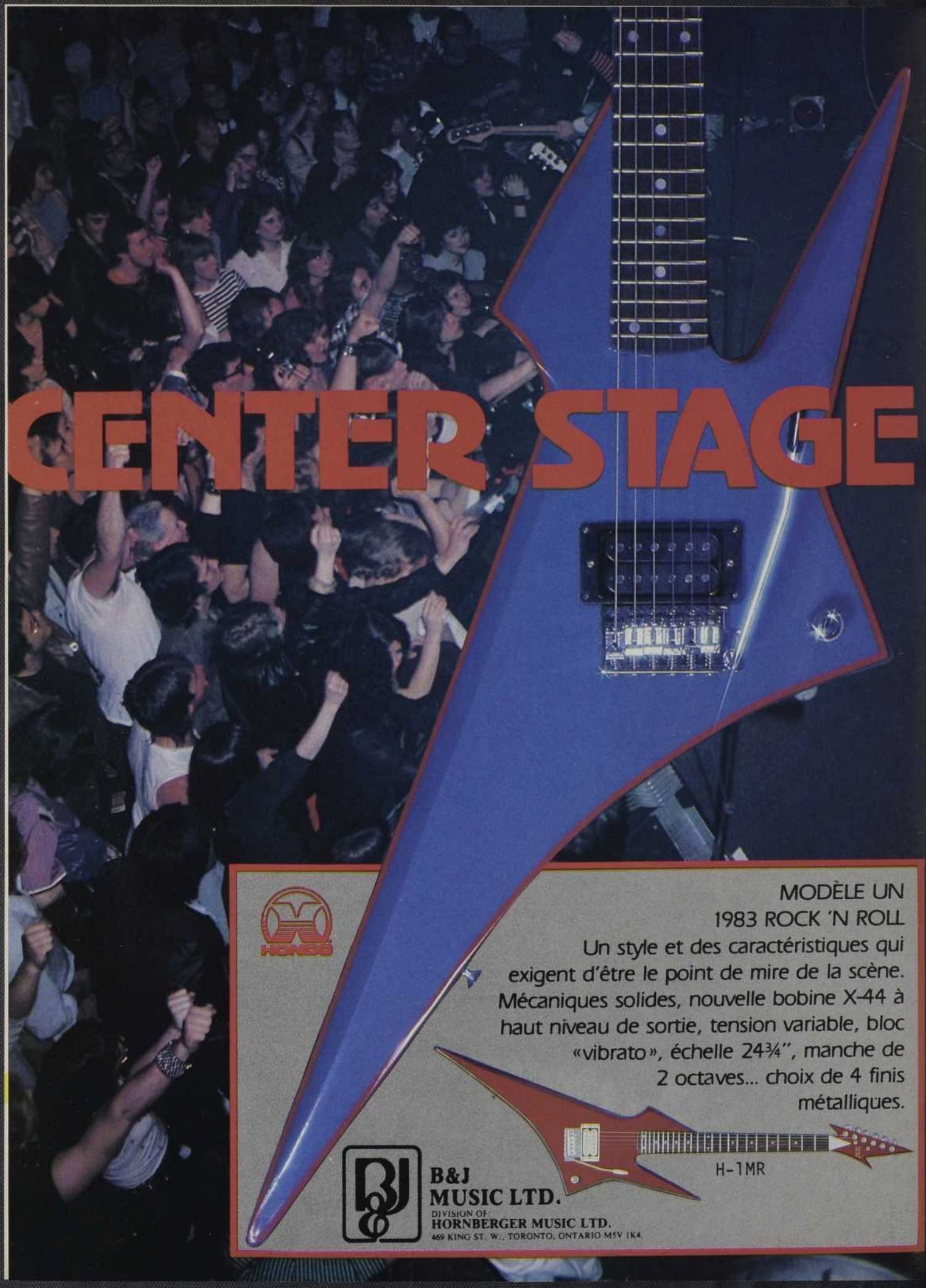
★ ★ ★ **ET OBTENEZ** ★ ★ ★

- *UN EFFET STÉRÉPHONIQUE (2 sources sonores)*
- *UN CHORUS STÉRÉOPHONIQUE (Le traitement est balayé d'un ampli à l'autr*
- *UN CHORUS (traitement externe seulement)*
- *UN CIRCUIT DE RÉVERBÉRATION*
  1) *Sur les deux amplis*
  2) *Sur le CUBE CHORUS seulement*
  3) *Sur l'ampli externe seulement*

★ ★

Les **CUBES**: Une **MURAILLE** devan n'importe quoi.

OYEZ VOTRE DÉTAILLANT ROLAND DÈS AUJOURD'HUI


CENTER STAGE
HONDO
MODÈLE UN
1983 ROCK 'N ROLL
Un style et des caractéristiques qui exigent d'être le point de mire de la scène. Mécaniques solides, nouvelle bobine X-44 à haut niveau de sortie, tension variable, bloc «vibrato», échelle 24¾", manche de 2 octaves... choix de 4 finis métalliques.
H-1MR
B&J MUSIC LTD.
DIVISION OF:
HORNBERGER MUSIC LTD.
469 KING ST. W., TORONTO, ONTARIO M5V 1K4.

Une autre particularité des LS-3 apparaît maintenant plus évidente; le pavillon de teak du registre moyen semble légèrement coloré, mais d'une coloration chaude et musicale qui d'ailleurs n'affecte en rien la valeur des fréquences touchées (on le vérifie facilement en commutant rapidement aux petites enceintes minimus 7), mais leur procure plutôt une forme de personnalité. Enfin, les signaux plus complexes (batterie, basse électrique, ensembles rock...) deviennent tout à coup beaucoup plus complices et solides. C'est presque le paradis!

Il ne faudrait pas oublier de souligner en terminant qu'il est à déconseiller d'utiliser des égalisateurs afin de corriger l'acoustique de la pièce, et cela particulièrement avec les LS-3 et leur conception de «cohérence de phase». Il est préférable d'effectuer des modifications à la pièce d'écoute elle-même ou encore de s'habituer aux enceintes telles quelles, ce qui ma foi n'est guère pénible...

Prix de détail suggéré des LS-3: 5 398$/pre.

Distribué au Canada par: SERVO ELECTRONIC SYSTEMS inc., 601-138 Portage Ave E., Winnipeg, Man. R3C 0A1 tél.: (204) 942-2253

QUELQUES PRODUITS



ÉGALISATEUR TG 3044 DE SOUNDCRAFTSMEN.

Contrôler le plus parfaitement possible toute la bande audible dans un studio est impératif et c'est la raison pour laquelle on découpe cette bande audible en le plus grand nombre de segments possible. Voilà la justification de l'existence d'égalisateurs au tiers d'octave dans les studios. Le modèle que nous vous présentons ici en est un relativement «civilisé» car il est stéréo, alors que souvent les égalisateurs sont monophoniques et qu'il en faut donc deux. Utilisé avec un analyseur de spectre, c'est le moyen le plus radical de «neutraliser» le rendement acoustique de n'importe quelle régie de studio.

Prix de détail sugg.: 1 100$.



UNITÉ DE RÉVERBÉRATION LEXICON 224X.

Cette unité de réverbération à technologie numérique est maintenant une petite pièce d'électronique minuscule et des plus efficaces, comparée aux anciennes unités de réverbération que l'on devait isoler dans une pièce complètement amortie acoustiquement. De plus, comme tout fonctionne sur «chips», la compagnie Lexicon nous garantit la mise à jour pendant 5 ans après l'achat. Le système de mémorisation peut emmagasiner jusqu'à 36 programmes protégés par une pile en veilleuse.

Prix de détail sugg.: 15 000$.



MAGNÉTOPHONE MX-5050-B DE OTARI.

Un magnétophone de studio se doit d'être un appareil fiable, capable de fonctionner de façon continue sur de longues périodes, ne se désajustant pas et, advenant le cas, simple d'entretien ou de réparation. Pour répondre à ces critères, Otari a créé ce modèle à trois moteurs, cabestan contrôlé par un moteur à courant continu et asservi. Les entrées ne génèrent aucun bruit, on dispose de trois vitesses d'utilisation, reproduction sur quart de piste, bloc d'épissage gradué, connecteurs XLR, commutation NAB/IEC, et ajustement de niveau d'alignement à 3 positions. C'est du matériel professionnel!



DÉLAI NUMÉRIQUE PROGRAMMABLE SDD-3000 DE KORG.

Ce délai numérique programmable, peu dispendieux mais de qualité professionnelle, offre un large éventail de traitements tels: «chorus», «flanger», doublage, réverbération, effets «Dopper», répétition à l'infini, ainsi que plusieurs autres dans une configuration facile à utiliser. On peut mettre jusqu'à 9 combinaisons différentes en mémoire et les rappeller par le simple toucher d'un bouton ou d'un commutateur au pied. Le délai peut atteindre jusqu'à 1 023 micro-secondes sur une bande passante de 20 HZ à 17 000 HZ sur n'importe quel réglage. L'écart de dynamique peut atteindre 94 db et il est muni de sortie mono/stéréo.

Prix de détail sugg.: 1 795$.



MICROPHONE AUDIO TECHNICA MODÈLE ATM 31.

Le ATM 31 est un microphone très versatile. Sa courbe est similaire à celle de la plupart des micros à condensateurs utilisés en studio et réservés aux enre-

gistrements difficiles. Sa réponse lisse et sa vaste portée en font le micro idéal pour l'enregistrement des instruments acoustiques. L'élément à électret du ATM 31 est un modèle à charge fixe avec la surface de l'électret sur la plaque arrière et un diaphragme ultra-fin qui a été vaporisé d'or pour une meilleure conductibilité. Ce micro est unidirectionnel et ce type de prise de son est très utile pour réduire les bruits non désirés à l'arrière du micro. Elle permet également d'isoler les musiciens et de contrôler l'effet larsen (feedback). Le circuit d'adaptation d'impédance est alimenté par une simple pile SA, en vente partout.



AMPLIFICATEUR DE PUISSANCE UREI MODÈLE 6500.

Les besoins d'un studio sont comblés, en amplification, par une machine capable d'opérer sans altération du signal, ayant une très large bande de dynamique et une stabilité de fonctionnement s'étalant sur des années. Voilà exactement ce que peut vous donner cet amplificateur dont la puissance atteint 275 watts par canal sous 8 ohms. À noter sur cet ampli, un temps de montée de moins de 7 micro-secondes et une vitesse de balayage de 50 volts à la micro-seconde. De plus, opéré en mono et sous 4 ohms, on peut extraire 1 200 watts de cette formidable brute, de quoi le rendre des plus aptes au travail de sonorisation des grands amphithéâtres.

Prix de détail sugg.: 3 750$.



DISKMIX.

Une des tâches les plus ardues et requérant le plus de précision est sûrement le mixage. Avant, l'ingénieur devait s'allier avec deux ou trois techniciens pour réaliser cette étape. Tandis qu'aujourd'hui, grâce à l'apport de l'ordinateur, il peut s'y attaquer seul et le compléter plus rapidement. En fait, le diskmix mémorise toutes les variations effectuées sur chacune des pistes et les restitue à chaque audition. Comme aujourd'hui on travaille avec 24 pistes, et plus, on se rend vite compte du temps que fait gagner cet «artifice» de studio, malgré son coût prohibitif (+ 20 000$).



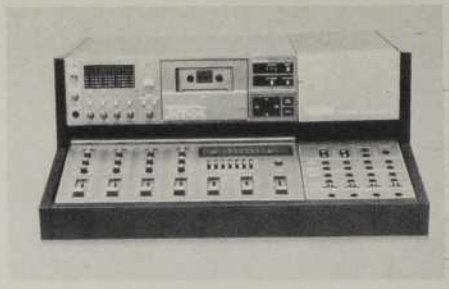
MICROPHONE AKG MODÈLE C 414 EB MAKG.

Le large diaphragme du modèle 414 assure une perfection professionnelle à ce microphone à condensateur. De plus, on peut sélectionner quatre modes de captation sur le boîtier même du micro. Ces modes sont: cardioïde, omnidirectionnel, en forme de 8 et hypercardioïde. Le changement de mode n'affecte pas la sensibilité du microphone. Le C 414 EB est livré avec connecteur trois points de type XLR.



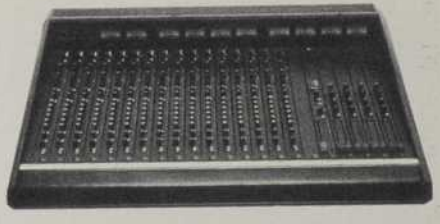
SHURE SM 57

SHURE nous présente ce micro unidirectionnel répondant à leur standard d'appellation de studio. Sa précision, sa fidélité et son efficacité rendent ce microphone un objet recherché dans tout studio de qualité. De plus, il fonctionne selon le mode dynamique, un vieux principe éprouvé capable de supporter de très fortes pressions sonores sans introduire de distorsion. Sa durabilité se doit aussi d'être soulignée.



YAMAHA MT 44.

Les systèmes d'enregistrement multipiste sur cassettes s'étant avérés très populaires, la compagnie Yamaha a donc décidé de lancer sa version, le MT 44, illustré sur son présentoir avec la console de mixage MM 30. Remarquons, sur le MT 44: Dolby B et C, arrêt et départ automatique à zéro, boutons de commande de transport de ruban logique, 4 entrées à réglages indépendants.



CONSOLE DE MIXAGE SOUNDCRAFT.

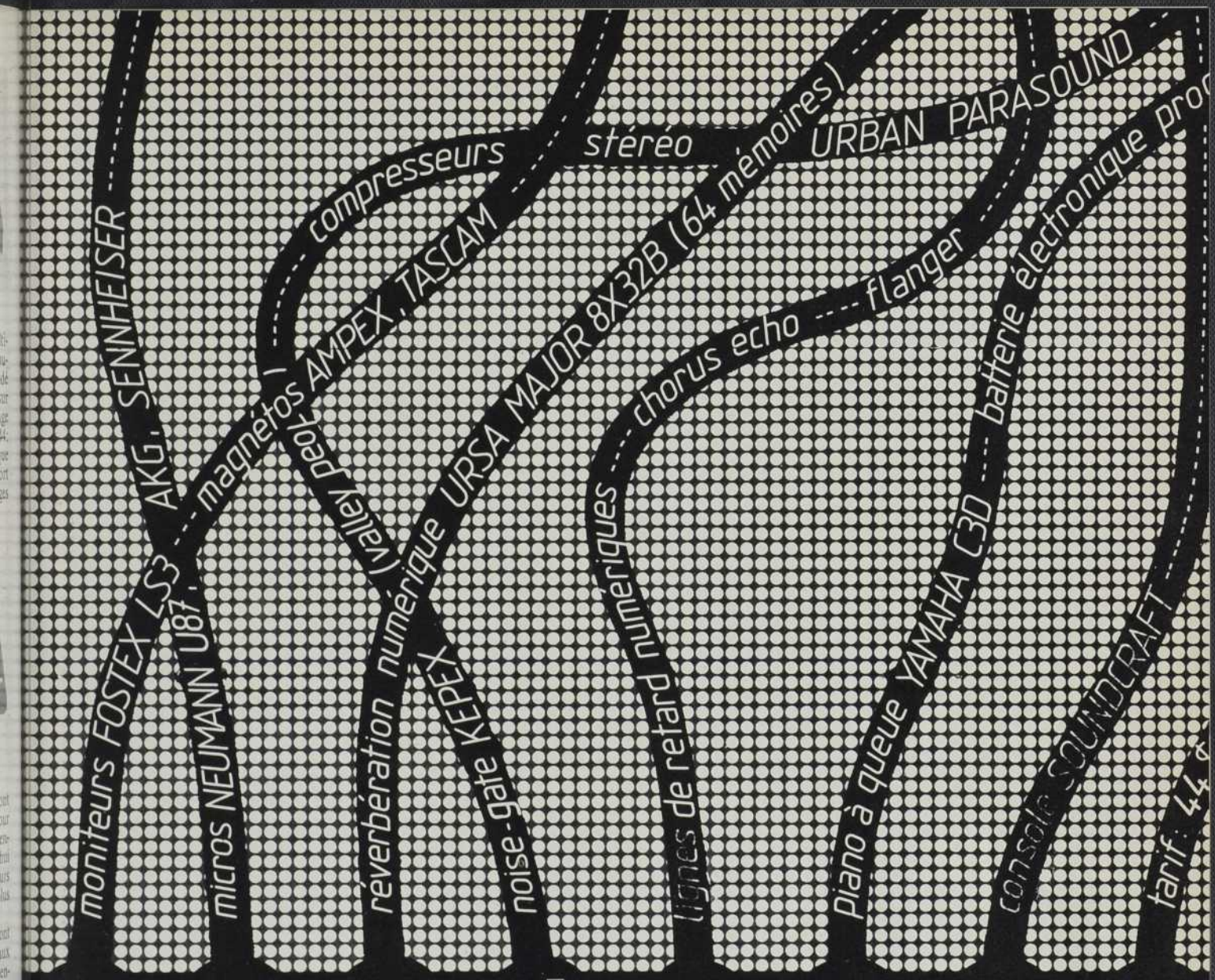
Les consoles de mixage Soundcraft sont renommées dans le monde entier pour leurs prestations dans le domaine de l'enregistrement professionnel d'aujourd'hui où les exigences de qualité et les facteurs économiques en ont fait un nom des plus réputés.

Les ingénieurs de chez Soundcraft ont créé un produit répondant aussi bien aux attentes du professionnel qu'aux fins d'enregistrement domestique. La pondération requise quant à la sélection des découvertes technologiques rend ces consoles de merveilleux instruments s'adaptant à votre évolution, vos besoins réels et votre budget.



MAGNÉTOCASSETTE Z-6000 DE TEAC.

En peu de mots, on peut dire qu'il s'agit du meilleur magnétocassette jamais produit par Teac, dont les performances ne sont pas sans nous rappeler celles des magnétophones à rubans de leur ligne semi-professionnelle, ou même les machines Tascam professionnelles. Le châssis de fonte du Z-6000 le rend donc apte à subir les pires châtiments inhérents à l'utilisation de l'enregistrement en spectacle, tandis que les réglages d'adaptation aux rubans (tape matching) qui occupent toute la partie droite de la façade, feront qu'il répondra aux attentes des ingénieurs et des mélomanes les plus exigeants.



t qu'une piste... 2,4,8,16

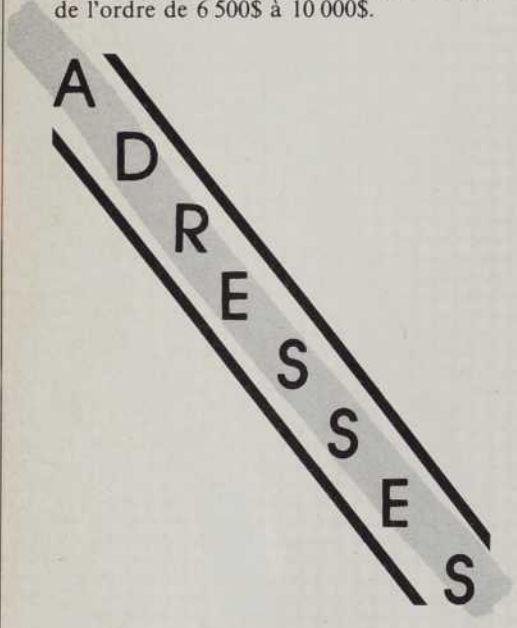
STUDIO MULTISONS INC.

Téléphone 514 272 7641

2208 Beaubien est, Suite 108 Montréal, Qué. H2S 1T7

FOSTEX.

La compagnie Fostex, toujours à l'avant-garde de la personnalisation dans le domaine de l'enregistrement, nous annonce en primeur le lancement prochain d'un magnétophone à 16 pistes fonctionnant sur ruban ½" (demi-pouce), avec une fiche technique à nous couper le souffle. Comme l'appareil n'existe encore qu'en prototype, nous n'avons pas de photo à présenter mais nous en connaissons tout de même quelques détails qu'on pourrait dire accrochants. Ainsi l'appareil serait de petit format, muni du Dolby C, utiliserait pour l'affichage des L.E.D. et non des VU, et ainsi de suite. Le prix aussi pourrait varier selon l'équipement périphérique, il serait de l'ordre de 6 500$ à 10 000$.



On ne pouvait faire un spécial sur les studios d'enregistrement sans vous en faire visiter quelques-uns... Ci-dessous, une liste non exhaustive des principaux studios en opération à Montréal et dans la région. Notons cependant que d'autres studios existent, toutefois plus difficilement repérables. Plusieurs musiciens possèdent par exemple de petits studios personnels, ou encore des particuliers opèrent des studios semi-privés. Le consommateur aura donc toujours intérêt à bien se renseigner, à comparer tarifs et équipements; l'idéal demeure, bien sûr, d'aller voir sur place le studio d'enregistrement qui vous intéresse... Le matériel technique de plus en plus sophistiqué ne peut souvent être décrit en détail.

AUDIO CINÉTHIQUE INC.
1036 Taschereau, Longueuil. tél.: 463-1296

Équipé en TASCAM, un studio 8 pistes qui se veut, entre autres, un «workshop» pour les musiciens. Propriétaires: Alain Villemure, Joe Wilson, Richard Trudeau.

BOBINASONS STUDIO
408 Saint-Gabriel, Montréal. tél.: 866-2021

Studio 24 pistes avec console et magnétophone MCI, moniteurs J.B.L. Propriétaires: Alain Deland, Yves Godin.

1913
2549 Joliette, Montréal. tél.: 522-4477

Studio 8 pistes avec console MODEL 5 TASCAM, magnétophones TASCAM et REVOX (pour le 2 pistes), moniteurs J.B.L. 4311, divers accessoires de traitement (compresseurs, «delay», etc.). Services de production et d'édition offerts, étiquette de disques Amplitude.

INFO CASSETTES INC.
800 Berri, Montréal. tél.: 842-4389

Studio 4 pistes (console TEAC TASCAM 5B) et 8 pistes (console MIDAS); magnétophones AMPEX, REVOX et OTARI, moniteurs J.B.L. Services de reproduction (montage, synchro, mixage) et surtout, de documentation sonore (archives, reportages, information). Propriétaires: Diane Carrier et Lise Lacoste.

LE MOBILE
4 Carré des Bois, Ste-Thérèse. tél. 430-6309

Studio mobile avec 2 magnétophones STUDER A800 24 pistes synchronisés, console NEVE 32 entrées, enceintes JBL, chambres de réverbération EMT et EVENTIDE, traitements multiples, choix d'une centaine de micros. Propriétaire: Guy Charbonneau.

LISTEN AUDIO PRODUCTIONS INC.
308 Place d'Youville, Montréal. tél. 842-9725

Services offerts en 24 pistes (magnétophone STUDER) et en 16 pistes (magnétophone MCI). Enceintes de référence UREI, JBL, et AURATONE. Console de mixage NEVE, nombreux traitements (réverbérations EMT, AKG, MASTER ROOM, flanger, etc). Propriétaires: George Morris/Carole Akazawa.

MARKO
910 De Lagauchetière est, Montréal. tél.: 282-0961

Plusieurs studios: 2, 4, 8, 16, 24 pistes... Un des studios importants à Montréal, ouvert depuis 1940. Divers services: projection, synchro, copie, démo, diaporama... Console SOUNDWORK SHOP, magnétophones OTARI (MTR 10 et MTR 90), moniteurs J.B.L.

MORIN HEIGHTS INC. tél.: 226-2419

Le studio de André Perry, dont la réputation n'est plus à faire... Deux 24 pistes synchro STUDER; SOLID STATE LOGIC (console numérique).

MULTISONS INC.
1208 Beaubien est, suite 107-108, Montréal.
tél.: 272-7641

Studio 4, 8 et 16 pistes avec console SOUNDCRAFT, magnétophones AMPEX ATR-800 et TASCAM 8516 (pour le 16 pistes). Moniteurs FOSTEX et ALTEC de même que divers accessoires de traitement (réverbération numérique URSA MAJOR, lignes de retard numériques, etc.). Propriétaires: Jacques Bigras et Raymond Du Berger.

POLYSONS INC.
1207 Saint-André, Montréal. tél.: 842-1861

Studio 16 et 24 pistes avec console SOUNDCRAFT, magnétophone OTARI MTR 90 et moniteurs UREI 813... Synchro-vidéo, drum électronique... et les services de Michel Robidoux (arrangements musicaux). Également: studio mobile 4 pistes (TEAC TASCAM).

PRODIS LIMITÉE
224 Pierre Chasseur, Sainte-Rose. tél.: 622-2522

Studio 2 pistes davantage spécialisé dans l'enregistrement de documents sonores parlés (commerciaux, messages, documentation). Console TRIDENT et magnétophone AMPEX.

PRODUCSONS INC.
2302 Belgrave, N.D.G. tél.: 482-1989

Studio 16 pistes avec console SOUNDCRAFT, magnétophones TEAC TASCAM et STUDER (pour le 2 pistes), nombreux accessoires de traitement. Propriétaire: David Major.

PSM
115, rue St-Pierre, Québec tél.: (418) 692-1571

Studio 24 pistes: Console TRIDENT, magnétophones STUDER; enceintes UREI 813 A; Accessoires divers: Réverberations, LEXICON, EVENTIDE, etc. Studio 16 pistes également disponible.

SON-QUÉBEC INC.
1135 Amherst, Montréal. tél.: 527-2151

Services offerts en 24, 16 et aussi 4 pistes. console NEVE, magnétophones STUDER (pour le 24 pistes) et MCI (pour le 16 pistes), moniteurs J.B.L. En plus: time cord interlock, (pour le 16 et 24 pistes), vidéo-cassettes ¾ de pouce... et espace privilégié, avec terrasse...

SON SOLEIL INC.
6826 Demonts, Ville-Emard. tél.: 769-6133

Studio 16 et 24 pistes équipé d'une console TRIDENT FLEXIMIX, de magnétophones MCI (pour le 24 pistes) et STUDER (pour le 2 pistes). Moniteurs J.B.L. Propriétaires: François Pilon, Gaétan Pilon, Gérard Brunet Jr.

STUDIO DE SON MONTRÉAL
5000 Buchan, Montréal. tél.: 738-1300

Studio 24 pistes en opération depuis 1976. Il s'y est fait beaucoup de commerciaux et de «dance record». Console HARRISON, magnétophones MCI et STUDER, moniteurs WESTLAKE.

STUDIO MOBILE
167 Laurier est, Montréal. tél.: 273-6861

Studio 24 pistes doté d'une console SOUNDCRAFT 1624 (32 entrées), de magnétophones STUDER A-80 (pour le 24 pistes) et de moniteurs J.B.L. 4333... Cet équipement se déplace selon vos besoins.

STUDIO PELO ENR.
1492 Chambly, Longueuil. tél.: 463-3981

Studio 16 pistes avec console SOUNDCRAFT, magnétophones TASCAM (pour le 16 pistes) et STUDER (pour le 2 pistes). Moniteurs ALTEC et plusieurs accessoires de traitement disponibles («space station» URSA MAJOR, «noise gate» KEPEX, etc.). Propriétaire: Luc Lavallée.

STUDIO SAINT-CHARLES
89 Saint-Charles ouest, Longueuil. tél.: 674-4927

Vaste studio 24 pistes avec console TRIDENT TSM, magnétophone STUDER et moniteurs UREI... Deux zones acoustiques différentes. Propriétaire: Serge Trudeau.

STUDIO SONSCRIPT
1242 Peel, suite 3021, Montréal. tél.: 871-8608

Studio 2 et 8 pistes. Il s'y enregistre surtout des trames pour la publicité, les diaporamas... 4 ans d'expérience avec une orientation vers l'audio-visuel et le commercial (jingle). Magnétophone STUDER.

STUDIO VERT
199 Saint-Denis, Saint-Ubalde, Portneuf.
tél.: (418) 277-2514

Studio 24 pistes avec service de composition musicale, d'arrangements, de réalisation et de production. Production de vidéo-cassettes. Console SOUNDCRAFT série 2400, magnétophones AMPEX et moniteurs J.B.L, entre autre équipement...

TEMPO
0707 Charlevoix tél.: 937-9571

Un 24 pistes opérant avec console HELIOS, magnétophone STUDER et moniteurs WESTLAKE. Salle de répétition pour les musiciens et service de trois ingénieurs de son. Propriétaires: Yves Lapierre et François Cousineau.

ULTRASONS
4810 Jean-Talon ouest, Montréal. tél.: 738-6881

Un studio 24 pistes tout neuf avec console et magnétophone SOUNDCRAFT, moniteurs UREI. Particulièrement propice au «dance music» avec ses nombreux accessoires de traitement («space machine» URSA MAJOR, «space station», chambres à écho sophistiquées, etc.).

UTOPIC
3210 Rachel est, Montréal. tél.: 527-2656

Ce studio 8 pistes propose: console CHILTON, magnétophones TEAC (pour le 8 pistes) et REVOX (pour le 2 pistes), moniteurs UREI. Plans acoustiques conçus par Serge Mélançon. Services de sonorisation de spectacle également offerts.

AIWA CA-W10
LA SUPER CHAÎNE AUDIO INTÉRIEUR/EXTÉRIEUR QUE TOUS DEVRAIENT CONNAÎTRE

FAIT: Voici une chaine à composantes dont vous pourrez jouir à l'intérieur comme à l'extérieur. Peut fonctionner de 3 façons: CA domestique/piles format D/ à partir d'une batterie d'auto ou de bateau.

FAIT: Peu d'enregistrements sur cassettes sont parfaits de bout en bout au premier essai, c'est quasi-impossible.

FAIT: Si vous désirez obtenir de bons enregistrements, vous devrez effectuer des montages pour extraire de ce que vous avez déjà enregistré, les passages à inclure sur la cassette que vous voulez garder.

FAIT: Avec le CA-W10 de AIWA, point n'est besoin d'accumuler des centaines de cassettes. Votre cassettothèque ne comprendra maintenant que les titres que vous aimez et que vous voulez garder.

FAIT: Le CA-W10 de AIWA est équipé d'un second lecteur de cassettes qui vous permet de faire des copies au double de la vitesse normale. Ce lecteur intégré supplémentaire signifie un léger supplément de prix mais quiconque en comprend les avantages accepterait de payer beaucoup plus cher.

FAIT: Voyez maintenant les autres caractéristiques du CA-W10. Amplificateur - 40 Watts d'énergie. Système exclusif de renforcement des basses "Dynamic Super Loudness". Possibilité de branchement de micro pour mixage ou pour sonorisation (P.A.). Prises pour mixage ou pour sonorisation (P.A.). Prises pour platine. SYNTHONISATEUR - FM stereo, Am et 2 bandes à ondes courtes. Un circuit PLL assure une réception stable et une excellente séparation stéréo. Diodes indicatrices de stéréophonie et de force du signal. MAGNÉTOCASSETTE - Pleurage de 0,045%. Dolby. Peut lire des cassettes Cr02/LH/METAL, système de mémorisation à 5 programmes. Deux cassettes peuvent jouer de façon ininterrompue une après l'autre. Accepte et retourne le signal - donc on peut l'utiliser comme élément d'une autre chaine. ENCEINTES - à deux voies et à large réponse de fréquences. Lorsqu'elles sont rattachées à la chaine, le branchement se fait directement, sans fils.

Pour plus d'information ou pour obtenir le nom du revendeur AIWA autorisé le plus près, écrivez à:
SHRIRO (CANADA) LTD.
8145 Devonsire Road,
Montréal, Québec H4P 2K6

AIWA®



Pour vivre

L'ULTRA



de Québec

et Gagner

votre disque préféré...

C'est simple, conservez la compilation ultrason FM 93 publiée chaque jeudi dans le journal de Québec... Écoutez CJMF, en fin de semaine, vous pourriez gagner un album rock instantanément, grâce à:

Sergio Valente

CE MOIS-CI
19 PLANCHES
À L'ESSAI



Voile libre

LE MAGAZINE DE LA PLANCHE À VOILE

LE SON DES VAGUES EN STÉRÉOPHONIE

VOILE LIBRE,
TOUJOURS PRATIQUE
SUR LA PLAGE, SUR LA PLANCHE, SUR LES VAGUES...

VINYLE

PAR ALAIN DENIS



PETER TOSH

MAMA AFRICA

EMI America SO-17095

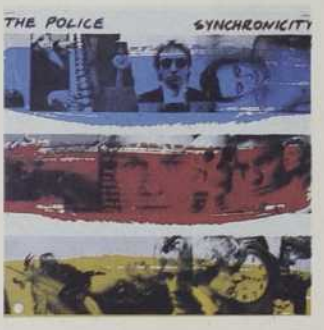
Peut-on croire que l'apôtre a dépassé le maître? Si oui, Peter Tosh prend un pas d'avance sur l'ombre de Bob Marley. C'est vrai, la course est injuste mais Tosh aurait tout aussi bien pu sombrer dans la stagnation.

«Mama Africa» est un vrai album reggae. L'esprit du genre s'en dégage sans nécessiter une chirurgie de marketing. Tosh ne semble pas vouloir s'adapter. L'Afrique, le combat pacifique et la recherche d'une équité raciale sont bien plus que les simples sujets du reggae, ce sont l'âme de l'espoir. Un discours abusé et désabusé. Tosh redonne du sens, et de la crédibilité, aux revendications du peuple africain. On ne peut feindre l'indifférence.

La meilleure pièce pour imager cet esprit reggae est probablement «Not Gonna Give It Up». «Got to be Fighting/'Til Africa and Africans are free.» L'interdit est soulevé. Le prohibé est rejeté. Tosh reste la voix d'un peuple en quête de liberté et de respect.

Nul doute que Tosh croit en ses convictions. Toutefois rien ne l'empêche de fêter. Un remake reggae de «Johny B. Goode», ça vous dit quelque chose? On soupçonne même Chuck Berry de faire quelques pas sur la nouvelle version. Il n'est pas le seul.

Si plusieurs sont devenus saturés de reggae, c'est qu'ils n'ont pas su choisir. Maintenant que la crise du pop-reggae est passée, on peut être plus sélectifs face aux nouveautés de la musique africaine. On n'a pas non plus à se borner aux artistes reconnus mais plutôt à se fier à leur sincérité.★★★★ BD/MP



THE POLICE

SYNCHRONICITY

A&M SP-3735

Aux premières écoutes on trouve bizarre ce «Synchronicity». Pourtant tout y est. La batterie Copeland. Les guitares Summers. La voix Sting. Le Studio de Morin Heights. Mais y a plus. Et pour s'en apercevoir, il faut vraiment écouter.

Les six pièces de la première face sont du Police. De l'authentique. D'abord le rock «Synchronicity I» est là pour nous prévenir. Le trio est en méchante forme. La suivante «Walking In Your Footsteps» fait temporairement halte au rythme. Une obscure musique d'un musée plein de dinosaures et de brontosaures. Ensuite «O My God» reprend le beat pour ne plus le laisser. «Mother» d'Andy Summers aurait bien pu s'intituler Psycho 3. Un chant difforme d'un parano. «Oh Mother dear please listen/And don't devour me». L'urgence de la folie y est complète. Le rythme de «Synchronicity II» reflète bien son contenu. Le «rush» industriel du retour à la maison dans nos petites boîtes métalliques. Réalité aussi internationale que le groupe.

La seconde face est complètement différente; plus mélodieuse. L'énorme tube «Every Breath You Take» donne le ton funky. Toutes composées par Sting, aucune chanson ne mérite de reproches.

«I have only come here seeking knowledge/Things they wouldn't teach me in college». Du Sting typique dans «Wrapped Around Your Finger». La matraque des Police.★★★★ BD/MP



TALKING HEADS

SPEAKING IN TONGUES

Sire Records 92 8831

Les répercusions des percussions. Ça résulte en un groupe comme les Talking Heads. Ça donne aussi une musique électrifiante et communicative. Elle laisse des séquelles, de l'énergie.

David Byrne est reconnu comme la colonne vertébrale des têtes parlantes. Mais sans diminuer l'importance de son rôle, disons que, sans lui, le reste du groupe n'en serait pas pour autant à l'état de mollusque. Loin de là. Tina Weymouth et Chris Frantz l'ont prouvé avec leur groupe Tom Tom Club, et Jerry Harrison avec son album solo.

«Speaking In Tongues» est une exécution renversante de funk-rock. Sans doute une des meilleures qu'il nous ait été donné d'entendre. La première pièce «Burning Down The House» saisit dès les premiers riffs de guitare. Les voix démentes s'entremêlent à un rituel de danse. Dans «Making Flippy-Floppy», Byrne chante comme s'il était debout, pieds nus, sur des charbons ardents... Des restes de la Maison Blanche. «I can't believe it/And people are strange/Our President's crazy.../Lock the door/We kill the beast». Éloquent.

Avec cet album, les Talking Heads nous montrent une fois de plus qu'ils possèdent une longueur d'avance sur la musique actuelle. Comme personne, ils réussissent à pousser leur fusion particulière, intellectuelle, de funk et de rock. Des innovateurs, des artistes de l'avant-garde... On ne pourra les faire taire.

★★★★½ BD/MP



ELTON JOHN

TOO LOW FOR ZERO

Geffen Records XGHS 4006

«Too Low For Zero». On ne parle plus d'un simple second souffle à la carrière d'Elton John, mais bel et bien d'une spectaculaire envolée à haute altitude.

Cette envolée ne se résume pas qu'à d'excellentes chansons mais aussi par les retrouvailles des meilleurs éléments qui ont maintenu Elton John au sommet jusqu'en 1976. Non pas un «stunt» de promotion mais une osmose indissoluble. Un band jadis reconnu comme un des meilleurs au monde.

En plus, l'impressionnante production de Chris Thomas, l'homme nécessaire au succès de John est de retour. Indéniable, Bernie Taupin a solidifié les musiques avec des textes intelligents et tendres.

Les tubes se suivent mais ne se ressemblent pas. Après «I'm Still Standing», on verra probablement apparaître sur les charts le up-tempo synthétisé de «Crystal» ou la très belle «Cold As Christmas». Un divorce inévitable. «The temperature's up to ninety-five/But there's a winter look in your mother's eyes.»

Faut quand même se méfier. Tous ceux et celles qui croient que John est devenu le Frank Sinatra des années 80 n'ont qu'à écouter les pièces chocs «Kiss The Bride» et le twist-rock «Whipping Boy». De quoi vous fouetter le sang!

À noter la présence de Stevie Wonder et son légendaire harmonica dans «I Guess That's Why They Call It The Blues». Qui de mieux pour du blues.

Bernie Taupin l'a écrit, Elton John le chante. «I'm still standing/Better than I ever did.»★ ★ ★ ★ ½

BD/MP



PHILIP GLASS

THE PHOTOGRAPHER

CBS FM 37849

Philip Glass ne fait pas les choses comme les autres. L'auteur du désormais célèbre et audacieux opéra «Einstein On The Beach» poursuit sa démarche créatrice peu commune. Le but de Glass consiste à exorciser la musique classique de sa couche élitique, pour l'amener au grand public, à monsieur tout-le-monde.

D'ailleurs tout comme pour son prédécesseur, «The Photographer» constitue un effort de taille de la part du compositeur afin de se maintenir accessible. Dans son cas toutefois, accessibilité ne rime en rien avec facilité, loin de là. Une première écoute pour l'auditeur non-averti laisse immanquablement l'impression d'entendre une éternelle répétition des mêmes structures de base. Ce qui devient rapidement un blocage insurmontable pour certains, représente un délice auditif pour d'autres. Plusieurs écoutes donnent ainsi accès à tout un bagage de petits détails, insoupçonnés à prime abord. À vous d'y mettre le temps et l'effort.

Inspirée par le célèbre photographe Eadweard Muybridge, cette musique évolue graduellement par l'entremise d'un choeur entouré de claviers, cuivres et violons. David Byrne des Talking Heads signe pour sa part les paroles de la seule pièce chantée, «A Gentleman's Honour». Originalement conçue pour la scène, la musique de «The Photographer» s'étale sur trois actes incluant une pièce de théâtre, un concert et un ballet lors des représentations du Philip Glass Ensemble.

Si vous avez le goût de quelque chose de différent.

★ ★ ★ ½ AD



THE FIXX

REACH THE BEACH

MCA 39001

The Fixx a une idée fixe: faire la meilleure pop progressive qui soit. Et l'objectif est atteint avec «Reach The Beach». Cette réussite, The Fixx la doit, en partie, à la brillante réalisation de Rupert Hine qui a su cerner le son du groupe.

The Fixx a enfin assez de place pour respirer! On les sent détendus, plus astucieux, plus méticuleux dans les arrangements, plus précis dans leurs idées. Le groupe ne fonce plus à l'aveuglette car les chansons sont plus structurées et la qualité des mélodies est incontestable.

The Fixx a fait un bond en avant depuis «Shuttered Room». C'est en surface des sillons de cet album mélodique que se trouvent les hits instantanés: «One Thing Leads To Another», «Sign Of Fire» et «Saved By Zero». Enfouie plus profondément, on découvre la véritable dynamique des pièces. C'est la diversité des titres qui frappe et tous renferment des moments d'audace calculée.

Il faut absolument entendre le solo ahurissant de Jamie West-Oram à la guitare dans «Outside» qui termine l'album d'une façon magistrale et grandiose, comme un hymne ciselé par les claviers de Rupert Greenal. À la batterie, Adam Woods se sert de tous les rythmes à sa portée. Et les voix de Cy Curnin sont fascinantes.

Avec les dix excellentes pièces de «Reach The Beach», The Fixx prend le large!

★ ★ ★ ★ JL



EURYTHMICS

SWEET DREAMS ARE MADE OF THIS

RCA AFL1-4681

Eurythmics... un nom difficile à prononcer. Alors, on se méfie un peu. Sans raison parce qu'en fin de compte ce duo anglais nous présente une musique simple et structurée.

Ann Lennox et Dave Stewart sont Eurythmics. Mais quoi encore? Eh bien, ça accroche. Dès la première audition, on tend tout de suite l'oreille... intéressée.

La musique est essentiellement électronique. Ce qui la différencie des autres qui s'adonnent au genre toutefois, c'est la voix tout en nuances de Lennox. Elle tire son essence de la sonorité même des mots qu'elle chante. Des chansons d'amour pour la plupart, ses intonations vocales font contraste.

Ce style, on le retrouve dans «I Could Give You (A Mirror)». «How can you be so cold/With my arms to hold you?/How can you be so cold/With my arms to enfold you?». Des mots pour l'harmonie des sons. Des mots pour un rythme souvent énergique, parfois reposant.

«Wrap It Up», avec son style plus ou moins funky, est une des meilleures chansons de l'album. Ça tombe dans les pieds dès le premier coup...

Et puis, il y a la chanson titre. Très bien, sauf que la version 12" lui est de beaucoup supérieure. Une fois de plus, Lennox sait bien exploiter sa voix pour donner la réplique aux synthétiseurs. Le son est accessible et sans prétention... pour le plaisir.

★ ★ ★ ½ MCG



R.E.M.

MURMUR

I.R.S./A&M SP 70604

À la première écoute, on pourrait croire que la musique de ce quatuor de Athens, Georgie, n'est qu'un brillant sous-produit du folk-rock des années 60. Toujours nostalgique, la presse spécialisée s'est chargée de comparer R.E.M. à ces bons vieux Byrds. Pourtant, lorsqu'on porte vraiment attention aux dix chansons de l'album «Murmur», il est clair que l'approche du groupe est fraîche et originale... Même que sans avoir recours aux synthétiseurs, ils ont su s'insérer dans la tendance actuelle du techno-pop.



SEPT HEURES, BONHOMME

Il n'y a pas de genre musical préférable à un autre; il n'y a que de la bonne et mauvaise musique...

À RADIO-CANADA, DE 7 HEURES À 11 HEURES, NOUS JOUONS LA BONNE

PALMARÈS JUILLET 1983

1- DAVID BOWIE — Let's Dance — EMI AMERICA SO 17093
2- MEN AT WORK — Cargo — CBS CT 38660
3- POLICE — Synchronicity — A&M SP 3735
4- OFFENBACH Tonnedebrick — CBS PFC 80077
5- MICHAEL JACKSON — Thriller — EPIC QE 38112
6- EDDY GRANT — Killer On The Rampage — PORTRAIT/CBS AL 38554
7- MEN WITHOUT HATS — Rythm Of Youth — SIRE STAT 10
8- THOMAS DOLBY — The Golden Age Of Wireless — CAPITOL ST 12271
9- ROBERT PALMER — Pride — ISLAND 79-00651
10- THE KINKS — State Of Confusion — ARISTA AL 8-8018
11- HEAVEN 17 — The Luxury Gap — VIRGIN VL 2253
12- BILLY IDOL — Billy Idol — CHRISALIS FV 41377
13- FLOCK OF SEAGULLS — Listen — JIVE JV 6606
14- TEARS FOR FEARS — The Hurting — VERTIGO VOG 1-3323
15- RICHARD GOTAINER — Chants Zazous — VIRGIN VL 2263
16- ROD STEWART — Body Wishes —
17- THE TUBES — Outside / Inside — CAPITOL ST-12260
18- NAKED EYES — Nakes Eyes — EMI AMERICA ST 17089
19- THE FIXX — Reach The Beach — MCA 39001
20- CARLOS SANTANA — Havana Moon — CBS FC 38642

Tout ici est bien structuré et la formation fait preuve d'ingéniosité même lorsqu'elle emprunte des éléments au passé. Bien que toutes les chansons finissent par vous hanter, «Catapult», «Radio Free Europe», «Moral Kiosk» et «Sitting Still» sont les plus convaincantes. Leur appeal, elles le doivent à la voix râpeuse de Michael Stipe et à la guitare vibrante et omniprésente de Pete Buck, autant qu'à la simple beauté des mélodies. Ce sont là les ingrédients de la musique de R.E.M.

Les pièces plus fouillées comme «Talk About The Passion» ou «West Of The Fields» véhiculent des climats angoissants aux textes obliques. Ce que R.E.M. a à dire est finalement moins fascinant que la façon dont le groupe s'y prend pour le dire!★ ★ ★ ★

JL



KAJA-GOOGOO

WHITE FEATHERS

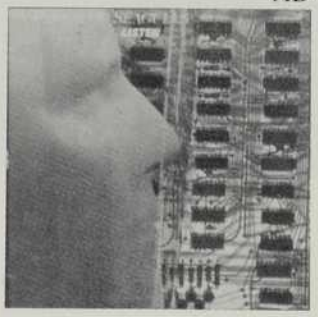
EMI/Capitol ST-17094

Kajagoogoo, un nom aux origines primales, tels les balbutiements d'un enfant. Kajagoogoo, un nouveau groupe britannique à débarquer parmi nous. Il est à parier que le récent succès de «Too Shy» sur le palmarès anglais joue pour beaucoup dans l'arrivée de cet album en Amérique.

Quant aux chances de remporter le même succès ici, elles sont excellentes. Cette pièce pop aux teintes électro-funk évidentes a de quoi faire passer une belle soirée d'été à tous ceux qui ne peuvent s'empêcher de bouger. Si on se lasse, alors on peut toujours se tourner vers «White Feathers» qui renferme les mêmes composantes. Des claviers en toile de fond, une batterie omniprésente supportée par une basse funky, au son qui claque tel un fouet, voilà la marque de commerce de Kajagoogoo.

Tout comme Simple Minds, la guitare emprunte le rôle d'accessoire, sans plus. La comparaison s'arrête là cependant. Bien que le produit soit techniquement sans bavures, le fait demeure que Kajagoogoo n'apporte pas vraiment grand-chose de neuf musicalement parlant. La pièce instrumentale «Kajagoogoo» permet de localiser cette faiblesse aisément. Mais de toute façon, on s'en fout, on danse et on en profite le temps que ça dure. Pour les soirées sans lendemain.★ ★ ★ ½

AD



A FLOCK OF SEAGULLS

LISTEN

Quality Records JV 6606

«FLOCK OFF!» Ça, c'est ce qui a lancé A Flock Of Seagulls en Amérique. Avec la sortie de leur deuxième album, on a bien envie de couper le «L» du slogan. De fait, avec «Listen», les Gulls perdent de l'altitude.

Après la science-fiction, Mick Score, le chanteur et parolier du groupe s'intéresse ici au monde des rêves. Dans «Nightmares», par exemple, il nous renvoie à notre enfance... à la peur du noir. «Mamma, hold me tightly/ Mamma, do you love me still?» On peut sentir dans la musique un mouvement de flux et de reflux qui réussit à nous emporter.

Malgré tout, dans l'ensemble, «Listen» manque de punch. Le rythme, quoique soutenu, est répétitif et même si on a droit à quelques attaques solides, le tout sombre rapidement dans la quasi-monotonie. Il engourdit, mais sans toutefois perdre tout son charme. Fort heureusement, «Whishing» échappe à cette tendance. Répétitif? pas de doute... mais de façon plus harmonieuse... plus originale. Un peu à l'image de la face B de l'album. Là, «(It's Not Me) Talking» nous ramène à la vie, un peu trop tard. Enfin de l'énergie! C'est dommage que ce soit la seule chanson du disque qui nous invite enfin à danser. De plus, le son nous rappelle trop le premier disque.

Le son des Gulls? On a l'impression qu'il sera plus défini avec leur troisième album. En attendant, A.F.O.S. se cherche... sans perdre les modulations de guitares et de synthétiseurs qui leur sont propres. Leur dernier disque déçoit, mais sans trop déplaire...★ ★ ★

MCG



BAUHAUS

THE SKY'S GONE OUT

Vertigo/Polygram VOGX-I-3326

Ce n'est encore qu'une infime poignée de fanatiques qui peuvent apprécier les élucubrations discographiques de Bauhaus. Dans le spectre musical, «The Sky's Gone Out» est à l'opposé des tendances du jour et c'est ce qui le rend si indispensable.

La mort est le thème reliant les chansons, et la veine macabre est efficacement exploitée: Peter Murphy chante comme un zombi et ses plaintes semblent provenir d'outre-tombe. La guitare de Daniel Ash est une victime torturée dont sortent des cris d'horreur. Sauvage et agressive comme dans la majorité des pièces de la face I, la musique de Bauhaus ne manque pas non plus d'une certaine dose de subtilité. La suite «The Three Shadows (Part I, II, III)» introduit même quelques instruments acoustiques en face 2. Même ce soupçon de subtilité n'allège en rien l'ambiance dense à couper au couteau. Quant aux textes, ils sont volontairement indéchiffrables et ajoutent au morbide de l'ensemble.

Étrangement, les meilleurs moments de «The Sky's Gone Out» se trouvent sur un douze pouces inclus gracieusement; «Lagardija Nick» et «Kick In The Eye» annoncent déjà le prochain tournant musical de Bauhaus. On se demande toutefois ce que vient faire ici une reprise du «Ziggy Stardust» de Bowie!!! «The Sky's Gone Out» est l'album le plus... endiablé de Bauhaus. Idéal pour le jugement dernier!★ ★ ★JL



DUTCHIES DUTCHIES DUTCHIES

LE MEILLEUR ENDROIT POUR LA MUSIQUE ALTERNATIVE

LA CAVE DE DISQUES

1587 ST-LAURENT, MTL., QUE. 844-6208

L'ÉCHANGE
ACHETE ET VEND AU MEILLEUR PRIX
LIVRES ET DISQUES USAGÉS
CHOIX ET QUALITÉ
3694 SAINT-DENIS MONTREAL
METRO SHERBROOKE
849 1913
3850 WELLINGTON VERDUN
METRO DE L'EGLISE
761 7457

FRANK ZAPPA

THE MAN FROM UTOPIA

Barking Pumpkin/ CBS FW 38403

Frank Zappa ou l'homme aux instincts de machine distributrice. Insérez une pièce de monnaie et obtenez un album en un rien de temps. Piles non incluses.

Si on passe maintenant aux caractéristiques de fabrication, précisons que ce nouveau détersif électrique tire sa source de studios et de performances en public. Il importe d'ajouter aussi que la musique et le déconnage occupent autant d'espace. Dommage, lorsqu'on connaît l'immense potentiel de créativité de Zappa... ainsi que sa facilité pour déconner.

Musicalement, on retrouve du matériel digne de mention, des pièces comme «Tink Walks Amok» ou encore «We Are Not Alone». À souligner l'intéressante recherche au niveau de l'instrumentation et des arrangements. Ce jazz accessible figure parmi les seuls bons moments à retenir. Ne serait-ce qu'un clin d'oeil réussi au reggae avec «Stick Together», on en arrive à la partie légère. La plume humoristique de Zappa nous entretient des dangers de la cuisine, du sexe ou de la coke avec facilité, à travers quelques rots bien gras.

L'auteur s'amuse tellement qu'il demeure à l'occasion prisonnier du rire, incapable de chanter. Le plaisir semble pour lui seul car dans la majorité des cas la musique derrière ses textes nous endort au chloroforme. On ne peut se nourrir seulement de textes, si bons soient-ils et endurer une ligne mélodique aussi moche. On en vient à se demander si la nécessité est toujours la mère de l'invention.★ ★ AD



MEAT LOAF

MIDNIGHT AT THE LOST AND FOUND

EPIC FE 38444

Meat Loaf est guéri. Guéri de son complexe plutôt évident «Dead Ringer». Il n'essaie plus de compenser par tous les moyens la perte de Jim Steinman, l'homme derrière le bien connu «Bat Out Of Hell». Les problèmes de voix à l'origine de son divorce musical avec Steinman semblent également chose du passé.

La musique de Meat Loaf regorge toujours de ces arrangements chargés où les temps morts se font rares. Impossible de rajouter quoi que ce soit. Cette marque de commerce fait place à du matériel texturé, à un chanteur maintes fois entouré de choristes, qui nous promènent de la sérénade au rock heavy avec agilité.

La pièce titre tout comme «Wolf At Your Door» et «Razor's Edge» transmettent en gros plan cette fougue. Sans toutefois tomber dans le «revu et corrigé», l'auteur nous entretient grâce à une oeuvre teintée de souvenirs. Le «Bat Out Of Hell» résonne comme un écho au fond d'un couloir. Un peu plus loin prennent place les racines du rock avec un remake d'un vieux truc du Chuck Berry. Cependant la locomotive s'essouffle et la cadence diminue sur la deuxième face. Phénomène également applicable aux paroles où Meat Loaf raconte des histoires d'amour pas vraiment plus palpitantes que celles de votre voisin d'à côté. Un vinyle tout de même pas vilain.★ ★ ★ AD



FUN BOY THREE

WAITING

Chrysalis Records CHR 1417

FB3 récidivent avec un vinyle qui n'a rien pour alimenter votre prochain party... à moins que vous ne soyiez dans le «Mouvement Communiste des Jeunes Travailleurs» et que toutes vos sauteries ne soient politisées! Tout ici est placé sous le signe de la discrétion.

Les Fun Boy Three auraient pu nous balancer leurs textes sur des musiques déchaînées mais, au lieu de cela, ils prennent la voie de la raison. Même la réalisation de David Byrne n'a jamais été à ce point effacée, cédant le pas à la matière plutôt qu'à la manière.

Mais l'Ordre Social et l'Establishment en prennent un coup! Et les rythmes sont ralentis pour bien dégager le message. On a droit, par exemple, à une version très relaxe du hit des Go-Go's «Our Lips Are Sealed». À part les textes aiguisés, on finit par ne plus rien chercher de percutant dans les dix chansons. Les percussions ne mènent plus le bal comme par le passé et on remarque la présence d'un piano qui soutient calmement tous les titres. Ce disque des FB3 est pratiquement un sermon dont le contenu est toujours en relief par rapport à la musique.

«Waiting» est posé, sans être amorphe, alors que la mode est à la bonne humeur musicale. Voici un album qui ne célèbre rien sinon l'infortune de certains à vivre en 1983.★ ★ ★ JL



MARILLION

SCRIPT FOR A JESTER'S TEAR

Capitol ST-12269

Supposons un voyage dans le temps où l'on s'arrête en 73. On nous annonce la tenue d'un spectacle de Genesis. Alors on se dit aussi bien y aller, on a sûrement pas fait tout ce voyage pour rien. Arrivé sur place on reconnaît le son caractéristique de Genesis ainsi que les intonations bien spéciales de Peter Gabriel. Tout y est mais... surprise, ce ne sont pas eux. Le flashback s'estompe, 83 nous rattrape et voici Marillion.

Avec ce disque à saveur simili «Selling England By The Pound», le jeune groupe britannique traîne avec lui une popularité toujours croissante. Regardez ce que The Tenants arrive à faire en présentant une photocopie de The Police. Le phénomène n'est guère nouveau, d'accord mais le marché du repiquage semble en voie de se créer toute une nouvelle génération de superstars. Faut-il ajouter que la radio cherche trop souvent le son à succès, la formule magique.

Le sort de Marillion ici dépendra un peu beaucoup de son acceptation sur les ondes radiophoniques. «He Knows, You Know» tourne déjà mais la durée des autres pièces représente un obstacle. Rien en dessous des sept minutes.

Quant au public, la catégorie des puristes de la pé-

RIEN NE BOUGE COMME MARANTZ.



Maintenant distribué exclusivement au Canada par:
BSR (Canada) Ltée
26 Clairville Drive
Rexdale, Ontario M9V 4B3
Tél.: (416) 675-2425

LE SON SOLID GOLD

riode progressive criera probablement au mertre alors que les plus jeunes apprécieront davantage. À vous de juger. Les dinosaures de l'époque sont tous disparus, alors peut-être que Marillion arrivera à soulager les nostalgiques.
★★ ½ AD



THE KINKS
STATE OF CONFUSION
Arista/Polygram AL8-8018

Le musée du rock présente pour la millième fois les Kinks. Depuis bientôt vingt ans, Ray Davies et cie poursuivent une route qui ne semble pas vouloir s'arrêter. Jamais superstars, pas plus que marginaux, les Kinks se faufilent à travers les modes, les époques, à l'aide d'un véhicule pourtant bien simple. La base de l'oeuvre du groupe repose sur quatre ou cinq accords de guitare, agencés de la bonne façon dans la plupart des cas. Résister vingt ans avec si peu de munitions mérite sûrement une mention. La formule consacrée laisse d'ailleurs derrière elle une longue suite de succès et encore aujourd'hui le résultat s'avère satisfaisant.

Parmi les réussites, notons les pièces «State Of Confusion», «Come Dancing» ainsi que «Don't Forget To Dance». Ainsi les Kinks alternent de la ballade au rock avec efficacité. Il n'y a plus vraiment de secret pour les vieux loups si ce n'est que la voix de Ray Davies laisse voir clairement ses limites à l'occasion.

Le succès de la musique des Kinks s'explique probablement par la façon de ces derniers de s'adapter aux différents courants musicaux à travers les ans. Les vestiges du passé, comme la guitare au son énorme, côtoient sans pudeur les claviers, symbole de l'avenir. Plus personne ne s'exclame à la vue d'un téléviseur couleur, plus personne ne s'exclame à la vue des Kinks, ils font partie des meubles... du musée.★★★ AD



PLUME LATRAVERSE
AUTOPSIE CANALISÉE
CBS PFC 80079

Plume joue à la roulette russe avec notre tête. Par chance, on s'en tire encore une fois. Plume, ça reste Plume et les chercheurs d'évolution feraient mieux de se concentrer ailleurs. Il n'y a pas vraiment de changement tant au niveau musical que poétique, on garde la formule consacrée, on rejoint le public fidèle et la roue tourne.

Pourtant entouré de bons musiciens comme Jean-Claude Marsan, le produit final ne dépasse que rarement les limites du vieux rock'n'roll traditionnel. «Autopsie Canalisée» nous transporte en pleine veillée de salles paroissiales des temps modernes. Les textes ne vont guère plus loin non plus. L'humour facile devient même agaçant à supporter. Ce n'est pas avec des «caca, pipi, crotte de souris» que l'on meurt de rire, bien au contraire. Le style de poésie préconisée par Plume ne se veut pas pire qu'un autre, chacun son style, seulement ça devient lassant d'entendre le même message à chaque chanson, à chaque album.

Par le fait même, avant de dénoncer le «nombrilisme» qui afflige notre société depuis trop longtemps, il importe de bien faire son propre ménage chez soi. Payez-vous une bonne pinte de «Laxatif Rock». On raconte que les excès de mauvais goût amènent la promesse de jours meilleurs... alors, à chacun son petit pot. Rideau.★★ AD



BOSE® présente l'enceinte 301™ Série II Direct/Reflecting



Filtre Dual Frequency™
Permet au woofer et aux tweeters de fonctionner simultanément sur près d'un octave

Free Space™ array
Produit un son spatial et défini avec une image stéréo stable

Système d'évent accordé
Permet une réduction importante de la distorsion dans les basses fréquences

Woofer de 8" à long débattement
La bobine mobile avec ses six enroulements donne des graves profondes et précises

Le nouveau système BOSE® 301™ Série II est une amélioration technologique du haut-parleur qui fut le plus populaire au monde. L'unique FREE SPACE™ ARRAY permet une balance parfaite des sons directs et réfléchis similaire aux conditions d'écoute dans une salle de concert. Vous obtenez une image stéréophonique précise dans votre salon où que vous soyez assis sans les problèmes de «dureté» ou de «voile» des enceintes conventionnelles.

Le filtre BOSE DUAL FREQUENCY™ balance parfaitement chaque haut-parleur en phase et en amplitude pour une précision sonore exceptionnelle avec un médium aéré et détaillé. Bien sûr, la puissance admissible des BOSE® 301™ Série II a été étudiée pour la reproduction des disques directs et numériques.

Demandez à votre revendeur BOSE® de vous faire comparer les nouveaux BOSE® 301™ Série II Direct/Reflecting® à n'importe quelle autre enceinte de même catégorie. Pour plus d'informations, écrivez à BOSE Ltd., 134 Doncaster Av., Unit 8, THORNHILL, Ontario, Canada. L3T 1L3.



Les enceintes BOSE® Série II produisent une balance naturelle des sons réfléchis et directs.

BOSE®

Protégé par brevets issus et en attente.
L'enceinte 301 est une marque de commerce de BOSE Corporation.
© Copyright 1982. BOSE Corporation.





STUDIO BOBINASON
— Cours en technique d'enregistrement sonore:
15 heures théorique
15 heures pratique
- en studio, avec musiciens
- session «Live»
- studio 24 pistes

attestation d'études

bobinason

408 rue St-Gabriel
Information: 866-2021

SI TU AS UN(E) AMI(E) QUI A DES PROBLÈMES AVEC L'ALCOOL...
Demande la brochure Domrémy! C'est gratuit! Appelle, sans frais à
1-800-361-6744
FONDATION DOMRÉMY
SOCIÉTAL

ÊTES-VOUS
ACTIF
SEXUELLEMENT?

MTS-***INFO***
873-3310

BEAT INTERNATIONAL*

*Compilation du magazine ***Billboard***

ÉTATS-UNIS

1 **THRILLER**, Michael Jackson, Epic
2 **FLASHDANCE**, trame sonore, Casablanca
3 **CARGO**, Men At Work, Columbia
4 **PYROMANIA**, Def Leppard, Mercury
5 **LET'S DANCE**, David Bowie, EMI America
6 **FRONTIERS**, Journey, Columbia
7 **KILROY WAS HERE**, Styx, A&M
8 **H2O**, Daryl Hall & John Oates, RCA
9 **CUTS LIKE A KNIFE**, Bryan Adams, A&M
10 **1999**, Prince, WEA

ANGLETERRE

1 **THRILLER**, Michael Jackson, Epic
2 **TRUE**, Spandau Ballet, Reformation
3 **LET'S DANCE**, David Bowie, EMI America
4 **TWICE AS KOOL**, Kool And The Gang, De-Lite
5 **CONFRONTATION**, Bob Marley & The Wailers, Island
6 **PIECE OF MIND**, Iron Maiden, EMI
7 **THE LUXURY GAP**, Heaven 17, B.E.F.
8 **CRISIS**, Mike Oldfield, Virgin
9 **CHART ENCOUNTERS OF THE HIT KING**, plusieurs artistes, Ronco
10 **THE HURTING**, Tears For Fears, Mercury

AUSTRALIE

1 **1983 THE HOT ONES**, plusieurs artistes, Festival
2 **THRILLER**, Michael Jackson, Epic
3 **CARGO**, Men At Work, CBS
4 **THE KEY**, Joan Armatrading, A&M
5 **FASTER THAN THE SPEED OF NIGHT**, Bonnie Tyler, CBS
6 **GREATEST HITS VOLUME 2**, John Denver, RCA
7 **THE FINAL CUT**, Pink Floyd, CBS
8 **WATCH THE RED**, Angels, Epic
9 **THE NUMBER ONES**, Beatles, Parlophone
10 **SPIRIT OF PLACE**, Goanna, WEA

ALLEMAGNE DE L'OUEST

1 **THRILLER**, Michael Jackson, Epic/CBS
2 **NENA**, Nena, CBS
3 **LET'S DANCE**, David Bowie, EMI
4 **STREICHELEINHEITEN**, Peter Cornelius, Polystar
5 **PRIMITIVE MAN**, Icehouse, Chrysalis
6 **SWEET DREAMS ARE MADE OF THIS**, Eurythmics, RCA
7 **WHITE FEATHERS**, Kajagoogoo, EMI
8 **THE FINAL CUT**, Pink Floyd, Harvest
9 **RING OF CHANGES**, Barclay James Harvest, Polydor
10 **TYPISCH ROGER WHITTAKER**, Roger Whittaker, Aves/Intercord

ISRAËL

1 **LA MUJER QUE YO QUIREO**, David Broza, CBS
2 **THRILLER**, Michael Jackson, Epic
3 **CHAI**, Ofra Haza, Hed Arzi
4 **HITS IN RYTHM**, plusieurs artistes, CBS
5 **THE FINAL CUT**, Pink Floyd, CBS
6 **EUROVISION 83**, plusieurs artistes, EV 83
7 **THE YOUTH OF TODAY**, Musical Youth, MCA
8 **EXPLOSION HITS**, plusieurs artistes, Mercury
9 **LET'S DANCE**, David Bowie, EMI America
10 **KILLER ON THE RAMPAGE**, Eddy Grant, Ice

Avez-vous votre souvenir Grand Prix



FLOCTEX
vêtements de promotion

COUPON DE COMMANDE D'ITEMS

Je désire recevoir

Items	nombre		
A	_____	**T-Shirt Col V 8.00$**	
		Petit ☐	Moyen ☐ Grand ☐
B	_____	**T-Shirt Col Rond 6.00$**	
		Petit ☐	Moyen ☐ Grand ☐
C	_____	**Sweatshirt Col V ou Col rond 18.00$**	
		Petit ☐	Moyen ☐ Grand ☐
D	_____	**Chandail Football 15.00$**	
		Petit ☐	Moyen ☐ Grand ☐
E	_____	**Chandail Golf 18.00$**	
		Petit ☐	Moyen ☐ Grand ☐
F	_____	**Blouson de course 20.00$**	
		Petit ☐	Moyen ☐ Grand ☐
G	_____	**Visière 4.00$**	
H	_____	**Casquette de baseball 6.00$**	
I	_____	**Casquette de course 10.00$**	
J	_____	**Lunette Pirelli 10.00$**	
		rouge ou noire	

2 dessins sont disponibles dans tous les items mentionnés:

1) TURBO 2) GRAND PRIX

Auto-collants Pirelli gratis avec chaque commande.

J'inclus _____ plus 2.00$ pour les frais de manutention. ☐ chèque ☐ mandat-poste

Nom **Prénom**

Adresse **rue**

App. **Ville** **Province**

Téléphone **Code postal**

Veuillez joindre ce coupon à votre chèque ou mandat-poste et envoyez le tout à:

Floctex, 999 du Collège, St-Henri, Montréal, Qué. H4C 2S3

TASCAM

CONÇU D'APRÈS LES PLAINTES REÇUES.

Parce que nous savons qu'une plainte est souvent l'expression d'un besoin véritable, nous, Chez Tascam, écoutons et réagissons. En restant à l'écoute des demandes formulées dans les milieux de travail d'aujourd'hui, nous pouvons ensuite les convertir en outils d'enregistrement professionnel pour demain.

Les forces créatrices et les ambitions changent rapidement. Ainsi vont les exigences face à l'équipement. En écoutant vos commentaires, nous développons des produits qui correspondent vraiment à vos attentes. En achetant Tascam, vous obtenez ce dont vous avez réellement besoin et vous pouvez étendre la gamme d'utilisations à mesure qu'évoluent vos exigences.

Chez TASCAM, nous croyons qu'en écoutant vos plaintes pour nous mettre ensuite au travail, est le seul système applicable pour les deux parties.

TASCAM
Produit de TEAC

Distribué par BSR (CANADA) LTD., 26 Clairville Dr., Rexdale, Ontario, Canada, M9V 4B3, Tél.: (416) 675-2425.

théâtre

PLAN K: EXPLORATION CELLULAIRE SYNCOPÉE

PAR GILLES G. LAMONTAGNE



Si Plan K n'était jamais venu au Québec avant les représentations de *Quarantaine* à Espace Libre et au Musée d'Art contemporain récemment, c'est plutôt par hasard et par manque d'occasion qu'autre chose.

La troupe d'origine belge existe pourtant depuis une dizaine d'années, et en plus de plusieurs pays européens, elle s'est déjà produite au Brésil, au Mexique et aux États-Unis. La venue de Plan K au Wesbeth Theatre Centre de New York avait d'ailleurs été fort remarquée. Du théâtre qui remue autant et qui se fait sentir d'une façon aussi urgente, ça laisse des marques au passage.

Plan K révèle des choses. Il explore l'inconscient par le biais d'un théâtre plus subliminal qu'expérimental, qui procède à la fois de l'art gestuel, de la musique, des arts visuels et de la performance.

Déjà lorsque le spectateur pénètre dans l'enceinte de *Quarantaine*, il éprouve une oppression environnante, devant ces deux corps prisonniers dans des tubes de verre, suffoquant contre les parois embuées, tels des cobayes humains de laboratoire.

Au centre de l'espace, une énorme enveloppe de polyéthylène gonflée d'air encercle la vie à l'intérieur. Les quatre comédiens y pénètrent, comme les atomes de l'air propulsés dans l'anti-chambre qui ne cesse de se mouvoir, comme une mer tantôt calmée, tantôt déchaînée.

En fait, on pourrait croire se retrouver devant un stade d'existence cellulaire, où l'organisme se défend contre la mort et la vie en même temps. Les différentes phases que traverse l'inconscient pré-natal se caractérisent ensuite par les bouleversements et les accalmies de l'angoisse, cette angoisse que l'humain subit toute son existence, et que les comédiens traduisent en sombrant dans toutes sortes d'états de suffocation.

Le choc cellulaire produit l'énergie. Les étincelles de vie fusent. Les anti-corps se retournent contre elle, l'assaillent, la frappent violemment. Jamais la conception de la vie et son auto-destruction n'ont paru si proches, cette mort d'avant la vie, cette vie contenue dans une autre.

Plan K tire son appellation du nom d'une ancienne Raffinerie en pleine activité à Bruxelles au XIXème siècle. Inoccupé pendant plusieurs années, le lieu s'est transformé depuis 1979 en un centre international multi-arts des plus importants en Belgique, et opérant à une échelle qui le rend assez unique au monde. L'immense édifice abrite aujourd'hui des dizaines d'artistes qui oeuvrent dans les disciplines les plus variées, y compris la vidéo, le cinéma et la musique rock.

Où situer le théâtre de Plan K? Faut-il parler de théâtre post-moderniste comme on commence à le faire à New York? Pour Frédéric Flamand qui dirige le groupe, et qui joue dans *Quarantaine* en plus d'en faire la mise en scène, «C'est un théâtre qui a une grande polyvalence du sens. Nous ne voulons pas imposer un message, et ce n'est pas nous qui allons chercher à définir notre recherche. Nous faisons du théâtre qui n'en est pas. Dans *Quarantaine*, c'est une intégration très proche entre image et musique, dans un processus d'improvisation. Parfois c'était la musique qui donnait l'idée d'une scène, parfois c'était l'inverse. On avançait progressivement».

La musique y est donc omniprésente, pour ne pas dire obsessionnelle. Debout dans un coin, le musicien de l'avant-garde new-yorkaise Michael Galasso tire de son violon électrique de longues plaintes incantatoires, spasmodiques, qui ajoutent un côté parfois intenable à l'ensemble et en font presque une expérience sensorielle d'endurance.

Dans *Quarantaine*, aucun texte n'intervient dans le jeu. Mais ce n'est pas toujours le cas. «Dans certains spectacles, précise Frédéric Flamand, on a travaillé sur des textes de William Burroughs. Ce sont des textes que nous avons travaillés un peu comme nous travaillons la lumière. Mais le texte n'est pas du tout une nécessité première. Au contraire, la parole est probablement le type de communication le plus pauvre.»

Seulement quelques privilégiés auront eu la chance d'assister aussi à la création de leur nouveau spectacle *Scan Lines* au Musée d'Art contemporain.

«C'est un spectacle beaucoup plus technique qui utilise la vidéo sur grand écran, et une multitude d'appareils. Le musicien joue en même temps que la bande de musique électronique. Ça demande beaucoup d'installations et c'est pour ça qu'on ne pouvait pas produire les deux spectacles en tournée. Mais on va revenir, parce que la réception a été très bonne ici.»

L'an prochain, Plan K compte entreprendre une quatrième tournée aux États-Unis. Après San Francisco et New York, la troupe sera de retour à Montréal, et se propose aussi d'aller à Toronto et Vancouver.

La toute nouvelle série 50 de Tascam...

Modèle 52





Modèle 58

Modèle 50



Après la série 30, la dernière génération d'appareils de production multipiste.

Chez Tascam, on crée sa propre compétition...!

Une autre exclusivité de:

RICHARD AUDIO INC.

6078 O. Sherbrooke W., Montréal, Qué. H4A 1Y1 — (514) 487-9950 — Télex: N° 055-66447 (Rich Audio Mtl)

Venez nous voir pour une séance d'écoute inoubliable

TWILIGHT ZONE, LA SUREXCITATION DE L'INCONNU

PAR RICHARD MARTINEAU



«Vous voyagez dans une autre dimension; non seulement une dimension de la vue ou de l'ouïe, mais une dimension de l'intelligence. Un voyage dans le pays prodigieux dont les frontières sont celles de l'imagination. Voyez le poteau-indicateur devant vous: votre prochain arrêt, ce sera la zone du crépuscule — the Twilight Zone.»

Pendant cinq ans, c'est-à-dire de 1959 à 1962, il n'en fallait pas plus pour que tout de suite des millions de personnes se ruent devant leur téléviseur. Une voix grave récitant cette introduction, suivie d'une musique bizarre et étrange, suffisait au réseau CBS pour s'accaparer la plupart des téléspectateurs pendant les trente minutes suivantes. C'est que cette présentation annonçait le début d'émission d'une des séries les plus populaires de la télévision: *The Twilight Zone*.

Aujourd'hui encore, les 156 émissions de cette série sont diffusées en reprise un peu partout dans le monde, et ont donné naissance à un véritable culte. En fait, *The Twilight Zone* constituait un délice pour les amateurs de fantastique, d'horreur et de science-fiction, avec ses histoires de fantômes, de retours dans le temps et de réincarnation. Même si à l'époque, le genre florissait sur les petits écrans (vous vous rappelez sans doute d'*Au-delà du réel — Outer limits*), la série et son créateur Rod Serling, décédé en 1975, n'éprouvaient aucun problème à rafler les meilleures cotes d'écoute.

C'est donc dire que des millions de fans demandaient que *The Twilight Zone* revienne les ravir de nouveau, sous la forme d'un long métrage. Déjà, longtemps avant son décès, Serling, conscient du succès que remporterait un film basé sur sa célèbre série, envisageait d'en produire sa propre version cinématographique. Il a tout de même fallu vingt-et-un ans pour qu'un tel projet puisse enfin voir le jour — et que soit distribué, cet été, *Twilight Zone, the movie*. Après bien des difficultés qui pendant longtemps menacèrent sa réalisation finale.

Car le projet *Twilight Zone*, l'an dernier, défraya en effet plus d'une fois la manchette des journaux, qui jetait sur la production un grand discrédit. Tout d'abord, lorsqu'un incident de tournage coûta la vie à deux enfants et à l'acteur Vic Morrow, décapités par l'hélice d'un hélicoptère. Puis lorsque divers procès dévoilèrent que certains règlements relatifs à la sécurité ne furent pas respectés.

Toujours est-il que, malgré tout, *Twilight Zone, the movie* sort bel et bien en salles, et qu'il promet déjà d'être l'une des principales attractions de la saison estivale. Il faut dire que les réalisateurs de ce film à sketches (d'abord conçu comme servant de véhicule à une histoire unique, avant qu'on ne se décide pour la formule des sketches) constituent la crème du nouveau cinéma fantastique américain.

En effet, cet hommage au fantastique d'antan, plutôt basé sur la psychologie des personnages et la subtilité du scénario, est l'oeuvre de quatre cinéastes férus d'effets spéciaux ultra-sophistiqués et de machineries dispendieuses: Steven Spielberg, John Landis, George Miller et Joe Dante.

Admirateur passionné de la série télévisée, Steven Spielberg, le richissime réalisateur de *Jaws*, *Raiders Of The Lost Ark* et *E.T.*, a d'ailleurs fait ses débuts au service d'une autre série de Serling, *Night Gallery*, en 1970. Comme ses trois autres confrères, il a dirigé le remake d'un vieil épisode de *The Twilight Zone*, une histoire dont le thème principal est le vieillissement.

Quant à John Landis, le réalisateur de *National Lampoon's Animal House*, *The Blues Brothers* et de *An American Werewolf In London*, sa tâche est double. D'un côté, il réalise un sketche concernant l'histoire d'un raciste qui, au cours d'un voyage dans le temps le menant de la France occupée au Los Angeles d'aujourd'hui en passant par le Vietnam, devient victime de sa propre bigoterie. Et de l'autre, il est le responsable d'une vignette qui sert de cadre au long métrage et qui lie les quatre sketches ensemble, nous faisant voir deux copains qui se racontent toutes sortes

À VOIR

War Games
Le monde selon Garp
Star Wars / Return Of The Jedi
Staying Alive
Psycho II

À ÉVITER

Blue Thunder
Breathless
Deux heures moins le quart avant Jésus-Christ
The Hunger
Maria Chapdelaine

d'histoires afin de calmer leur peur alors qu'ils parcourent une petite rue sombre.

Les deux autres épisodes du film sont respectivement réalisés par George Miller (*Mad Max*, *Road Warrior*), un cinéaste australien travaillant maintenant aux États-Unis, et Joe Dante (*Piranha*, *The Howling*). Le premier se veut un exercice sur la paranoïa alors qu'un homme qui souffre d'une peur incontrôlable de l'avion s'affole au cours d'un vol. Et le dernier se centre sur un petit garçon qui invite son professeur à dîner chez lui, et dont la perception de la réalité s'avère totalement déformée.

L'âge, le temps, la puissance d'une phobie et les délires de l'imagination. Quatre thèmes qui, comme presque tous les thèmes propres au fantastique, ne pèchent pas par excès d'originalité. Mais qui laissent par contre la porte ouverte à tout exercice de style, à toute recherche visuelle. Là se situe d'ailleurs l'un des principaux intérêts de *Twilight Zone*, *the movie*: comment s'articulera cet hommage de la jeune génération, formée pour le cinéma, à la vieille garde de l'âge d'or de la télé américaine. Est-ce que Spielberg et compagnie resteront fidèles à l'esprit et à l'inspiration de la série originale, ou adapteront-ils plutôt l'univers de Serling à toute la technique (le «hardware», comme on dit) cinématographique moderne? S'appuieront-ils sur la perspicacité du scénario, ou sur l'impact des images?

Dans le cas de Steven Spielberg, la question ne se pose à peu près pas. Mieux que quiconque à Hollywood présentement, il a su allier les exigences du spectacle à des éléments thématiques moins voyants (psychanalytiques pour *Jaws*, mystiques pour *Close Encounters*, religieux pour *E.T.*). On peut tout de même se permettre de formuler des réserves quant aux résultats probables de Landis, Miller et Dante, habitués à se mouvoir dans un monde de caricature et de bande dessinée. Leur présence aurait été plus appropriée dans un film comme *Creepshow*, hommage aux B.D. fantastiques d'antan.

Mais gardons-nous quand même de tout jugement a priori. Tout n'est-il pas possible, lorsqu'on voyage dans une autre dimension?

Les Sound-Shapers® ADC. Mieux que la perfection

Quand vous fabriquez une gamme d'égalisateurs considérés comme étant les meilleurs par les audiophiles, il est difficile de les améliorer. Mais on l'a fait. Notre nouvelle gamme de Sound Shapers® consolide notre réputation en tant que leaders dans le domaine de l'égalisation. Vous retrouverez la même superbe électronique et la même technologie de pointe auxquelles vous ont habitués ADC. Les réglages se font par curseurs illuminés par D.E.L., ce qui vous permet d'ajuster la sonorité pour compenser les déficiences de la pièce ou de la chaîne. Et maintenant, nous avons ajouté aux Sound Shapers® de nouveaux raffinements et un nouvel aspect qui leur donnent un air aussi beau qu'ils sont efficaces.

Notre SS-30 de haut-de-gamme en est un exemple parfait. Cet égalisateur à 10 bandes à voyants par D.E.L. et doublage à deux voies possède son propre analyseur de spectre intégré pour que vous puissiez voir clairement la réponse de fréquence altérée. Contrairement aux autres égalisateurs à analyseur de spectre intégré qui nécessitent une source extérieure de bruit rose, notre SS-30 possède son propre générateur de bruit rose.

Alors vous pourrez accomplir l'égalisation de votre local sans autre composante additionnelle. Le reste de la gamme est tout aussi impressionnant.

Que ce soit le SS-20 à 12 bandes, le SS-10 à 10 bandes ou le SS-5 à 5 bandes, tous les Sound-Shapers de ADC offrent un contrôle parfait de la réponse de fréquence par des caractéristiques adaptées à vos besoins en égalisation. Si vous êtes sérieux concernant l'égalisation et si vous voulez extraire toute la quintessence de votre présente chaîne un Sound Shaper de ADC est la solution. Les nouveaux Sound Shapers de ADC, des exemples de perfection, et nous les améliorons encore.



Sound Shaper®
Égalisateur de fréquence

ADC
A BSR COMPANY

L'évolution constante nous mène toujours plus loin.

Distribué exclusivement par:
BSR (Canada) Ltd, 26 Clairville Drive, Rexdale, Ontario, M9V 4B3



Fast food

Le nouveau club **Beat** offre tous les mercredis soirs une sélection des plus intéressantes de vidéos de groupes actuels, ainsi que des vidéos d'art de l'avant-garde new-yorkaise. Quelques titres pour juillet: «**Joy Division**», avec cinq pièces des débuts de ce groupe britannique devenu aujourd'hui New Order; «**L'oeil rechargeable**», la dernière performance de l'unique Michel Lemieux; «**Rétrospective**», dix pièces de Dara Birnbaum, artiste new-yorkaise de réputation internationale; «**Antartica and other music/videos**», de Kit Fitzgerald et John Sanborn, avec des musiciens de la «Next Wave» de New York (Peter Gordon, Jill Kroesen, etc.); «**Advanced Television**», le premier concert des Talking Heads au Kitchen Centre de New York.



BLEUE BRUME

Le Cinéma Parallèle ne risque pas de se retrouver désert cet été, la direction ayant mis à l'affiche plusieurs films québécois et étrangers de grand intérêt. De Brigitte Sauriol, on pourra voir «Bleue Brume» et «L'Absence», le premier réalisé en 82, et le second en 75. Dans «L'Ange Bleu», on retrouve ensuite une Marlène Dietrich dans un de ses meilleurs rôles. Du côté documentaire, trois moyens métrages qui ont marqué l'oeuvre de Alain Resnais: «Toute la mémoire du monde»; «Guernica», un film sur la guerre d'Espagne à travers les oeuvres de Picasso; et son célèbre «Nuit et Brouillard», sur les camps nazis. Une primeur québécoise fin août: «Vivre en créole», un saisissant film-témoignage sur la réalité culturelle de la république des Seychelles.

DÉPÔT SEUL
C ROCK INC.

Victoire! est le titre d'une pièce que présente tout l'été les comédiens-acrobates de l'*Escouade de l'Instantanné* à l'église de St-Eustache. Sur un texte et une mise en scène de Michel Barette, les 10 comédiens entraînent les spectateurs dans une fresque historique relatant les événements marquants de 1837-38. L'Escouade qui se définit comme faisant du «théâtre tout terrain», s'exécute en alternance sur le parvis, à l'intérieur et à l'extérieur de l'église. On peut réserver en composant 472-1837, et en profiter pour faire un petit tour dans les Laurentides.

La 8ème saison de **Québec Été Danse** poursuit ses activités jusqu'à la fin du mois sur le campus de l'Université Bishop de Lennoxville. En plus de donner accès aux intéressés à un stage intensif de formation en danse, l'événement offre toute une série de spectacles de danse, concerts, conférences, laboratoires chorégraphiques et films. Le 15 juillet fera place à une soirée de danse contemporaine avec **Greg Parks**, **Louise Lecavalier**, **Michel Lemieux**, **Daniel Léveillé** et **Ginette Laurin**. Les 22 et 23 juillet, on pourra voir l'étonnante performance solo «**L'Homme Rouge**» avec **Gilles Maheu** de Carbone 14.

Le Studio-théâtre du Conservatoire **présente jusqu'au 10 juillet** «Notre petite ville» **de l'Américain** Thorton Wilder. **Dans une suite de situations tirant à la fois de la comédie et du dramatique, la pièce constitue une chronique théâtrale relatant la vie quotidienne d'une petite ville du New-Hampshire. Même si l'action prend place au début du siècle, l'intérêt en est toujours aussi actuel, et les rapprochements sont déconcertants. Dans une mise en scène de** Yvon Thiboutôt, **les douze comédiens, tous issus du Conservatoire, en font une pièce débordante de vitalité.**


MICHEL LEMIEUX


GILLES MAHEU

LA BONNE FAÇON DE COMMENCER EN MULTIPISTE



LA BONNE PLACE POUR LE LOUER

VENTE, LOCATION, SERVICES

SOUNDTRACS, Q.S.C., FOSTEX, J.B.L., U.R.E.I., KLARK, TEKNIK, OTARI!

731-9435

Spécial du mois
TASCAM
MODÈLE 38
MODÈLE 34

MÉGASON
5656 Côte-des-Neiges
Montréal, Québec
H3T 1Z2

CENT ANS DE SOLITUDE.



En 1883, la firme portant le nom de Hermann Thorens fut fondée à Ste. Croix, au pied des Alpes suisses.

Le premier produit de ces artisans horlogers était des boîtes à musique ... des créations délicates et exquises qui furent les ancêtres des platines Thorens à entraînement par courroie.

Maintenant, cent ans plus tard, Thorens lance sa toute nouvelle création. Elle aussi est délicate, exquise et précise.

Le modèle Thorens TD-147 Jubilee est caractérisé par une base en bois de rose et une plaque supérieure anodisée or et un fini noir mat. Bien que l'aspect du modèle TD-147 soit exceptionnel, ses performances sont totalement neutres. Aucune coloration. Aucun "truc". Rien pour vous séparer de votre musique.

Le modèle TD-147 Jubilee est une édition strictement limitée. Donc, avec les performances légendaires Thorens vous bénéficiez aussi du prestige d'un article de collection.

Au cours des cent années écoulées depuis la fondation de la société par Hermann Thorens, personne n'a sérieusement défié la précision, la valeur et l'intégrité de son produit.

Allez donc voir la platine qui célèbre cent ans de solitude en matière de conception:

Le Thorens TD-147 Jubilee.

Ce genre de chose exceptionnelle ne se produit qu'une fois par siècle.



THORENS

Tri-Tel associates limited
105 Sparks Avenue, Willowdale, Ontario, Canada, M2H 2S5.

VIDÉO Vidéo

PAR ALAIN DENIS



The Human League

RESTRUCTURATION DE L'INDUSTRIE

La croissance de l'industrie de la vidéo amène inévitablement de nouvelles relations entre les compagnies de disques, les réseaux de diffusion tel MTV et les syndicats des musiciens. Ainsi les producteurs d'un nouveau réseau de télévision pensent sérieusement à la possibilité de rémunérer les compagnies de disques pour l'utilisation des bandes de leurs artistes respectifs. Pour sa part, MTV songerait à charger un surplus à ses abonnés afin de couvrir les frais encourus par l'adoption d'une telle politique. Pendant ce temps, la Fédération américaine des musiciens rencontre les dirigeants des principales multinationales du vinyle dans le but d'établir des modalités de paiement en royautés concernant la diffusion des vidéos des artistes impliqués. Dans cet ordre d'idée, le réseau NBC qui ajoutera sous peu une émission dite «de vidéo» à sa programmation, emboîterait le pas en devenant la première chaîne à verser des royautés aux maisons de disques, par le fait même aux artistes. Intitulée «Friday Night Videos», l'émission débute à la toute fin de juillet.

VENTE/LOCATION

Le classement des meilleurs vendeurs en matière de cassettes-vidéo recoupe en plusieurs points celui des locations. Ainsi retrouve-t-on «An Officer And A Gentleman», «First Blood», «Best Friends», «Airplane 2», «Blade Runner», «Lovesick» et «Road Warriors» confortablement installés dans les deux domaines. «The Boat» («Das Boot») fait une entrée remarquée du côté des locations les plus en demande. «Lovesick» et «Best Friends» en font de même dans la section des ventes. Fait à souligner, le «Jane Fonda's Workout» s'approche de sa soixantième semaine parmi les meilleurs vendeurs.

STONES AGAIN

Après le film, voici maintenant l'arrivée de «Let's Spend The Night Together» en cassette-vidéo. Tout ce qui porte le sceau de la célèbre langue rouge semble voué au succès et déjà la demande s'intensifie rapidement dans les comptoirs de ventes. Ce n'est pas tous les soirs que Mick et les boys viennent à la maison, alors...

LES PLUS HOT

La forte popularité de David Bowie n'épargne personne depuis la parution de son dernier album et le début de sa tournée. Le réseau MTV pour sa part diffuse assidûment le vidéo de «Let's Dance» à chaque jour. La programmation quotidienne met également en vedette Duran Duran («Is There Something I Should Know»), Inxs («The One Thing»), Michael Jackson («Beat It»), ainsi que le groupe californien The Tubes («She's A Beauty»).

PIRATES RUSÉS

Les efforts s'accentuent afin d'enrayer la piraterie dans le domaine de la vidéo. Toutefois les résultats obtenus ne rencontrent pas toujours les espoirs misés. En avril dernier, la police fédérale australienne confisque quelque 6 000 cassettes-vidéo pirates dans les locaux de la chaîne Electronic Sales & Rentals. Aujourd'hui l'affaire connaît cependant un dénouement inattendu. L'une des plus importantes actions contre la piraterie se termine du même coup en queue de poisson. L'habilité des avocats de ES&R permet de déceler certaines irrégularités concernant le mandat de perquisition émis par le Film Security Office. Le centre d'intérêt du procès se déplace alors très loin des questions relatives aux violations du droit d'auteur et ES&R va jusqu'à recouvrer son matériel illicite. Il va sans dire que cette perquisition, menée sans consultation auprès de l'Australian Video Copyright Association (AVCA), suscite beaucoup de commentaires de la part des gens de l'industrie. Joanna Simpson, directrice déléguée de l'AVCA ne peut s'expliquer la mise en veilleuse de la question de violation du droit d'auteur, la raison même de toutes les procédures, lors des audiences en cours. Ce coup d'épée dans l'eau anéantit du même coup plusieurs mois d'efforts dans le dossier de la piraterie.

CENSURE THATCHER

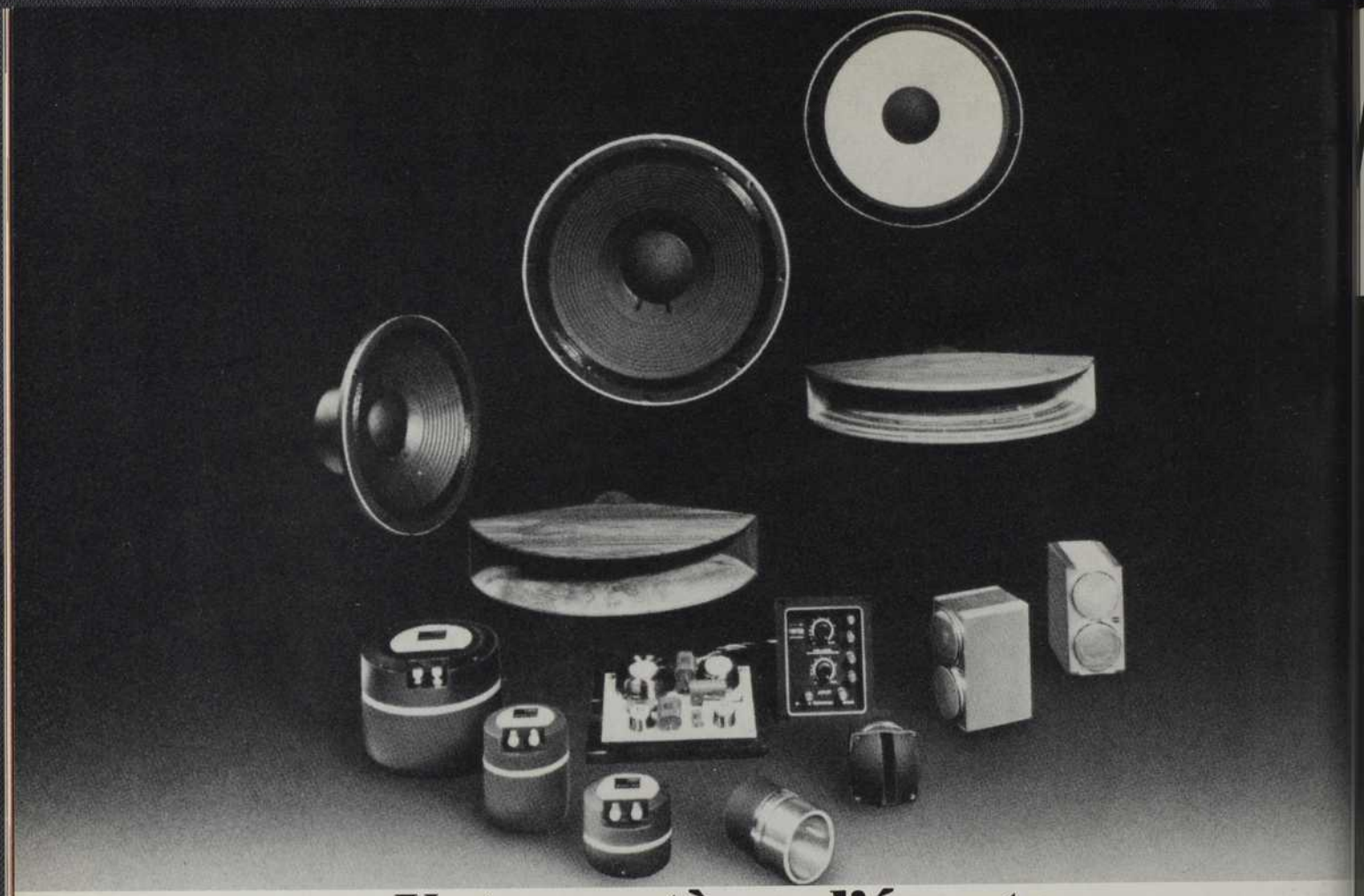
En Angleterre, le Parti Conservateur entend bien freiner la prolifération du sexe et de la violence sous forme de cassette-vidéo. En accord avec son nouveau programme électoral, le parti s'engage à prendre les moyens pour rétablir le tout dans les limites de la décence publique. La première ministre Margaret Thatcher ajoute même «Nous adopterons une loi en regard des problèmes causés par la circulation grandissante de violence et d'obscénité en cassette-vidéo.»

PROTECTION MAXIMALE

Toujours en Angleterre, le vol de lecteur vidéo semble en voie de devenir aussi populaire que le médium lui-même. Léger, facile à transporter, difficile à retracer, revendable en peu de temps, tels sont les caractéristiques du produit incitant les voleurs à passer aux actes avec autant d'enthousiasme. Cependant, les propriétaires de lecteurs pourront dans un avenir rapproché tenter de contrer les visiteurs inattendus en se procurant un système de sécurité adéquat. Baptisé Videoalert, cet accessoire lorsque fixé au magnétoscope émet un signal strident atteignant 98 décibels à la moindre manipulation. De dimension comparable à deux cassettes-vidéo, l'appareil fonctionne avec piles d'une capacité d'émission de huit heures. Une clé vous permet bien sûr de débrancher le dispositif en tout temps. Le prix devrait voisiner les 40$ et son inventeur, Peter King, prévoit en écouler 25 000 unités d'ici la fin de l'année.

VIDÉO-VIDÉO

Si vous vous lassez de toujours visionner les mêmes vidéos, alors voici quelques récentes réalisations susceptibles de vous intéresser. The Human League avec «Fascination», et Planet P avec «Static» sont à voir. À ne pas manquer également l'excellent «Every Breath You Take» de The Police, ainsi que «He Knows You Know» de Marillion, le nouveau groupe pro-Genesis.



Votre système d'écoute répond de vous et de votre studio. Et c'est pourquoi vous devriez examiner les composantes d'enceintes de référence Fostex.

Votre système d'écoute définit également toutes vos années passées d'expérience et d'efforts intenses, votre sens de l'imagination, et votre investissement en appareillage technique. Mais peut-être n'est-il pas aussi efficace qu'il devrait. Chez FOSTEX, nous avons voué plus de 30 années en recherche et développement afin de perfectionner la ligne complète des composantes nécessaires dans l'élaboration des systèmes d'écoute complets et précis. Et parce que nous manufacturons tous les produits qui porte notre sceau, nous pouvons vous garantir que seulement des matériaux de la plus haute qualité sont utilisés dans leur fabrication.

Nos hauts-parleurs de basses contiennent des fils d'enroulement en aluminum ou cuivre placés sur des bobines de mica avec des colles époxy à température élevée et pouvant accepter de hautes charges de courant. Nos chambres de compression mettent en vedette des diaphragmes d'aluminium et des aimants d'alnico qui assurent une qualité sonore excellente. Nos pavillons sont taillés à partir de pièces massives de pin ou de teak eurasien, ce qui annule toute coloration de la sonorité. Nos supers tweeters présentent des caractéristiques de dispersion stéréophonique étonnantes et utilisent des diaphragmes à faible masse qui leur assurent une réponse dans les hautes fréquences douce et étendue. Nos circuits d'aiguillage, avec inducteurs à noyau d'air, condensateurs par couches, et atténuateurs céramiques blindés, permettent une fiabilité exceptionnelle et un minimum de pertes.

Nos mini-enceintes de référence représentent un excellent système pour l'écoute en espace restreint et sont facilement transportables.

En tout et partout, nous avons pour vous un éventail complet de composantes pour enceintes de référence qui répondront adéquatement à vos exigences qualitatives et aux résultats sonores que vous désirez obtenir dans vos réalisations musicales.

FOSTEX

systèmes électro-acoustiques

Distribué exclusivement au Canada par:
CERVO ELECTRONICS SYSTEMS
601-138 Portage avenue East
Winnipeg, Manitoba R3C 0A1
(204) 942-2253

NOUVEAUTÉS AUDIO

PAR ALAIN PIGEON



YAMAHA R-100

Certaines compagnies nous habituent à des performances qui ne cessent de nous étonner. Ainsi en est-il de Yamaha où, au lancement de chaque nouveauté, on rajoute toujours ce petit cachet de surprise. Jamais n'a-t-on vu ce géant se laisser aller dans les méandres de la facilité et de l'ordinaire.

Cette fois, on nous présente l'asservissement de l'ordinateur dans un ampli intégré et un tuner de cette nouvelle série. D'ailleurs, il s'agit ici d'une avant-première car ces appareils ne seront disponibles que vers septembre. L'amplificateur A-500 génère donc 70 watts par canal et dispose de la fameuse Règle de Distorsion Zéro, donc la distorsion se situe aux environs de 0,01%.

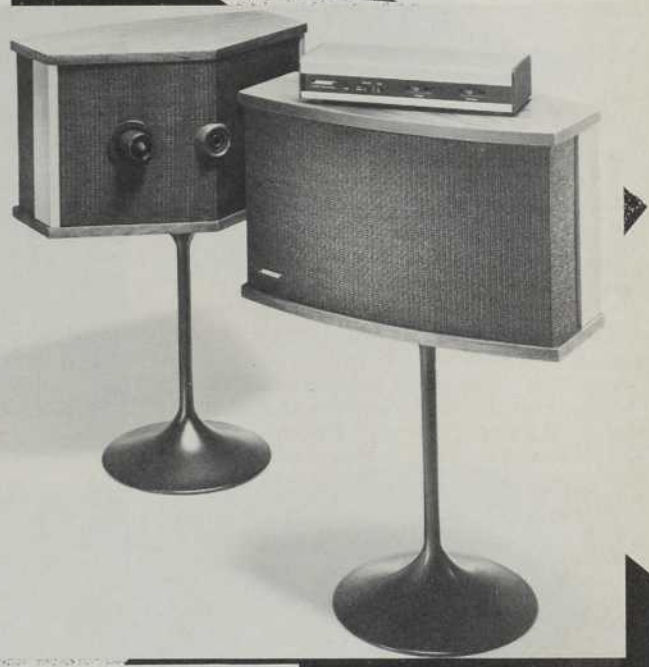
Quant au tuner, opérant sur le mode d'asservissement au quartz et de la synthèse d'onde d'accord pour le blocage de la station synthonisée, il complète particulièrement bien son compagnon et est offert sous l'appellation de T-500.

Dans la même série d'amplituners réglés par ordinateur, notons le R-100 dont tous les réglages de tonalité (basses, correction physiologique (loudness), présence, aiguës et filtres de hautes fréquences) sont l'affaire d'un système d'égalisation entièrement contrôlé par ordinateur.



PANASONIC CT-101

Voici la grande nouveauté chez Panasonic pour l'été, une mini-télévision couleur fonctionnant avec lampe écran conventionnelle. L'écran mesure très exactement 1,5 pouce (3 cm) en diagonale et l'appareil peut opérer sous quatre sources d'alimentation différentes: courant alternatif, piles rechargeables, piles sèches ordinaires et accumulateur d'automobile de 12 volts. De plus, cette mini-télévision est livrée avec des acessoires aussi pratiques que: deux écouteurs, adaptateur pour courant alternatif, pile rechargeable, chargeur de pile intégré, fil de branchement pour automobile, cable de jonction audio-vidéo, contenant pour piles sèches et lentille grossissante.



BOSE 901 SÉRIE V

La compagnie Bose dont les premiers produits furent lancés en 1968, reprend encore le même mode de reproduction sonore du son direct/réfléchi, sur son modèle haut de gamme 901, dans une cinquième révision. Ce principe, toujours aussi contesté qu'au jour de son lancement, fait appel à 9 haut-parleurs plein registre par enceinte. Huit de ces haut-parleurs sont placés à l'arrière de l'enceinte, donc face au mur, et fournissent la plus large part de l'énergie dispensée par l'enceinte, soit environ 90%. Le reste nous parvient par l'unique haut-parleur situé à l'avant de l'enceinte. Cette configuration serait la façon la plus réaliste de restituer l'acoustique d'une salle de concert, car c'est en étudiant les phénomènes acoustiques de ces salles que furent conçues ces enceintes.

Quant à la cinquième mise à jour, elle concerne surtout la présentation du coffret et la portion électronique. Ces enceintes s'emploient obligatoirement avec un égalisateur spécialement conçu pour elles et il est compris dans le prix de vente. Notons en passant que la partie boisée du coffret n'offre qu'une fonction purement esthétique car en fait les haut-parleurs sont compris dans une matrice acoustique faite d'un plastique extrêmement résistant et antirésonnant. La disposition et la répartition de la charge de travail imposée aux haut-parleurs rendant de plus ces enceintes très efficaces, ce qui se traduit par l'utilisation d'amplificateurs de faible wattage pour l'obtention de niveaux sonores assourdissants.

Finalement, notons aussi que la compagnie Bose a confié la confection des coffrets des enceintes destinées au monde entier à son usine nouvellement acquise en février 83 à Ste-Marie-de-Beauce. À l'heure où les sièges sociaux des grandes compagnies régies par nos comparses anglophones nous quittent pour des cieux plus «occidentaux» (l'ouest du pays), ce géant américain s'installe ici, à cause de la qualité et la stabilité de notre main-d'oeuvre. Il faut dire qu'ils ont choisi un coin où les ouvriers artisans sont particulièrement fiers, agressifs et solidaires. De plus, la gestion de l'usine serait entièrement confiée à l'équipe locale.

INSTRUMENTS À

ASSEMBLAGE MÉCANIQUE ET ÉLECTRO-MAGNÉTIQUE

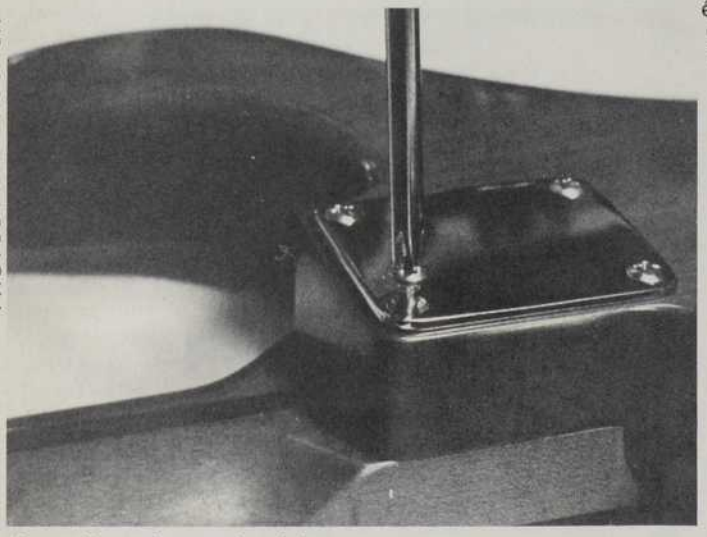
PAR DANIEL A. VERMETTE
en collaboration avec Michel Fournelle

Après avoir terminé l'étape de la finition du corps et du manche, il convient maintenant de passer à l'assemblage des composantes mécaniques (clefs d'ajustement, sillet, pont, chevalets, vibrato...), et électromagnétiques (commutateurs, potentiomètres, bobines...). La plupart des procédures d'assemblage énumérées plus bas peuvent être réalisées sans nécessairement avoir recours à un professionnel, mais doivent être exécutées avec une attention toute particulière car c'est d'elles que dépend l'allure finale de l'instrument.

Par contre la phase ultime qui consiste au polissage des barettes, aux ajustements de sillet et d'harmoniques, à la torsion du manche et à la hauteur des cordes, se doit d'être effectuée par un spécialiste en la matière. Les coûts de cette opération ne sont pas très élevés (environ 30$) et peuvent épargner votre guitare d'une mort prématurée.

Notons au passage que notre étalon, le VGK 1002 de DIMARZIO, était livré avec la plaque du système électro-magnétique entièrement montée (voir Québec Rock, mai 83); il n'y avait donc avec ce système aucune soudure à effectuer.

PHOTOS PIERRE ROCHON



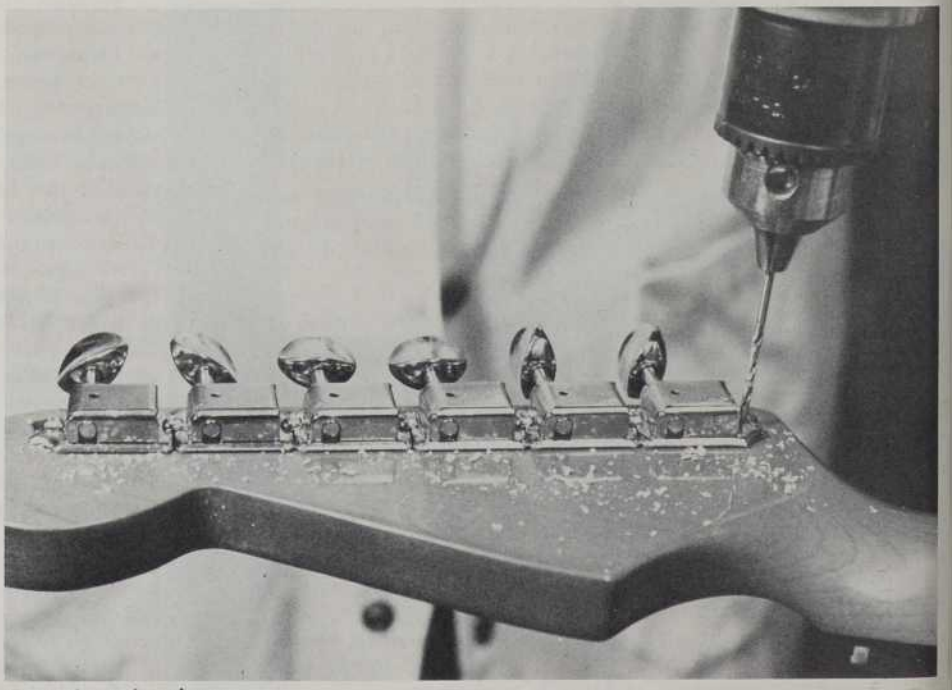
Assemblage du manche et du corps.

POSE DU CORPS AU MANCHE

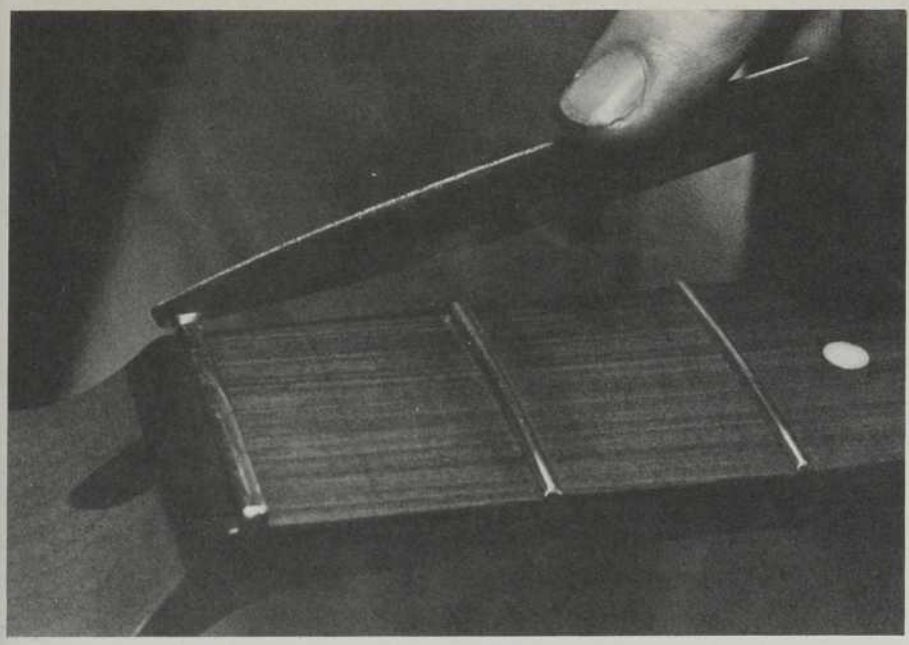
On remarque sur le corps, à l'endroit de jonction avec le manche, quatre trous; ils correspondent aux vis qui relieront les deux composantes. Sur le manche, par contre, les trous ne sont pas percés. On positionne donc le manche solidement avec la main et après avoir marqué à l'aide d'un burin l'endroit exact des trous, on perce avec une mèche légèrement plus petite que le calibre de la vis (environ 1/16" de moins). On doit faire attention de ne pas percer trop profondément (on devine pourquoi!). Il ne reste ensuite qu'à insérer les vis solidement (sans excès de virilité cependant). Il est plus facile d'effectuer les autres opérations subséquentes lorsque l'instrument est ainsi assemblé.

POSE DES MÉCANIQUES

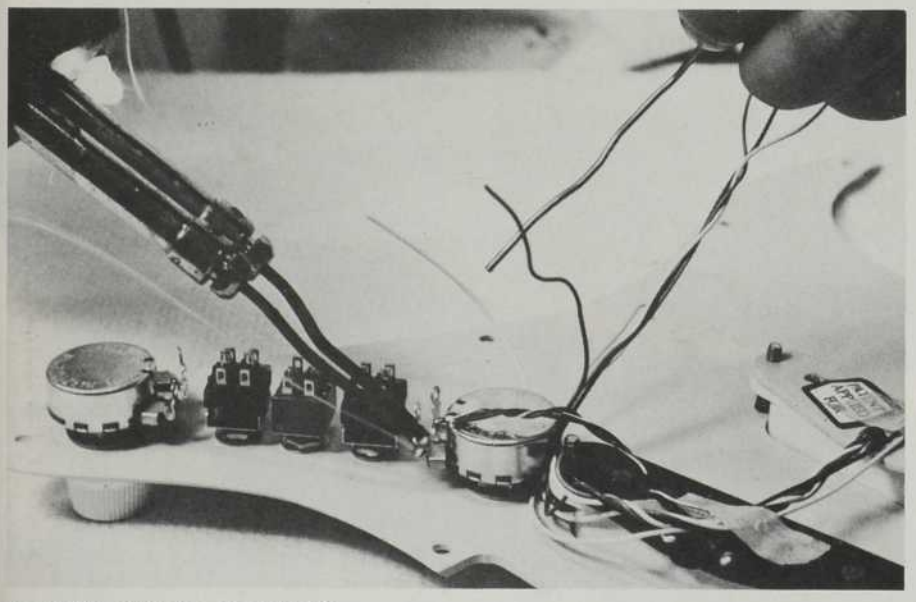
Les trous sont déjà percés sur la plupart des modèles disponibles chez les détaillants, mais quelquefois il peut être préférable d'y repasser la perceuse afin d'éviter que le vernis ou la laque ne craquellent en vissant. Les mécaniques sont posées rapidement et dans un ordre déterminé.



Pose des mécaniques.



Le sillet de tête est limé aux positions exactes des cordes.



Assemblage électro-magnétique.





INSTALLATION ET ALIGNEMENT DU PONT

C'est une étape délicate mais relativement facile à effectuer. On installe d'abord la 1ère et la 6ème corde aux mécaniques et au pont, et on s'en sert comme gabarit afin de positionner le pont à l'endroit exact où les cordes survoleront les capteurs des bobines; on tient solidement le pont en place avec la main et on poinçonne l'endroit précis des trous à effectuer. On perce et on insère les vis. Il est important qu'au même moment on installe également le système de ressorts au dos de l'instrument, puisqu'il fait partie du bloc de pont.

ASSEMBLAGE ET INSTALLATION DE LA PLAQUE PROTECTRICE

Cette étape se divise en quatre opérations.

a) Montage des composantes sur la plaque: s'il y a lieu, on doit assembler sur la plaque les bobines, potentiomètres, et commutateurs, et ensuite effectuer les soudures qui s'imposent. Pour effectuer des soudures propres et durables, n'utiliser que de l'étain de première qualité et s'assurer que la surface réceptrice est pré-chauffée.

b) Installation de la plaque métallique de la prise de sortie (après y avoir soudé les deux fils qui seront par la suite reliés à la plaque protectrice).

c) Installation de la plaque du système électro-magnétique sur le corps (en ayant soudé les fils de la prise de sortie au préalable).

d) Perçage des trous et insertion des vis sur la plaque de protection, en ayant bien soin de garder cette dernière solidement en position.

SILLET DE TÊTE ET CORDES

Après avoir placé en position le sillet de tête, on place les cordes et en leur appliquant une légère tension on marque sur le sillet l'endroit précis du contact de celles-là avec celui-ci. On relâche la tension et avec l'aide d'une lime (spécialement conçue si possible), on façonne les sillons qui recevront les cordes (ne pas trop limer en profondeur, à cause des ajustements ultérieurs).

AJUSTEMENTS

Les derniers ajustements devraient être confiés à un spécialiste; ils éviteront certaines dépenses inutiles de temps et d'énergie:

— hauteur du sillet
— hauteur des chevalets de pont
— polissage des barettes
— ajustements des bobines
— ajustements des harmoniques

L'instrument est prêt; il ne vous reste qu'à le personnaliser...

Coût approximatif de l'instrument: 900$

Coût approximatif de la finition et de l'assemblage: 325$

Les produits DIMARZIO sont distribués au Canada par: B&J MUSIC LTD
469, rue King
Toronto, Ont. M5V 1K4

La finition et l'assemblage ont été effectués par: Michel Fournelle
LA LUTHERIE M.F. enr.
319 est, rue Guizot
Montréal, Qué. H2P 1M5
(514) 388-1712



Charlélie Couture

CALENDRIER JUILLET

Vendredi 1er

Montréal. Selah/UB40 (Spectrum). Paul Piché (Théâtre Molson). *Sorel.* Nanette Workman.

Samedi 2

Montréal. The Band (Place des Arts). John Hammond / Albert King (Spectrum). Paul Piché (Théâtre Molson). *Ottawa.* Kate et Anna McGarrigle. *Rivière au Renard.* 1755. *St-Flavien.* Nanette Workman.

Dimanche 3

Montréal. Tania Maria/Tito Puente All-Stars (Spectrum).

Lundi 4

Montréal. The Rockats (Club Soda). Tiger Okoshi/UZEB (Spectrum).

Mardi 5

Montréal. Michel Lemieux/New Order (Spectrum).

Mercredi 6

Montréal. Diane Tell (Spectrum). Paolo Radoni (Spectrum).

Jeudi 7

Montréal. Charlélie Couture (Club Soda). The Lounge Lizards/Carla Bley Band (Spectrum). *Québec.* Robert Charlebois.

Vendredi 8

Montréal. Charlélie Couture (Club Soda). Wide Spread Jazz Orchestra/David Grissman (Spectrum). *Québec.* Garolou. *Sorel.* Belgazou.

Samedi 9

Coaticook. Garolou. *Montréal.* Charlélie Couture (Club Soda). String Connection/Didier Lockwood & Christian Escoudé (Spectrum). *Québec.* Belgazou/Gaston Mandeville.

Lundi 11

Montréal. Howlin C's (Club Soda). *Québec.* David Bowie (Colisée).

Mardi 12

Montréal. Howlin C's (Club Soda). David Bowie (Forum).

Mercredi 13

Montréal. David Bowie (Forum).

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
REÇU LE
AOUT 31 1983

Jeudi 14

Montréal. Garolou.

Vendredi 15

Montréal. Garolou.

Samedi 16

St-Méthode. Garolou.

Dimanche 17

Montréal. Lydia Taylor (Club Soda).

Lundi 18

Montréal. The Bopcats (Club Soda).

Mardi 19

Montréal. The Bopcats (Club Soda).

Jeudi 21

Chandler. Garolou. *Montréal.* Hollywood & Vine (Club Soda). Nanette Workman.

Vendredi 22

Gaspé. Beau Geste. *Montréal.* Hollywood & Vine (Club Soda). Nanette Workman. *Rivière Bleue.* Garolou. *Sherbrooke.* Welcome. *St-Charles de Bellechasse.* Walter Rossi.

Samedi 23

Montréal. Hollywood & Vine (Club Soda). *Roberval.* Belgazou. *Sherbrooke.* Welcome.

Dimanche 24

Montréal. Hollywood & Vine (Club Soda).

Mardi 26

Maniwaki. Garolou.

Mercredi 27

Jonquière. Belgazou.

Jeudi 28

Montréal. Hollywood & Vine (Club Soda). *Roberval.* Garolou.

Vendredi 29

Montréal. Hollywood & Vine (Club Soda).

Samedi 30

Maniwaki. 1755. *Montréal.* Hollywood & Vine (Club Soda).

Dimanche 31

Montréal. Hollywood & Vine (Club Soda).

INCROYABLE



X-15 Multitracker

Modèle X-15 MAGNETOCASSETTE MULTIPISTES

FOSTEX

Votre studio personnel d'enregistrement multipistes est sur pied, et vous offre une flexibilité sans égal dans vos poursuites musicales. Entièrement portatif; 4 pistes synchronisées; gamme complète de contrôles individuels sur les quatre sorties, 2 entrées de ligne et 2 entrées pour micros; système Dolby B, et une qualité de son étonnante dans un appareil si compact à un prix plus compact encore.

DISTRIBUTEUR CANADIEN EXCLUSIF: Erikson
ERIKSON ENRG. VILLE ST-LAURENT, MONTRÉAL, QUÉBEC



NOUS AVONS MENÉ LE MONTAGE AUDIO CONTRÔLÉ PAR SMPTE EN GRANDE.

Fini les interminables montages synchro grâce à nos magnétophones compacts Série 50. Ils sont conçus pour des assignations de réalisation exigeantes comme celles contrôlées par SMPTE. Ils sont aussi plus évolués et plus costauds, l'électronique ayant été améliorée pour accélérer les synchros et les montages.

Les trois moteurs — les plus forts que nous ayons mis dans une unité compacte — sont incorporés dans un système asservi par micro-processeur pour une manipulation plus rapide et plus douce du ruban. Des signaux émis par cinq interrupteurs photo-sensibles et par plusieurs détecteurs de vitesse procurent une vérification des plus précises de la tension, de la vitesse et de la direction du ruban, améliorant le travail de l'ordinateur. Un simple connecteur rend les signaux de la bande et de commande dans les cas de montage synchronisé interface, éliminant tout hanchement complexe.

Pour les enregistrements non synchronisés, nous avons inclus deux localisateurs automatiques très précis fonctionnant à partir d'une même commande. La localisation sur le ruban se fait en minute et en seconde, positive ou négative.

Pour faciliter l'entretien et les réparations, tous les ajustements électriques et mécaniques se font depuis l'avant et chaque piste possède son propre circuit imprimé sur epoxy.

Les magnétophones de la Série 50 sont plus résistants et peuvent trimer plus dur que toute autre machine compacte que nous ayons jamais produite. Assez dur pour mener vos montages audio en grande.

Pour de plus amples informations, écrivez à:
BSR (CANADA) LTD., 26 Clairville Dr.
Rexdale, Ontario M9V 4B3 (416) 675-2425

TASCAM
Produits de chez TEAC

CONÇU D'APRÈS LES PLAINTES REÇUES.